



**Le triangle mortel**  
Sondra Marshak & Myrna Culbreath

## PROLOGUE

L'ambassadeur se tenait seul devant le Conseil de la Fédération. Mais tous savaient que le nouvel ambassadeur sur Zaran n'était jamais seul. Il était Un.

- Je demande l'Entreprise pour conduire mon Union sur Zaran, dit-il.

- L'unique itinéraire, fit remarquer le délégué d'Andor, traverse la région que les humains appellent le secteur Marie Céleste, dont aucun petit vaisseau n'est jamais revenu.

- Exact. C'est pourquoi je demande le meilleur navire de classe Constitution.

Le commandant suprême de Starfleet se leva et prit la parole:

- Vous pouvez risquer votre tête, ambassadeur, mais j'émetts des réserves lorsqu'il s'agit de mon vaisseau.

L'ambassadeur s'inclina presque imperceptiblement.

- Je dirais que votre tête est également en jeu. Personne n'ignore que vous désapprouvez ma mission sur Zaran.

Le chef d'état-major avança; il était sensiblement de la même taille que l'ambassadeur.

- Vous avez raison, confirma-t-il. Je reconnais à votre Union le droit à la différence, mais je défendrai corps et âme ce même droit pour toute autre forme de vie. Zaran impose l'Union par la force. Et vous ne vous y opposez pas. Je n'enverrai pas l'agneau garder les loups.

L'ambassadeur haussa les épaules.

- Enverriez-vous l'amibe comprendre l'homme? Seule une Union peut traiter avec une autre Union. Que vous l'appréciez ou non, le concept d'Union se répand dans la Galaxie. J'ignore s'il s'imposera par la force ou non. Le mouvement des Nouveaux Humains commence à faire école sur votre planète d'origine. Des consciences collectives naissent partout. Nous sommes l'avenir.

- Ou le passé, rétorqua le commandant suprême. Peut-être une branche stérile de l'évolution. Ce ne serait pas la première : aucun dinosaure n'a jamais compris qu'il n'était pas, à terme, une solution viable. Vous considérez mon peuple comme arriéré, mais c'est lui qui nous a amenés jusqu'aux étoiles. Et c'est toujours l'amour à l'ancienne mode entre des êtres solitaires qui permet à mes vaisseaux de sillonner la Galaxie. Je vais vous donner l'Entreprise, et vous y apprendrez tout de ce concept extraordinaire. Ensuite vous me direz si c'est l'amour, ou l'Union, qui nous maintiendra dans les étoiles.

- " Avez-vous songé à mon serviteur Job ", cita l'ambassadeur avec un sourire ironique.

Un murmure de surprise courut dans l'assemblée. L'Andorien protesta contre la traduction incompréhensible.

- C'est sans importance, le tranquillisa l'ambassadeur. Juste un vieux texte humain qui se réfère à une situation semblable. Job était le meilleur serviteur de Dieu, et pour cette raison, il fut confié au Diable pour être mis à l'épreuve. (Il s'inclina devant le commandant suprême. ) J'accepte aux conditions habituelles.

- Quelles conditions ? Demanda le Tellarite.

- Je conserverai son âme.

- Ambassadeur Gailbraith, dit le commandant, dont l'expression se fit plus dure, je donnerais ma main droite pour commander moi-même ce vaisseau. Puisque cela est impossible, je ne connais qu'un autre homme qui préservera son âme du diable.

- Le capitaine James T. Kirk, acquiesça Gailbraith. Malheureusement, son adversaire ne sera pas le diable...

## Chapitre I

Dans sa beauté inexplorée, le système solaire de Céphalus dansait sur l'écran de l'Entreprise, semblable au rêve commun de tous les voyageurs de l'espace: un cadeau de l'Univers attendant d'être découvert, ou un piège prêt à se refermer?

- Ce système, annonça Spock, debout devant la console scientifique de l'Entreprise, constitue le centre géométrique du secteur Marie Céleste. Nous devons supposer qu'il fonctionne comme un piège à vaisseaux stellaires.

- Vous avez raison, monsieur Spock, répondit Kirk. Détectez-vous des planètes habitables?

Le Vulcain aux cheveux noirs et aux oreilles pointues se pencha sur les senseurs. Le capitaine James T. Kirk profita de ce moment de concentration pour se déplacer, avec trop de précautions pour un homme en pleine possession de ses moyens, de la porte de l'ascenseur à son fauteuil de commandement.

Le Vulcain percevait généralement tout ce qui arrivait à son capitaine, mais en ce moment précis, Kirk ne souhaitait pas qu'il perçoive ce qui se passait en lui. De la fatigue, simplement. Quelques blessures, pas tout à fait guéries : des côtes fêlées et ce genre de choses. II avait été un peu trop secoué ces derniers temps, sans dormir beaucoup, avec ces cauchemars bizarres. L'un d'entre eux avait même commencé à le hanter le jour... Soudain, là sur la passerelle, il s'imposa à nouveau...

\* \* \* \* \*

Il se trouvait dans un endroit où il n'était pas seul n'allait plus jamais être seul. Quelqu'un était avec lui, qui connaissait tout ce qu'il était ou

souhaitait être, et qui était Un avec lui, échangeant tout, jusqu'aux secrets les plus profonds. Plus rien ne restait à dissimuler, toute résistance avait disparu. D'autres êtres étaient présents, chacun unique, mais tous formant une part de lui. Et il sut qu'ils étaient une nouvelle forme de vie en train de combattre pour naître. Comme toute forme de vie, ils allaient devoir croître ou périr...

\* \* \* \* \*

Kirk se força à revenir à la réalité, prenant conscience qu'il venait de sombrer dans cet état-sensation qui durait le temps d'un éclair et ne pouvait se décrire par des mots. La raison de la nostalgie profonde qu'il ressentait, pressante et forte, comme si un noyau de solitude ignoré avait été touché, lui échappait. En revanche, il était certain de n'avoir jamais rien ressenti de tel, et de ne pas tenir à le ressentir de nouveau.

Puis il se rendit compte, horrifié, qu'il avait eu une absence de quelques secondes ici, sur sa passerelle.

Et qu'il n'allait pas pouvoir continuer à cacher le phénomène dont il était victime à son officier en second.

En même temps, il était étrangement réticent à admettre devant quiconque les visions et sensations qu'il subissait depuis quelque temps.

- Puis Spock se retourna; il n'était pas dupe. Les yeux noirs du Vulcain exprimaient toutefois une profonde compréhension face à la lassitude de son capitaine, inévitable à force de dépasser ses limites, de déjouer les pièges les plus divers.

\* \* \* \* \*

- La quatrième planète, dit Spock à haute voix, est au seuil de la classe M, mais elle est extrêmement dangereuse. Un grand satellite est visible, ainsi qu'un plus petit. Ce dernier pourrait même être un vaisseau monoplace en orbite.

- Un vaisseau monoplace ici ? S'étonna Kirk. Son pilote doit avoir plus de courage que d'intelligence.

- Cette caractéristique peut fréquemment être observée chez les représentants de l'espèce humaine, souligna Spock.

- Tandis que les Vulcains, cela est généralement reconnu, ne risquent leur tête bien faite que pour des raisons logiques.

- Naturellement, capitaine, confirma l'officier en second.

Kirk faillit sourire, et sentit son corps se décontracter et sa tête s'éclaircir. C'était sans aucun doute le but recherché par Spock.

- Capitaine!

L'exclamation d'Uhura interrompit leur confrontation verbale sur les avantages comparés de la vulcanité et de l'humanité. Kirk se retourna vers son officier des communications. Le visage de la Bantoue n'avait rien perdu de son habituelle beauté, mais une colère perceptible transparaisait sous l'expression disciplinée.

- L'ambassadeur Gailbraith me demande d'ouvrir un canal prioritaire pour protester auprès du Conseil de la Fédération contre ce retard et vos agissements.

- Répondez à l'ambassadeur qu'il pourra contacter le Conseil lorsque nous ne serons plus tenus de respecter le silence radio. Nous abordons actuellement la partie la plus dangereuse du voyage vers Zaran, dans la zone où, comme il ne l'ignore pas, grand nombre de vaisseaux ont disparu.

- Bien, monsieur. Puis-je faire une remarque personnelle?

- Allez-y.

- Capitaine, l'équipage ne comprend pas ce que veulent l'ambassadeur et son groupe. Certains de ses membres ont fait pression sur nos gens pour qu'ils rejoignent leur " Union ", et ils n'acceptent pas de refus. Nous commençons à nous poser des questions: " C'est ça, les Nouveaux Humains? C'est pour eux que nous prenons le risque de ce voyage?

C'est comme cela que nous allons devenir? "

- Je n'arrive pas non plus à me faire à Gailbraith et à son Union, concéda Kirk avec un petit sourire. Je ne sais pas s'ils se considèrent comme des Nouveaux Humains. Mais ils semblent s'intégrer dans un mouvement qui s'amplifie et tend à l'immersion de l'individu dans une conscience plus vaste. S'ils sont l'avenir, je suppose que nous sommes le passé. A moins que ce ne soit l'inverse?

- Mais ils vont à Zaran, capitaine, et l'on a l'impression qu'ils rentrent chez eux.

Kirk ne souriait plus. Il s'efforça de s'imaginer un monde où lui et les siens - Spock, le docteur McCoy, Uhura, l'équipage de l'Entreprise et tout Starfleet seraient des survivances d'un âge préhistorique caractérisé par l'individualisme. Mais il ne parvint pas vraiment à y croire.

De plus, cette philosophie des Nouveaux Humains l'avait presque éloigné des étoiles. Ces êtres, dont l'influence ne faisait que croître depuis plusieurs années, n'avaient pas réellement besoin de Starfleet, et l'amiral exécutif, Heihachiro Nogura, avait voulu garder le héros intergalactique James T. Kirk sur Terre pour servir d'argument vivant en faveur de son organisation. Il avait réussi à le convaincre à la fin de la mission de cinq ans, ce qui avait valu à Kirk trois années de pénitence au quartier général - tout ça pour apprendre qu'il ne pouvait y vivre.

S'il n'avait pas saisi l'occasion offerte par la crise de Viger pour reprendre le commandement de l'Entreprise, il serait toujours prisonnier de son bureau sur la Terre - à moins qu'elle n'ait été détruite par Viger. Et Spock, théoriquement, serait parvenu entre temps à l'absence d'émotions totale dans les montagnes de Gol...

Le capitaine n'avait jamais envisagé que le concept de l'Union le suivrait jusque dans l'espace, en tout cas pas sous un aspect aussi concret.

L'ambassadeur et son groupe avaient l'air de Terriens tout à fait normaux, mâtinés de quelques d'autres espèces, mais ils partageaient une Union que Kirk ne comprenait pas. Il avait appris à côtoyer des formes de vie très diversifiées qu'il appréciait. Mais celle-ci le mettait très mal à l'aise, et il prit conscience que cet inconfort contribuait peut-être à son étrange état de fatigue.

Il se rappela à l'ordre et revint au moment présent.

- La philosophie de l'ambassadeur n'est pas notre affaire. Nous devons simplement l'amener sur Zaran.

- Pour le moment, dit Uhura à voix basse.

Kirk vit Pavel Chekov, l'officier responsable de l'armement, lui jeter un regard lourd de signification.

- Uhura, lui fit remarquer le capitaine, nous n'avons pas reçu de consignes à caractère politique.

- Non, monsieur, dit Uhura avec fermeté, bien sûr que non. Elle n'ajouta pas qu'ils étaient chargés, en route, d'étudier deux systèmes solaires inexplorés ainsi que le lieu des mystérieuses disparitions de vaisseaux. Si cela n'était pas de la politique...

- Veuillez transmettre mon message à l'ambassadeur, ordonna Kirk, je le rencontrerai lorsque mon emploi du temps me le permettra.

- Entendu, monsieur.

Le capitaine se retourna vers son second.

- Le vaisseau monoplace, dit Spock, s'approche de la quatrième planète pour atterrir.

- Uhura, dit Kirk, contactez ce vaisseau. Avertissez-le du danger.

Description des conditions à la surface, monsieur Spock!

- Imaginez la Terre il y a un million d'années. Tous les extrêmes sont présents : la chaleur, le froid, les pluies torrentielles, la sécheresse totale, des volcans actifs, la jungle sauvage, des prédateurs. La planète se trouve dans une étape de gigantisme que la Terre a également connue. Les relevés font apparaître des formes de vie plus grandes que celles dont nous avons l'habitude.

- Précisez, monsieur Spock! demanda Kirk, en devinant qu'il n'aimerait pas la réponse.

- Vous souvenez-vous des découvertes dans les gorges d'Olduvai en Afrique, au milieu du xxe siècle ? Le docteur Leakey y a trouvé les os de moutons qui mesuraient près de quatre mètres de haut. Même chose pour les prédateurs. Leur contemporain humanoïde, approximativement de notre taille, et à un stade primitif de l'évolution, n'a pas survécu.

A tout prendre, Kirk trouvait ce type de problème plus à son goût que les derniers développements d'humanité dont il transportait les adeptes.

- Monsieur Spock, on peut toujours compter sur vous pour fournir réconfort et encouragement.

- Capitaine, intervint Uhura, je ne peux établir de liaison avec le petit vaisseau, mais il a émis un message comprimé en code haute vitesse au moment de sa descente. Nous ne sommes pas capables de le déchiffrer, mais je reconnais le modèle : c'est un code mémoire idiosyncrasique du type utilisé uniquement par les Aigles d'Or de la Fédération.

- Un Aigle d'Or!

Kirk bondit de son fauteuil, toute trace d'épuisement évanoui à l'idée d'entrer en action.

- Retraced la trajectoire de descente, monsieur Sulu, et transmettez les coordonnées d'atterrissage à la salle de téléportation. Monsieur Spock, venez avec moi.

Le Vulcain le suivit dans l'ascenseur.

\* \* \* \* \*

- Quartiers des VIP, indiqua le capitaine.

- Je vais constituer une équipe..., commença Spock.

- Nous sommes l'équipe, monsieur Spock, et nous partirons dès que j'aurai parlé à l'ambassadeur Gailbraith.

- Le docteur McCoy ne vous a autorisé que des tâches légères après vos dernières blessures.

- Une petite balade sur la planète, monsieur Spock. ( Kirk haussa les épaules. ) L'air frais me fera du bien.

Spock voulut insister, mais se ravisa.

- Un Aigle d'Or se trouve là-bas, Spock, et ce signal était certainement un appel à l'aide. Un Aigle d'Or ne lance pas un code idiosyncrasique si l'enjeu n'est pas pour le moins un monde en péril!

- Puis-je vous rappeler que l'appel ne nous était pas adressé.

- Nous y allons quand même. Si un voyageur solitaire était perdu sur une planète de ce type, nous lui offririons notre aide - et nous irions voir de près toute personne isolée dans un secteur suspect.

Il s'arrêta. L'ascenseur les avait déposés au niveau de l'aile des invités.

- Un Aigle d'Or... Vous savez, Spock, s'il y a des gens que j'idolâtre...

L'histoire de Starfleet ne recensait qu'une poignée d'Aigles d'Or véritables. Ils n'avaient à répondre à personne, pas même à l'amiral exécutif Nogura, mais seulement au grand patron lui-même, le commandant suprême. Ils avaient le pouvoir de décider de la guerre et de la paix, des réformes et des révolutions, et ils l'exerçaient. Pas un homme sur un milliard avait cette force mentale, cet esprit et cette indépendance farouche. La plupart de ceux qui avaient atteint ce rang exceptionnel étaient morts. Jeunes.

- Rares sont les capitaines de vaisseaux de classe Constitution qui survivent à une mission de cinq ans, dit Spock.

Kirk le regarda, effaré. C'était comme si le Vulcain avait lu ses pensées!

- C'est différent.

- Oui, concéda Spock calmement. C'est plus dur.

Ce témoignage d'admiration bouleversa le capitaine. Mais le temps manquait pour approfondir le sujet. Il se redressa et entra dans la grande salle de réunion des VIP.

## Chapitre II

La fatigue s'abattit de nouveau sur Kirk. L'ambassadeur et son groupe, une trentaine de personnes, se tenaient en cercle, chacun touchant son voisin d'une main posée sur son dos ou le bas de sa nuque. Ces hommes et femmes, jeunes pour la plupart, évoluaient autour d'une autorité formidable : Gailbraith. Tous avaient les yeux fermés et l'aura du contact existant entre eux étaient quasi palpable, même pour le capitaine humain. Ses doigts auraient pu toucher ce lien...

Le Vulcain réagit avec sa sensibilité télépathique : il fit un pas en avant pour s'interposer entre l'Union et son capitaine. Ses yeux noirs brillaient d'une flamme que Kirk n'avait jamais vue.

L'ambassadeur ouvrit les yeux et regarda Spock. Toute la puissance de l'Union était à présent focalisé sur Kirk, qui sentit le combat mental que menait le Vulcain pour le protéger.

Le capitaine se demanda à nouveau si les assauts de l'Union n'ajoutaient pas à la fatigue logiquement provoquée par son travail. Mais si lui était affecté, que devait subir un télépathe?

Kirk avança. Le cercle se défit pour le laisser approcher de Gailbraith. Les membres du groupe ouvrirent les yeux, interrompant l'onde qu'ils émettaient. Certains restèrent pour observer la confrontation, d'autres s'en allèrent.

- Ambassadeur, tant que vous respectez les autres, vous êtes, bien entendu, libres de pratiquer vos exercices mentaux habituels pendant que vous

vous trouvez à bord de ce vaisseau. Mais quelques espèces sont particulièrement sensibles aux émanations mentales. L'attends que votre Union ne diffuse ni hostilité ni malveillance et ne tente pas de convertir des membres de mon équipage contre leur gré.

L'ambassadeur ne parut pas impressionné. D'un port aristocratique, il était grand, large d'épaules ; ses yeux gris dominaient un visage comme sculpté dans le marbre. A le voir, il était plutôt le dernier homme qu'on eût supposé candidat à une Union. Un peintre à la recherche d'un modèle représentant l'individualisme dans toute sa force aurait choisi ce visage sans hésiter.

- L'Union est notre vie même, répondit Gailbraith. Nous-qui-sommes-Un portons l'amour et la colère. Nous ne pouvons cesser d'être Un parce que quelqu'un l'ordonne.

- Sur mon vaisseau, vous vous restreindrez aux occupations compatibles avec votre mission d'ambassadeur et avec celle qui nous est confiée. Et avec le bien-être de mon équipage.

- Sur ce vaisseau de la Fédération, vous ne ferez pas obstacle à l'accomplissement des devoirs légitimes d'un de ses ambassadeurs. Que vous agissiez sur ordre ou de votre propre initiative en me retardant importe peu ; je porterai le cas à la connaissance du Conseil de la Fédération. Vous aurez à répondre de vos actes devant une commission d'enquête, comme vos supérieurs, quel que soit leur rang, et tous ceux qui vous soutiendront..., lui rétorqua Gailbraith en fixant Spock.

- Je répondrai devant une commission d'enquête, mais je vous interdis de perturber le fonctionnement de mon vaisseau et la vie de son équipage.

- Capitaine, vous êtes un dinosaure. Désuet. Une espèce en voie de disparition. Vous avez eu votre époque, maintenant c'est la nôtre. Vous pouvez être remplacé, et vous le serez.

- Je peux être remplacé? Croyez-vous vraiment qu'une conscience collective serait en mesure de commander ce vaisseau - ou de le construire? L'Entreprise vole grâce aux pensées individuelles de cerveaux individuels. Ce principe a pris naissance au moment où le premier homme a apprivoisé le feu. Il se confirme chaque fois qu'un ingénieur apprivoise le dilithium qui nous fait voyager dans les étoiles.

- En êtes-vous certain, capitaine? dit l'ambassadeur avec un sourire. Et si cette créativité était le produit d'un inconscient collectif? Si votre force personnelle de commandant venait d'une rare unité d'âmes? Votre équipe d'officiers supérieurs est réputée dans Starfleet pour sa relation inégalée. Et si vous étiez nous, capitaine?

- Ce n'est pas le cas, contredit Kirk avec force. Je ne le suis pas et nous ne le sommes pas. Notre relation ne se fonde sur rien d'autre qu'une vieille notion... désuète, mais pas disparue.

- L'amour, capitaine? C'est bon pour les contes de fées, à moins d'être l'amour de l'Union, l'amour de l'autre en tant que soi-même. S'il s'agit de cela, alors vous êtes-nous. A moins que vous n'osiez prétendre que l'Entreprise ait appris votre vieil amour à un Vulcain?

- M. Spock n'est pas un sujet de polémique. Je venais simplement vous informer que nous serons retenus, brièvement j'espère, par l'étude du centre géométrique des disparitions de vaisseaux. Nous maintiendrons le silence radio jusqu'à ce que nous ayons franchi ce secteur dangereux. En attendant, vous ne pourrez présenter vos critiques qu'à moi-même, et vous ne devrez orienter vos sensations et votre zèle qu'en direction des éléments de votre groupe.

- Capitaine Kirk, vous êtes réellement un spécimen admirable d'une espèce inhabituelle. Mais vous devez accepter vos limites. Comment une amibe pourrait-elle comprendre le plus simple des animaux multicellulaires? Elle demanderait sans doute à cette forme de vie de se diviser périodiquement en cellules individuelles. L'idée que cela signifierait sa mort ne l'effleurait même pas.

Kirk s'interrogea. L'ambassadeur et son groupe avaient toujours l'air d'individus. Il était facile de s'imaginer qu'ils n'étaient rien de plus : des êtres comme lui et ses semblables, partageant un lien mental. Mais s'ils étaient un seul être vivant d'un type nouveau, qui constituait l'étape suivante de l'évolution... ? Si lui, Kirk, était l'amibe?

- Ambassadeur, je suis prêt à considérer que vous tenez quelque chose. En revanche, je refuse d'accepter que vous imposiez votre concept par la force, physique ou mentale, ni sur Zaran, ni ici.

Gailbraith le jaugea du regard.

- Capitaine, les premiers animaux multicellulaires ont dû absorber des quantités d'amibes: ils ont restreint leur liberté, violé les droits des amibes, qui se sont certainement révoltées. Mais plus tard sont nés les papillons, les tigres, et l'homme.

- L'homme n'est pas une amibe. L'argument de favoriser ce qui est utile à beaucoup ou ce qui est utile à l'être supérieur a déjà été avancé par tous les dictateurs.

- Une dictature n'est pas comparable à une Union. Vous ne pouvez pas savoir avant d'avoir été une partie intégrante de l'Union. Je vous montrerai. Il tendit la main vers Kirk, l'index écarté pour former un V avec les autres doigts. Ce n'était pas le salut vulcain, mais le symbole du Un différencié de l'Union. Le capitaine comprit qu'il était invité à faire de même, à toucher la paume de

l'ambassadeur et à partager, mais partager quoi? Les pensées? Les sentiments ?  
L'Union?

Il n'avait jamais reculé devant la possibilité d'un contact direct entre esprits, ni devant la fusion mentale vulcaine ou d'autres formes de partage. Il ne refusait pas ce qui était nouveau, sinon il n'aurait pas choisi l'espace. Mais là, tous ses instincts se rebellèrent. Un regard vers Spock lui apprit qu'il n'était pas le seul. Le Vulcain paraissait prêt à intervenir physiquement:

- Capitaine, je me dois de vous rappeler que si vous vous exposez à l'effet mental inconnu d'un groupe puissant, je pourrais être contraint de prendre le commandement de l'Entreprise.

La répugnance du Vulcain devait être forte pour qu'il parlât ainsi en présence de l'ambassadeur.

- M. Spock a raison. Je vous remercie, mais non. Si je n'étais pas le commandant de ce vaisseau, je pourrais peut-être m'offrir le luxe de vous rejoindre.

- Non, capitaine, dans ce cas, vous ne pourriez pas, lui rétorqua Gailbraith en souriant. Kirk rectifia son jugement : cet homme était dangereux. Il ne fallait pas l'oublier.

- Quoi qu'il en soit, ambassadeur, vous et votre groupe vous abstenrez d'attirer des membres de mon équipage dans des démonstrations de part-de-l'Union ou d'autres exercices mentaux. Au revoir, ambassadeur.

Le capitaine s'apprêtait à partir lorsqu'il entendit un son étrange provenant d'un coin de la salle où quelques disciples de Gailbraith s'étaient retirés.

Spock et lui se dirigèrent immédiatement vers l'origine de ce qui n'était pas tout à fait un cri...

M. Dobius, le Tanien bicéphale de deux mètres cinquante, dont la force équivalait à celle d'un Vulcain, fut immobilisé par une frêle jeune fille en robe blanche.

Elle touchait la main du géant dans le geste du Un-différencié que Gailbraith venait de montrer à Kirk. Son autre main était posée sur la nuque de M. Dobius, qui de toute évidence ne pouvait briser la boucle de courant traversant son corps. A cet instant, la jeune fille commença à rapprocher leurs deux index des autres doigts.

- Elle ne doit en aucun cas accomplir cet acte d'intégration dans l'Union ! s'exclama Spock.

Kirk avait déjà atteint la scène et tenta de dégager Dobius.

Il aurait tout aussi bien pu essayer de s'attaquer à une montagne. Il sentit la puissance coulant en elle, puissance qui ne lui appartenait pas à elle seule, mais

était produite par toute l'Union. Pendant sa discussion avec l'ambassadeur, l'Union n'était pas restée inactive.

Spock ne s'en prit pas à la jeune femme, mais utilisa sa force vulcaine pour soulever Dobiuss et le tirer vers lui. Libéré, le Tanien s'écroula contre la paroi de séparation. La jeune femme se tourna vers le capitaine, qui voulut d'abord l'écartier en douceur. Mais lorsque ses mains touchèrent les tempes de Jim Kirk, il ressentit le courant qui englobait l'ambassadeur et tous les autres. Il accéda alors à une vision radicalement différente des choses, peut-être comparable à celle de Gaulée comprenant que la Terre était une sphère, comme si l'amibe prenait enfin conscience de son infériorité par rapport à l'Union...

Renonçant à la galanterie, le capitaine se débattit pour se libérer de la femme, se défaire de ses mains. Il n'y parvint pas : ses bras étaient de plomb, ses jambes se dérobaient...

Puis Spock se saisit de lui, le souleva, puis le reposa un peu plus loin, et fit de nouveau face à la jeune femme, ainsi qu'à l'ambassadeur et aux autres membres du groupe qui s'étaient approchés.

- Cela suffit, Viana, le Vulcain a son propre univers mental.

\* \* \* \* \*

Viana dévisagea Spock un instant, puis inclina la tête.

- Dommage..., murmura-t-elle.

Les jambes de Kirk ne lui obéissaient plus et il serait tombé si, à ce moment précis, quelqu'un ne l'avait rattrapé - non Spock, mais Gailbraith qui s'était approché plus vite.

L'ambassadeur avait simplement posé la main sur le bras du capitaine, ce qui n'aurait jamais dû lui permettre de garder l'équilibre. Même le Vulcain n'en aurait pas été capable ; pourtant, Kirk fut redressé, soutenu, comme supporté par la puissance vivante que le contact lui communiquait. Sans trop savoir comment, il réussit à reprendre le contrôle de ses jambes et à se tenir debout, puis à se séparer de Gailbraith. C'était comme débrancher un système de survie, et il faillit s'effondrer de nouveau. Spock voulut l'aider, mais le capitaine lui fit signe que ce n'était pas nécessaire et alluma l'intercom.

- Consigne à effet immédiat : l'ambassadeur et son groupe ne quitteront plus le secteur des VIP. Tout contact avec l'équipage de l'Entreprise est proscrit. Kirk, terminé.

- Vous mettez un ambassadeur de la Fédération aux arrêts ? s'indigna Gailbraith.

- J'ai connu des ambassadeurs de l'envergure de Sarek de Vulcain. Jamais, je n'en ai rencontré un qui ordonnerait ou tolérerait que quelqu'un soit soumis à

un contact mental malgré lui. J'ai l'intention de porter cela devant le Conseil de la Fédération.

M. Dobius se tenait maintenant devant son capitaine. Les Taniens, visiblement, n'avaient pas un grand talent pour arborer un air penaud.

- Monsieur, je dois rectifier: ce n'était pas totalement malgré moi. Comme vous diriez dans votre langage imagé, j'ai été dépassé par les événements, et j'ai un peu perdu la tête.

- Monsieur Dobius, vous n'avez pas perdu la tête, vous avez perdu les deux têtes! Allez consulter le docteur McCoy.

- Je me sens bien, capitaine.

- Vous avez été en contact mental avec une forme de vie étrangère, monsieur Dobius. Rendez-vous à l'infirmerie de ce pas.

- Compris, capitaine.

- Mon ordre, ambassadeur Gailbraith, est maintenu. Aucun membre de mon équipage, à l'exception peut-être de Monsieur Spock, n'est capable de résister à votre Union. Je veillerai à ce que personne n'y soit obligé.

Kirk se tourna vers son officier en second:

- Scellez les portes, monsieur Spock.

Le Vulcain fit un pas en direction de l'ambassadeur et de ses disciples, presque comme s'il souhaitait qu'ils n'obéissent pas. Mais quelque chose dans son attitude dut les convaincre qu'il valait mieux ne pas aller trop loin.

Ils reculèrent. Spock ferma les portes derrière lui et entra une commande de verrouillage.

- Capitaine, je vous conseille de me laisser le commandement et de consulter le docteur McCoy.

- Dans ce cas, c'est vous qui aurez à répondre devant la commission d'enquête de Gailbraith. Spock se contenta de hausser les épaules.

- Et vous m'empêcheriez de profiter de la sortie sur la planète et d'une rencontre passionnante avec un Aigle d'Or. (Il était à présent capable de marcher normalement. ) Retrouvez-moi à la salle de téléportation dans une demi-heure.

- Capitaine, vous avez été en contact mental avec un représentant d'une espèce étrangère.

- En effet, monsieur Spock. Et ce n'est pas la première fois. Dans trente minutes, termina-t-il en s'éloignant.

Il sentit le regard du Vulcain peser sur sa nuque.

### Chapitre III

Quand Spock arriva à l'infirmierie, le docteur McCoy devina à son expression que les choses allaient au plus mal.

Il confia M. Dobiuss à son assistante, Christine Chapel, et s'enferma dans son bureau avec le Vulcain.

- Nous n'avons constaté aucun dommage physiologique chez Dobiuss.

- Et sur le plan mental ? demanda Spock.

- Je doute que nous soyons capables de détecter quelque chose nous ne savons même pas quoi chercher. On ignore presque tout de ces nouvelles entités, les consciences collectives. Elles-mêmes ne font pas de recherches, peut-être parce qu'elles ont la capacité innée de savoir. Et nous, les singletons, nous n'avons aucune idée de par où commencer.

- Docteur, il faudra que vous trouviez un point de départ. Le capitaine vient d'avoir un contact mental avec ce que l'on nomme une conscience collective ou une forme de vie multiple. Je suppose même qu'il a subi une sorte de pression mentale avant aujourd'hui.

- Quoi ? s'écria McCoy.

- Docteur, vous n'avez pas besoin de me cacher l'état médical du capitaine. Il vient de s'effondrer en ma présence.

- En votre présence ? C'est plus grave alors que je ne pensais, dit McCoy en tendant la main vers son médikit.

- Attendez. De quoi souffre-t-il ?

- Spock, je l'ignore. Le stress, bien sûr. On peut détruire n'importe qui en le forçant à se battre ou à s'enfuir trop souvent. Même un capitaine de vaisseau stellaire. Mais cette explication ne suffit pas. Certes, il a été blessé dernièrement, et cela fait des années qu'il est sur la brèche. Mais il a toujours réagi. Cette fois-ci...

Le médecin secoua la tête.

- Docteur, vous et moi l'avons vu plus gravement blessé et soumis à un stress plus important. Pourtant, je ne l'ai jamais vu perdre son contrôle. Je vous suggère d'étudier mon hypothèse : une influence extérieure.

- Mais, bon sang, Spock, dans quel but ? Et si cela était dû au groupe de Gailbraith, que pourrions nous faire ?

- Aucune personnalité publique de la Galaxie n'est plus résistante à la philosophie des Nouveaux Humains et des autres consciences collectives qu'un capitaine de vaisseau, en particulier notre capitaine, qui est le plus connu de tous. Qu'est-ce qui se passerait si le capitaine James T. Kirk adhérerait à une Union ?

- Impossible, Spock. Pas lui.

- Leonard, ses barrières naturelles ont été érodées par tous les contacts mentaux inévitables avec les membres d'autres espèces, y compris moi. Une ou deux fois déjà, il m'a atteint spontanément. Quelque chose l'a rendu plus

vulnérable récemment. II n'est pas exclu que l'effet soit cumulatif. Le groupe de Gailbraith l'a attaqué dès notre départ. Depuis, si je ne dresse pas mes boucliers, je ressens la douleur de Jim. Une fatigue indicible..., la résistance à une pression qu'il ne peut nommer..., un désir de quelque chose qu'il ne peut avoir...

Le Vulcain se détourna, les mains dans le dos, pendant un instant. Puis il reprit:

- Vous ne pouvez imaginer la soif de symbiose de quelqu'un qui, depuis l'île qu'est son âme, a goûté à la présence mentale de son prochain, pour la perdre aussitôt.

Spock se dirigea vers la porte sous le regard effaré du médecin.

- Je propose, docteur, que vous ayez recours à votre art consommé de la tromperie pour vous faire inviter à nous accompagner sur la planète. McCoy, la trousse à la main, se lança à sa poursuite et le rattrapa dans le couloir.

- Nom de nom, Spock, vous me faites une peur épouvantable, et vous voulez m'abandonner comme ça. Essayez-vous de me faire comprendre que vos fusions mentales avec Jim ont contribué à le rendre vulnérable à l'absorption par une conscience collective?

- J'ai crû exprimer exactement cela.

- Je n'y crois pas, Spock. Il est le dernier homme de la Galaxie qui voudrait...

- Non, il est le premier. Et ce depuis toujours. S'il n'a pas exploré à fond son espace intérieur, c'est parce que les étoiles s'offraient à lui. Maintenant, il a vu le meilleur de l'Univers. Il a perdu plus de choses que ce que la plupart des hommes tentent de gagner: il a renoncé à des amours, des amis, des ennemis. Il a goûté au fruit défendu, et il a tourné le dos au paradis. Et si, cette fois, il décidait d'y rester ?

Spock entra dans la salle de téléportation sans un mot de plus.

## Chapitre IV

Jim Kirk se dirigea vers ses quartiers, puis changea de direction. C'était le premier endroit où Spock - ou McCoy - le chercheraient, et il avait besoin d'être seul.

S'il s'arrêtait maintenant, il n'était pas sûr de pouvoir repartir. Il lui restait peu de temps avant que les coordonnées de téléportation ne fussent disponibles.

- Piscine numéro un, annonça-t-il à l'ascenseur.

Un instant plus tard, le capitaine arriva dans la petite salle de gymnastique où se trouvait la piscine numéro un, qui n'était utilisée, selon une entente tacite,

que par les officiers supérieurs, et par les hôtes de marque. Le verrouillage des quartiers VIP mis en place par Spock interdisait à présent l'accès de cette partie du vaisseau au groupe de Gailbraith. Cette isolation des quartiers VIP servait parfois à mettre des malades en quarantaine, ou à emprisonner des formes de vie étrangères inamicales.

Et c'était probablement ce qui se trouvait à bord actuellement, pensa Kirk. La piscine était vide.

Le capitaine entra dans une cabine de douche sonique et programma une séquence de revitalisation censée faire revivre les morts. La bande alpha-hypnotique lui assurait, verbalement et subliminalement, qu'il se sentait bien, mieux qu'avant, de plus en plus en forme.

Mensonges.

Quelques longueurs de bassin réussiraient peut-être là où la technologie avait échoué. Kirk passa un maillot de bain, sortit de la petite cabine et plongea dans l'eau agréablement chauffée. Il commença par se laisser flotter sur le dos, paresseusement, cherchant un effet de détente. Comment pouvait-il être autant affecté par un contact de quelques instants avec l'Union ? Se sentir vide, ravagé, incroyablement seul...

Soudain son corps se convulsa en une crampe violente lui interdisant de bouger et même de respirer. Son corps s'arc-bouta, il se retourna sur lui-même, entièrement immergé. Ses bras et jambes battaient spasmodiquement. Kirk tenta de ressortir la tête de l'eau, de s'approcher du bord du bassin. Mais ses efforts restèrent vains.

Que disait donc le règlement: ne jamais nager sans être accompagné ? Quel imbécile il était ! " Un capitaine de vaisseau stellaire se noie dans sa baignoire... "

Une part-de-l'Union ne serait jamais morte aussi ridiculement...

Avait-il envoyé un appel ? Jamais il n'en serait certain...

\* \* \* \* \*

Privé d'oxygène, le capitaine avait perdu connaissance. Puis, dans ce qui lui restait de conscience, il sentit une force l'atteindre, le ramener à la surface, l'accompagner jusqu'au bord de la piscine et le coucher sur le dos hors de l'eau.

Il n'y avait qu'une personne de cette puissance sur l'Entreprise : maintenant, il ne risquait plus rien.

Ses poumons se remplirent d'air à nouveau, ses muscles se décontractèrent grâce à un massage expert.

Kirk revint à la vie; en plus, il reçut comme une surabondance de vitalité et de chaleur, qui se déversait dans son corps et semblait même soulager une strate de douleur plus profonde.

Spock n'était jamais à court de lapins à tirer de son chapeau vulcain...

L'énergie remonta jusqu'aux tempes du capitaine en un flux calmant et entraînant, qui l'accueillait au bout de la solitude, l'invitait à un horizon sans bornes, comme si son regard s'ouvrait à travers un grand oeil composite sur des visions innombrables d'étoiles et de visages, de paysages, de lieux lointains... L'ensemble était dominé par la présence d'un esprit d'une puissance choquante qui élaborait un plan à l'échelle galactique.

Kirk ne comprit pas le plan, qui était complexe et subtil, fondé sur des observations, des déductions, de brillantes spéculations logiques et des prédictions. Un modèle virtuel représentait une bataille entre trois adversaires : lui-même et les siens d'un côté, et deux immenses puissances opposées, chacune constituée par une Union. La première était dominée par le concepteur que Jim connaissait, la seconde par une autre force qu'il n'avait pas encore rencontrée. Sans que cela le surprenne, il se trouvait confronté à un plan sophistiqué qui le dépassait. Il s'y était attendu, d'une certaine manière.

L'imprévu était l'aspect séduisant de cette possibilité de fusion. Quelle joie simple de se laisser aller, d'accepter, de devenir un esprit avec mille yeux, mille corps en harmonie, partageant sensations et sensualité, de tout gagner sans rien perdre - sinon la singularité de l'amibe.

Pendant un temps, ce phénomène sembla s'inscrire tout simplement dans le contexte de l'évolution d'un être vivant qui grandit et va vers la vie d'adulte. Jim se déplaça pour découvrir une paire d'yeux, une des facettes de l'optique composite de cette nouvelle créature.

Il se vit lui-même.

\* \* \* \* \*

Le visage pâle, les traits tirés. Des mains le tenaient et lui transmettaient un courant vital. Un instant, il capta l'appréciation que l'esprit, derrière ces yeux, avait de lui : les contours de sa tête, l'état de son âme, sa résistance obstinée, sa vulnérabilité dans la solitude...

Le capitaine s'arracha alors de sa chimère et lutta pour retrouver sa conscience individuelle, traversant en sens inverse les niveaux et les strates pour finalement ouvrir ses propres yeux.

C'était Gailbraith qui était agenouillé à côté de lui. Cet homme ne s'était pas résigné aux portes verrouillées; il avait abandonné sa toge blanche et sa dignité d'ambassadeur pour sauver la vie de son adversaire.

Kirk sentit encore dans le lointain, dans les mains qui le massaient toujours, l'immense réservoir d'énergie vitale dont l'ambassadeur disposait à volonté.

- Merci, cela ira, dit-il quand il fut capable de parler.

Gailbraith fit un dernier geste pour soulager la tension de la nuque du revenant.

- C'était un plaisir.

- Un peu trop, justement.

Si l'ambassadeur profitait maintenant de son avantage et demandait sa récompense, Kirk savait qu'il ne lui resterait pas d'abri où se retrancher, et qu'un imposteur, à l'intérieur de lui-même, désirerait sans doute l'accorder. Serait-il initié à l'Union maintenant?

- Ambassadeur, dit calmement le capitaine, je vous dois la vie. J'aime payer mes dettes, mais ce que vous souhaitez en échange... ne m'appartient pas entièrement.

- Qu'entendez-vous par là?

- Disons, des obligations antérieures, vis-à-vis de mon vaisseau, de mon équipage, de mes amis.

- Votre ami vulcain ?

- Il m'a sauvé la vie des dizaines de fois. C'est une raison suffisante pour ne pas vous suivre.

- Et vous êtes obligés de rester enfermés dans des cages séparés. Vous le croyez, du moins. A l'exception des moments où le sens du devoir vous a contraints à une fusion mentale. Capitaine, vous regardez mon Union avec méfiance, avec répugnance. Avez-vous trouvé ces moments d'union... répugnants?

- Non.

- Et la communication que nous venons d'avoir?

Kirk réfléchit un instant.

- Non, mais je n'ai pas choisi ce partage, et je ne m'y décide toujours pas.

- Vous y viendrez.

- Ambassadeur, je n'accepte pas facilement d'être contraint à faire quelque chose.

Vous pourriez certainement m'incorporer dans votre Union sans mon consentement, si je suis assez affaibli. Je vous le déconseille néanmoins. Je vous détruirais.

- Cette possibilité a été envisagée, lui répondit Gailbraith en souriant.

- J'ai perçu un plan. Un plan à l'échelle de la Galaxie. Est-ce le vôtre?

- Capitaine Kirk, nous vivons l'époque de la mutation de l'Union. Notre groupe Tous-dans-le-Un n'est pas l'unique représentant. J'ai mon plan, mais je connais l'existence d'une autre Union qui, elle aussi, a des ambitions galactiques.

- Qui est-ce ? Ou quoi ? demanda le capitaine.

- Croyez-vous que les conquérants humains de Zaran n'avaient apporté que la technologie matérielle des anciens empires totalitaires de la Terre? Non, ils ont également développé leur technologie psychique grâce à des recherches

poussées. Le savoir-faire tiré des deux spécialités leur a permis de vaincre une ancienne espèce aborigène très puissante.

Certains natifs de Zaran possèdent un pouvoir d'Union, extrêmement fort, qui est maintenant utilisé sans scrupules. Le moment viendra peut-être, capitaine Kirk, où vous aurez à choisir entre mon Union et la leur.

- Vous savez, j'ai déjà constaté que choisir le moindre mal restait quand même choisir le mal. (Jim Kirk se tenait à présent debout, après avoir eu besoin de la main d'acier de Gailbraith pour se relever. ) Ma vie est ici.

- J'ai un peu étudié, capitaine, ce que vous demandez à la vie, et j'en sais peut-être plus que vous même. Il est possible que vous trouviez lors de ce voyage ce que vous ignoriez chercher peut-être sur cette planète, où vous allez rencontrer quelqu'un dont vous espériez que je ne connaisse pas l'existence. Pourtant, je ne connais pas seulement son existence, mais aussi ses besoins. Vous jouerez selon le scénario que j'ai écrit pour vous. Vous ne pouvez y échapper, mais je vous regarderai essayer avec intérêt.

- Pourquoi moi ?

Les yeux gris de son opposant semblaient fouiller son âme.

- Pour quantité de raisons évidentes. Vous êtes la quintessence de votre espèce, le meilleur du genre, l'espoir de tous les singletons. Vous êtes la cible prioritaire des autres. (L'ambassadeur sourit avec une expression étrange.) Aucune de ces motivations n'est pourtant essentielle pour moi.

- Quoi alors ?

- Possible que vous me rappeliez quelqu'un. Croyez-vous que j'ai adhéré à l'Union sans l'avoir d'abord combattue presque jusqu'à la mort ?

- Je ne me suis pas posé la question. Vous ne dites toujours pas que cela est votre raison.

- Vous l'avez remarqué ?

- Ambassadeur, je vous prie de m'excuser. Mais je suis attendu.

Pour la première fois, le sourire parvint jusqu'aux yeux de Gailbraith.

- En effet, vous l'êtes.

Kirk se retourna pour partir, mais ses jambes ne le portèrent pas.

L'ambassadeur le supporta d'une main, l'autre touchant brièvement sa tempe...

Jim se sentit enfin bien. Sans regarder en arrière, il se dirigea vers les cabines de douche, se rhabilla et prit la direction du téléporteur où il avait rendez-vous avec Spock. Il avait vaguement l'impression d'oublier quelque chose d'important, mais ne parvint pas, sur l'instant, à se rappeler quoi...

## Chapitre V

Spock et McCoy cessèrent de chercher le capitaine. Le médecin se rendit compte qu'il n'avait jamais vu tout au moins pas depuis des années - Spock renoncer à retrouver son ami, sauf quand une présence ennemie interférait avec l'onde porteuse empathique qui semblait les relier.

McCoy prit simultanément conscience qu'il manquait quelque chose à Spock lui-même. Le médecin prétendait toujours posséder autant de pouvoir psionique qu'une pomme de terre. Cet alibi était peut-être devenu une réalité, puisque les plantes s'étiolent lorsqu'on leur envoie des pensées hostiles, et s'épanouissent quand on pense amicalement à elles. La présence du Vulcain, cependant, le faisait s'épanouir. McCoy le savait depuis des années, et il mettait un point d'honneur à le cacher en ronchonnant... Actuellement, quelle que soit la source de cet épanouissement, elle était absente.

- Spock, vous n'êtes pas là. Vous n'êtes pas capable de savoir où est Jim. Avez-vous., fermé boutique... pour le protéger de quelque chose?

- Veuillez vous abstenir de vous mêler de mes affaires personnelles!

Spock s'éloigna en direction de la salle de téléportation. McCoy, le suivit, tous les sens en éveil.

Ils arrivèrent en même temps que le capitaine, et entrèrent dans la salle sans échanger un mot. Mais le regard de Kirk, qui voulait dire à Spock " Je vous retiens d'avoir emmené le toubib ", n'échappa pas à McCoy. Le Vulcain, bien qu'apparemment détaché, ne parut pas satisfait du résultat de son rapide examen visuel de Jim Kirk. Le médecin lui trouva plutôt meilleure mine que prévu. Sans doute avait-il eu recours à des exercices mentaux personnels pour effacer le pire de sa faiblesse et de sa fatigue. Un capitaine de vaisseau stellaire ne survit pas longtemps sans une palette de techniques psycho-physiques et de routines alpha-hypnotiques. Mais connaissant l'esprit et le corps de cet homme mieux que le sien, et s'y intéressant davantage, McCoy ne pouvait pas ignorer le stress sous-jacent, plus prononcé que jamais.

Ni cet air préoccupé étrange qui ne lui plut pas du tout.

Il sortit sa seringue hypodermique.

- Pas maintenant, Bones.

- Qui est le médecin ici?

McCoy ne se laissa pas déranger dans ses préparatifs.

- Et qui est le capitaine ? riposta Kirk. Monsieur Spock, cherchiez-vous à occuper les deux postes?

- Je ne veux ni de l'un ni de l'autre. ( Spock tenta maladroitement de se hisser au diapason des deux autres. ) Toutefois, je crois que le docteur McCoy m'a déjà félicité pour mes talents de garde-malade.

- Vraiment, vous faites bien la paire, vous deux! McCoy administra au capitaine un cocktail de méga-vitamines, stimulants et stabilisateurs légers des

neurotransmetteurs. Il n'osa pas en faire plus, car si le Vulcain avait raison, un supplément de stress pouvait pousser Jim dans l'abîme. A ce que le médecin percevait de l'état de l'officier en second, il aurait été bien utile de disposer du même type de médicaments stabilisants pour sa physiologie. Kirk était également en train de regarder Spock d'un œil critique, mais l'irritation due à la présence du médecin de bord était plus forte que le souci qu'il se faisait pour son ami.

- Je ne me souviens pas vous avoir invité, docteur.

- La rumeur dit qu'il y a un Aigle d'Or sur cette planète. Je n'en ai jamais rencontré. Voyez-vous un inconvénient à ce que je me joigne à vous?

- Peut-être que j'ai besoin d'une nounou.

Le regard du capitaine soulignait qu'il n'était pas dupe. Pendant qu'il faisait signe à McCoy de le suivre sur les plots de téléportation, un yeoman arriva avec un message:

- Capitaine, une transmission en code haut commandement, classifiée ultra-secrète.

- Merci, yeoman. Rompez.

Kirk ouvrit le cachet pour lire le texte. La surprise, sur son visage, se transforma en une sorte de choc. Puis il fit de nouveau face à ses compagnons:

- Autant que vous le sachiez : " Ordre avec effet immédiat. L'Entreprise est mis à disposition de l'Aigle d'Or 7-10. " Signé par le chef d'état-major.

- Cela confère à l'Aigle d'Or l'autorité suprême sur le vaisseau, traduisit McCoy.

- Exactement, Bones, dit Kirk en desserrant à peine les mâchoires.

- Il doit y avoir une sacrée crise, continua le médecin. Sinon, le commandant suprême ne vous aurait pas mis dans une telle situation.

- Nous en avons vécu des dures dernièrement. Peut-être s'imaginer-t-il que je ne fais plus face?

- Mais non, Jim, il vous connaît.

- Spock me connaît, et il a cru devoir emmener le médecin de bord.

- Capitaine...

- Ne vous en faites pas, monsieur Spock. Vous avez probablement raison.

Pour votre information, messieurs, j'ai souffert de cauchemars éveillés dans lesquels j'ai été attiré par l'Union. Allons-y.

Un garde de la sécurité entra avec les bio-ceintures et les fuseurs lourds que Kirk avait dû demander. Il y en avait trois de chaque sorte : Jim savait qu'il avait besoin de son ami, pas seulement de l'officier médical. Le regard malicieux " comme dans le bon vieux temps " de son capitaine rassura considérablement McCoy. Malgré le stress et les contraintes, cet homme n'était pas prêt à tomber en morceaux.

- Réglez les fuseurs sur la plus grande puissance d'anesthésie et les bio-ceintures sur six, leur indiqua Kirk.

- Cela ne détectera que des animaux d'une taille impressionnante, non? s'interrogea le médecin. Qu'y a-t-il là-bas?

- Nous allons le découvrir. Énergie.

## Chapitre VI

Les bio-ceintures servaient à donner des yeux derrière la tête, et à d'autres endroits du corps, au moyen de capteurs transmettant leurs relevés biologiques directement aux nerfs de la peau.

Le groupe se rematérialisa dans une jungle où un système d'avertissement biologique était une nécessité absolue pour survivre. Les bio-ceintures se mirent à relayer un tel foisonnement qu'ils eurent l'impression de voir avec chaque centimètre carré de peau.

La densité biologique de la planète était incroyable: riche en vies, bouillante d'activités et chargée de l'odeur du danger.

McCoy vit un animal filer dans les herbes hautes avec les mouvements timorés caractéristiques d'une souris. L'animal était de la taille d'un chien moyen.

- Si c'est l'équivalent local des souris, aucun souci à se faire au sujet des tigres et des snarths, grommela McCoy, les chatons nous emporteront sans difficulté.

Ils entendirent, comme en réponse, un rugissement évoquant un smilodon qui aurait triplé de taille.

- Dans ce type de gigantisme, expliqua Spock sans se départir de son calme, les prédateurs ne sont pas aussi surdimensionnés que les herbivores.

- Quel réconfort, gronda McCoy.

Les alentours de leur clairière étaient remplis d'ombres géantes et de grondements mystérieux. McCoy aperçut des yeux félins à pupille horizontale, de couleur vert-jaune. Très grands. Certains arbres semblaient interconnectés, avec des troncs multiples et des branches entrelacées.

- Baissez le réglage des bio-ceintures sur trois, ordonna Kirk.

Ils inspectèrent le vaisseau monoplace de plus près.

II avait sans aucun doute connu des jours meilleurs. Spock l'examina au tricordeur.

- Personne ne se trouve à bord, capitaine. Les réparations de fortune sont judicieuses et efficaces.

- Et où est cet Aigle d'Or? demanda McCoy. En espérant que la faune locale ne l'ait pas invité à dîner, pour servir de plat de résistance.

L'inquiétude commença à le gagner. Quel endroit pour perdre un Aigle d'Or de la Fédération!

- Probablement en train de mettre en place un système périphérique de sécurité, supposa Kirk.

- Non.

La voix venait de derrière eux. Les trois officiers se retournèrent d'un seul élan : c'était bien une femme!

Elle se mit debout sur une large branche d'un des arbres qui s'étendaient presque au-dessus de leurs têtes. Elle se déplaça sans effort vers une branche plus étroite, dirigeant sur eux une sorte d'arme qui avait l'aspect d'une spirale de lumière enroulée autour de sa main. Il pouvait s'agir d'une corde, d'une épée ou d'une lance. Mortelle, à coup sûr, entre les mains de cette créature.

En dehors de ça, pensa McCoy, elle était certainement une femme splendide, même s'il ne pouvait pas préciser de quelle espèce.

Humanoïde, sans aucun doute. Et selon tous les aspects pratiques, humaine. À l'exception d'un soupçon de sauvagerie dans ses yeux couleur fauve. Elle rejeta en arrière sa longue chevelure de la même teinte. La sûreté avec laquelle elle se déplaçait sur la branche faisait penser à une race de chasseurs aussi à l'aise dans les arbres que McCoy l'était sur le sol.

Simultanément, une aura de civilité et de culture embrassant bien des étoiles l'enveloppait. La femme portait des bottes souples et une combinaison cuivrée, semblable au métal en fusion et coupée avec une simplicité élégante trahissant qu'elle était indifférente à la mode, mais pas au style. McCoy ne s'était jamais trouvé face à une femme comme celle-ci.

Était-ce parce qu'il savait qu'elle était un Aigle d'Or de la Fédération? Il n'avait rencontré la calme puissance qui émanait d'elle que chez peu d'êtres quel que soit leur sexe ou leur espèce : l'évocation du roc solide qu'était Spock s'accompagnait d'une touche d'humour dans les yeux fauves qui tenait de l'aisance ensoleillée de Kirk. Elle les dévisagea, attentive et hardie, pas seulement pour voir de quoi ils avaient l'air, mais ce qu'ils étaient.

Le résultat de son évaluation fut si positif que la clairière sembla comme illuminée par le soleil de l'aurore.

McCoy se dit qu'elle devait être belle. Il était trop occupé à la regarder pour savoir. De toute manière, la question n'était pas là.

II tenta de ne pas être trop surpris par le fait qu'un Aigle d'Or fût de sexe féminin.

Cette surprise-là persista néanmoins. Cette femme accomplissait la tâche la plus difficile de la Galaxie: se mêler à l'ennemi, se mettre en danger physiquement, et pire, moralement, en prenant le type de décisions qu'un Aigle d'Or devait assumer, et qui pouvaient changer le destin d'un monde.

Somme toute, McCoy aurait pu choisir une femme pour ce métier-là..., mais cela ne l'aurait pas empêché de vouloir tuer les dragons pour elle. L'expression de Jim Kirk lui suggéra qu'il n'était pas seul dans ce cas.

Cet Aigle d'Or donnait toutefois l'impression d'en être capable elle-même, avec ou sans la spirale d'énergie s'enroulant autour de sa main comme une entité vivante.

Au-delà de la joie personnelle qui avait éclairé son visage quelques instants plus tôt, elle jugeait maintenant les trois amis professionnellement, comme si elle devait prendre une décision. Le médecin sentit venir les ennuis.

- Nous sommes là pour proposer notre aide. Je suis le capitaine...

Elle l'interrompit

- Je sais qui vous êtes, capitaine Kirk. Tout au moins, qui vous étiez.

- Étiez? S'étonna Kirk. Pardonnez-moi, vous n'êtes peut-être plus tout à fait au courant. Permettez-moi de vous présenter mon officier en second...

- Je connais également M. Spock. En supposant qu'il soit toujours Spock. Et j'ai entendu parler, très favorablement, du docteur McCoy.

McCoy s'inclina légèrement. Une touche de galanterie ne faisait jamais de mal.

- Je crains que vous ayez un avantage sur moi, madame.

- En effet, répondit-elle sans sourire.

- Vous avez un avantage sur nous tous, intervint Kirk, surtout si vous savez pourquoi nous sommes censés ne plus être nous-mêmes.

- Oui, j'ai également cet avantage. Capitaine, dans ce secteur, selon ce que nous tenons pour sûr, quarante-trois vaisseaux de nombreuses espèces, y compris des équipages de Starfleet, ont abandonné les lignes directrices et les objectifs qui inspiraient leur vie. Je ne suis pas entièrement certaine du pourquoi, ni de ce qui leur est arrivé. Mais je sais qu'ils sont devenus des gens différents, ou quelque chose de différent.

- Vous connaissez le sort des vaisseaux disparus? Demanda Kirk.

- En partie. (Elle le coupa net avant qu'il puisse continuer à poser des questions : ) Pas ici. Si vous le savez parce que cela vous est arrivé, inutile d'aller plus loin. Sinon, nous n'avons pas le temps.

Elle descendit enfin de l'arbre : sautant d'une hauteur de près de trois mètres, elle atterrit doucement sur ses pieds.

Kirk la voyait maintenant à son niveau et constata qu'elle devait lever la tête pour le regarder. Brusquement, elle parut bien petite à McCoy, et trop vulnérable pour assumer sa mission.

- Quelle décision prendrez-vous? Lui demanda le capitaine, et par la même occasion, laquelle prendrons-nous? Si une chose peut changer un vaisseau

stellaire et son capitaine, elle peut changer n'importe qui. Quelle preuve avons-nous de qui, ou de quoi vous êtes?

- Aucune preuve, pour personne, répliqua la femme en haussant les épaules. Je pourrais souligner que, sans moi, vous ignoreriez que le problème existe. Mais puisque vous avez connaissance du mystère qui plane sur ce secteur, je pourrais vous avoir mis sur une fausse piste.

\* \* \* \* \*

- Nous avons eu affaire à des questions d'identité et d'authenticité, lui fit remarquer Kirk, et elles peuvent être résolues par la fusion mentale vulcaine.

Elle pesa les avantages et les inconvénients de la suggestion, pour finalement la rejeter.

- Si j'étais ce que vous croyez, je ne pourrais pas consentir à une fusion mentale, même si je le voulais. Étant ce que je suis, je n'y consentirai pas.

- Et qu'êtes-vous?

- J'aimerais mieux vous dire mon nom. Je suis...

Le Vulcain parla pour la première fois - et les mots semblaient lui être arrachés de force :

- Sola Thane.

Kirk se retourna vers son officier en second:

- Sola Thane a disparu il y a des années.

-Justement.

## Chapitre VII

Quand Kirk se retourna vers l'Aigle d'Or de la Fédération, il la regardait d'une manière nouvelle, comme si tous les soucis s'étaient évanouis et que l'Univers ait repris son rythme normal.

- Bien sûr, dit-il sur le ton approprié à l'annonce de la découverte d'une loi de la nature.

- Bien sûr ? ( McCoy protesta: ) Spock tire des conclusions à la vitesse de la lumière, et cela vous paraît aller de soi? Cette nouvelle forme de " logique " vulcaine doit être contagieuse.

Spock, pour une fois, sembla résigné à paraître embarrassé:

- La déduction est effectivement osée, mais le raisonnement était probant, docteur.

- En effet, dit la femme en souriant, une explication de cette logique m'intéresse vivement.

Le Vulcain lui fit face avec une expression que McCoy fut Incapable d'interpréter.

- J'ai un peu étudié votre dossier.

Jim lança un regard interloqué à son officier en second.

- Parmi les nombreux exploits de Sola Thane, continua Spock, il faut mentionner qu'elle à été le premier non-vulcain à participer avec succès à un de nos exercices mentaux, qui requiert un savoir philosophique très approfondi et une grande maîtrise de la logique pure.

- Cela relève de vos spécialités, intervint Kirk, mais elle a aussi servi brillamment dans Starfleet. Entre autres exploits, elle a sauvé un vaisseau stellaire dans l'affaire de l'Endurance.

Il poursuivit sur un ton presque accusateur:

- Si Monsieur Spock a raison, ce qui est sûrement le cas, Starfleet vous avait proposé de commander un vaisseau de classe Constitution quand vous avez quitté le service et disparu.

- Je vois que vous avez également étudié mon cas. Comme moi le vôtre.

- Pourquoi avez-vous renoncé à votre poste de commandant? insista le capitaine.

- J'avais un problème à résoudre qui nécessitait un retour aux sources.

Spock se mêla de nouveau au débat:

- Votre dossier ne contient aucune mention de votre planète d'origine.

- Non.

- Il s'agit de Zaran, affirma le Vulcain avec conviction.

- Nous sommes tous deux des hybrides, monsieur Spock. Nous avons en commun le monde de votre mère, qui était celui de mon père.

- Cela explique tout, marmonna McCoy.

Il avait essayé de déterminer à quelle espèce elle appartenait en se basant sur sa physionomie. Elle était à moitié humaine, et avait presque complètement l'aspect des Terriens. Mais son autre moitié était aussi étrangère que l'héritage vulcain de Spock, et probablement aussi surprenante et dangereuse pour le simple humain qu'il était. On savait peu de choses des Zarans, un peuple de chasseurs maintenant dominé par des Terriens qui avaient fui leur planète natale au moment de l'effondrement des vieux empires totalitaires. Un ou deux souvenirs de particularités biologiques revinrent à l'esprit de McCoy. Il ne s'était pas attendu à rencontrer de Zaran ici.

- Dites-moi, les femmes de votre peuple ne jouent elles pas un rôle spécial dans la chasse?

- Docteur, elles sont la chasse. (Sola Thane examina le médecin pendant un moment, puis abandonna le sujet.) Capitaine, nous avons très peu de temps.

L'environnement est dangereux. J'émet un signal qui décourage les prédateurs,

mais cela ne durera pas. Je suggère que nous reprenions la discussion sur l'Entreprise. Si vous êtes sous l'emprise de l'effet mystérieux qui sévit ici, le résultat est si convaincant que je ne peux pas voir la différence.

Et si c'est moi qui suis affectée, vous êtes de toute manière perdus. Je demande un moyen de transport rapide. Des millions de vies et la survie de mon espèce en dépendent.

Kirk la dévisagea dans l'espoir de percer à jour ses intentions.

- C'est tout ce que vous demandez, être transportée rapidement?

- C'est à moi de faire le reste seule.

Jim sortit le message codé du chef d'état-major et le lui tendit. Un Aigle d'Or saurait le déchiffrer. Ou un capitaine de vaisseau... Personne d'autre.

- Je vois... L'Entreprise a été mis à ma disposition. Je suis toujours restée un peu au courant. Capitaine Kirk, vous êtes devenu une sorte de légende. Cette légende repose sur un vaisseau qui fonctionne à cause de la loyauté de l'équipage envers un homme, et sur un officier en second qui ne sert que cet homme. Toutes les légendes ont une base, avec laquelle il n'est pas sage d'interférer. Je demande votre logistique pour ma mission, mais j'ai besoin que la légende vivante, qui en est l'essence, soit intacte.

- Spontanément, j'aurais collaboré sans restriction avec un Aigle d'Or de la Fédération. En l'occurrence, la décision n'a pas été laissée à mes sentiments, ni à mon jugement.

\* \* \* \* \*

SoJa Thane prit une décision:

- Capitaine, si vous n'étiez pas ce que vous êtes, je ne vous dirais rien de la raison pour laquelle le commandant suprême m'a investie de cette autorité. Votre capacité de jugement n'est pas en question, mais vous ne pouviez connaître ma mission. Elle concerne la destinée de mon espèce, mais aussi celle de Starfleet, et accessoirement, celle du commandant suprême lui-même. Peut-être celle de toute la vie intelligente de la Galaxie. Mon autorité ne va pas jusqu'à pouvoir vous révéler comment.

Après avoir pris le temps de bien assimiler ce qu'il venait d'entendre, Kirk lui répondit:

- Je vous remercie de m'avoir au moins donné une indication. Il faut que vous sachiez que je ne travaille pas bien à l'aveuglette.

- Moi non plus. Mais je ne peux vous en dire plus. (Elle lui rendit son message.) Convenons de tout faire pour ne pas en arriver au point où je serais obligée de me servir de ce pouvoir contre vous.

- Je prends note que vous ne m'assurez pas que vous vous en abstiendriez, remarqua Kirk avec un sourire un peu ironique.

- Non.

Le capitaine releva le challenge.

- Bien. Un homme averti en vaut deux, et c'était un avertissement honnête.

- Non, pas vraiment. (Les yeux de Sola Thane riaient.) Mais il ne sera peut-être pas nécessaire que vous découvriez tout ce dont j'aurais dû vous prévenir.

Si c'est ainsi, je vais également garder quelques petites choses en réserve...

Sans aller jusqu'à la menace, la phrase de Jim Kirk remettait certaines choses au point, et si McCoy avait dû trouver les paroles correspondant à la musique, elles auraient été " Nous voilà repartis pour un tour ".

Le médecin regarda Spock parce qu'il voulait vérifier la présence de l'expression de patience tolérante de mise dans ce type de situation. Mais le visage du Vulcain ne le fit pas du tout penser à cela ; en fait, McCoy ne put croire à ce qu'il lisait dans les yeux de son ami. Spock lui-même aurait eu du mal à le croire : c'était bien pire que l'air préhistorique que le médecin connaissait depuis les cavernes glacées de Sarpeidon où le Vulcain avait été capable de désirer Zarabeth. McCoy eut l'intuition que c'était bien plus dangereux.

Il ne s'agissait pas de l'euphorie provoquée par des spores ou de l'effet d'un virus. C'était Spock, libre de toute influence étrangère, réagissant passionnément à la présence d'une femme.

Quand McCoy s'intéressa de nouveau à son capitaine, il comprit qu'ils allaient au-devant d'un réel problème. Ce n'était pas la chanson " Nous voilà reparti. ". L'amour d'Edith Keeler et sa perte était l'unique souvenir comparable qui lui vint à l'esprit. Et même... pas entièrement comparable. Edith aspirait au futur, parce que le monde où elle était née n'était pas le sien. La femme rencontrée dans cette jungle était chez elle dans leur présent, et dans les étoiles ; elle exerçait l'unique métier valant celui de capitaine de vaisseau stellaire sur le plan du danger, de la portée globale et du risque moral. Comment Kirk, étant ce qu'il était, pourrait-il demeurer insensible à son charme ? Et, miséricorde divine, comment McCoy ne s'était-il jamais rendu compte que ces deux hommes, qui s'étaient rapprochés au point d'être virtuellement Un, se retrouveraient forcément un jour dans l'amour d'une même femme ?

Le médecin vit que Jim en prenait également conscience.

- Spock ?

L'officier en second de l'Entreprise fit un effort pour se reprendre.

\* \* \* \* \*

- Tout va bien, capitaine.

Kirk n'en était pas convaincu, mais il accepta que Spock se réfugie dans sa carapace vulcaine.

SoJa Thane n'avait pas manqué de remarquer ce qui affectait le groupe.

- Monsieur Spock, vous êtes aussi devenu une légende, sur Vulcain et parmi les étoiles. Je la vois se développer depuis longtemps et avec un vif intérêt, comme le désir d'approfondir quelques points de philosophie et de logique avec vous. Mais j'aimerais savoir pourquoi vous avez étudié mon dossier.

- Dans la légende qui vous concerne (il avait repris son masque vulcain, mais ne tenta pas de nier les faits), votre comportement paraît... logique. Cela n'est pas coutumier.

- Chez les êtres de mon sexe ? demanda-t-elle.

- Chez votre espèce, ou plus précisément chez l'espèce que nous avons en commun.

Sola Thane rit franchement.

- Et vous avez trouvé ma démarche logique, monsieur Spock? Votre opinion là-dessus m'intéresserait au plus haut point.

- Oui, mais vous semblez en même temps y prendre plaisir.

- Voilà, Spock, dit-elle en riant de nouveau, nous sommes arrivés au point de philosophie dont je voudrais débattre avec vous.

- Pas ici. Je me suis illogiquement laissé distraire de mon devoir. Nous n'aurions pas dû rester sur cette planète.

- Nous pouvons partir maintenant. (Elle se tourna vers son vaisseau monoplace.)

Regagnez l'Entreprise. J'ai encore besoin de mon appareil.

Soudain, elle sauta pour s'écarter et s'accroupit, sous les yeux effarés de McCoy dont la bio-ceinture n'avait pas encore donné l'alerte. Avait-elle ses sens directement implantés dans la peau?

Un animal venait de bondir de derrière le monoplace.

Il ne ressemblait à aucune bête terrienne. Le composé d'images qui s'imposa à McCoy donnait quelque chose comme un chien-loup à dents de sabre, aussi grand qu'un homme adulte, et bien plus rapide.

La créature sauta à la gorge de Sola Thane...

## Chapitre VIII

Spock vit la spirale de lumière s'élancer de la main de Sola Thane, s'enrouler autour de la nuque de la bête, l'assommer et amener la proie à ses pieds.

Le Vulcain avait pu dégainer son fuseur, mais pas assez vite pour tirer avant que la femme n'ait abattu l'animal.

- La meute est là, dit-elle avec le calme dont aurait fait preuve le Vulcain.

Le capitaine et son officier en second s'étaient déjà déplacés pour venir à ses côtés et la couvrir. McCoy arriva rapidement, fermant le carré de défense.

- Téléportation sur l'Entreprise, dit Spock en essayant d'atteindre son communicateur.

La clairière fourmillait de ces animaux plus rapides qu'un snarth vulcain.

Heureusement, la spirale lumineuse de Sola Thane était là pour les accueillir, sa pointe mortelle bondissant d'une bête à l'autre, animée par une dynamique dont Spock ne comprenait pas le procédé. Mais il était forcé de reconnaître qu'elle égalait en dextérité et en efficacité toutes les méthodes de combat qu'il connaissait. La combattante ne montrait aucun signe de peur, simplement une concentration aiguë, supérieure à la sienne en ce moment précis.

Le Vulcain se reconcentra sur sa tâche immédiate: se défendre contre ces bêtes déchaînées, et garder un oeil sur Kirk, qui n'était pas dans sa forme optimale et pourrait, dans cette nouvelle situation de stress, faire un faux mouvement ou perdre pied. Spock se fiait à Sola Thane pour protéger le dos du Terrien, comme s'il pouvait avoir aveuglément confiance en sa logique et en son engagement dans la cause commune. Pourtant, la mise en oeuvre impeccable de cette logique et de la spirale d'énergie n'était pas suffisante; les animaux tombaient, mais pas assez vite. Les corps anesthésiés s'écrasaient près d'eux, ou sur eux, menaçant de les submerger.

Spock tira son capitaine d'une trajectoire au dernier moment, SoJa dévia le " vol " d'un autre, et un troisième heurta McCoy, qui en perdit presque conscience. L'Aigle d'Or parvint néanmoins à le remettre d'aplomb.

Kirk esquivait et se battait presque avec son agilité habituelle, mais en brûlant ses dernières réserves. Il ne pourrait plus tenir très longtemps. Sachant cela, Spock tenta de nouveau de prendre son communicateur, mais l'un des monstrueux chiens-loups le percuta de plein fouet et le fit tomber. L'impact aurait écrasé des os humains. Tandis que le Vulcain se relevait en un mouvement pourtant immédiat, deux autres créatures de cauchemar sortirent de derrière le vaisseau monoplace pour bondir à la gorge de Jim Kirk.

SoJa Thane en abattit une, mais la deuxième atteignit son objectif. Kirk réussit à lever un bras, et les dents de sabre se plantèrent dans ses muscles, et non dans sa carotide. L'humain, incapable de résister à une masse double de la sienne, lancée à grande vitesse, tomba durement sur le sol et perdit connaissance.

Le lasso d'énergie lumineuse de Sola attrapa la bête au cou pour la tirer et libérer Kirk.

Spock finit la besogne par une salve de fuseur paralysante.

Jim ne bougeait pas. La blancheur extrême de sa peau indiquait un état de choc profond. Spock mit un genou à terre et appuya de la main gauche sur le point de compression digitale de l'artère afin d'arrêter l'hémorragie. En même temps il repoussa la charge des grands animaux en tirant de l'autre main.

Sofa Thane se replia vers les deux amis, pas à pas, en continuant à les défendre.

Arrivée à coté d'eux, elle toucha la tempe du Vulcain de sa main libre. II sentit un contact mental étranger couler vers lui - un esprit né de jungles et d'ancêtres plus sauvages encore que ne l'avaient été les siens avant de se consacrer à la logique. Ses barrières mentales furent traversées sans mal ; il savait que cela allait attaquer ses défenses et peut-être lui être fatal. Mais le but de la femme était de sauver Kirk, et cette tâche était primordiale.

La réunion de leurs esprits sembla créer une énergie amplifiée, qui se transforma en une sorte d'avertissement mental terrible et étourdissant: le cri de chasse psionique des Zarannes.

Les animaux cessèrent de charger et se retirèrent, leurs cerveaux rudimentaires envahis d'une terreur diffuse.

L'un d'eux s'écrasa pourtant sur McCoy. Le médecin ne put conserver son équilibre et s'effondra, inconscient.

- Mon vaisseau! Commanda l'Aigle d'Or.

Spock n'eut pas d'objections : se faire entendre et téléporter par l'Entreprise prendrait plus de temps qu'ils n'en avaient à leur disposition.

Le Vulcain souleva Jim Kirk, en continuant à exercer une pression digitale sur l'artère pour éviter le saignement abondant du bras déchiqueté et Sola Thane se chargea de porter McCoy vers les doubles portes du monoplace.

Les grands chiens-loups se remettaient déjà de l'assaut mental, et se préparaient à la charge. Les doubles portes s'ouvrirent sur un ordre vocal de Sofa, qui poussa le corps inconscient du médecin à l'intérieur avant de se retourner pour couvrir Spock, le capitaine blessé toujours dans les bras. Elle toucha une bête qui les poursuivait et sauta la dernière à l'intérieur. Les portes se fermèrent sur le museau d'un autre chien loup, puis s'écartèrent comme les portes à sécurité intégrée d'un ascenseur, menaçant de laisser entrer l'animal. Sola Thane vida son arme dans la gueule de l'attaquant, qui retomba. Les portes se fermèrent définitivement.

Le petit vaisseau tremblait sous l'impact des bêtes qui l'agressaient toujours avec fureur. Normalement, elles ne devaient pas pouvoir l'endommager. Mais après un atterrissage en catastrophe et des réparations de fortune, Spock n'était plus tout à fait sûr de sa solidité. Sola Thane examina McCoy à l'aide de sa propre trousse médicale.

- Le docteur est inconscient. Luxation d'une épaule. Aucun risque vital.

Elle se tourna vers Kirk, que son ami portait toujours, pour un examen au senseur compétent et précis.

- II souffre de blessures mal guéries et d'une accumulation de stress, expliqua Spock.

Je pense qu'une Union fait des efforts continuels pour l'absorber, non sans quelque succès. Il est en grand danger.

Sola Thane était en train de lire les résultats de l'examen. Elle pâlit, en dépit de son hâle fauve. Le Vulcain n'eut alors plus de doute sur les sentiments... des deux.

- Monsieur Spock, je suppose que vous savez piloter cette antiquité. J'ai suivi un cursus médical pendant ma formation d'Aigle d'Or.

Si le petit vaisseau était capable de repartir, Spock pouvait, bien entendu, le piloter. Un Aigle d'Or recevait la formation d'un médecin militaire. Obéissant à son geste, il posa Kirk sur une couchette étroite et le confia aux soins de Sola, qui s'était agenouillée, prête à appliquer la pression qui permettait de maintenir l'humain en vie pour l'instant.

Le Vulcain se leva et regarda le visage vide d'É couleur de son ami. Il y vit l'annonce d'une solitude infinie si cet homme devait mourir.

L'officier entraîné qu'il était n'eut aucune difficulté à se familiariser avec les commandes du vaisseau monoplace, probablement l'un des petits engins de la Fédération qui avaient disparu dans le secteur Marie Céleste. Il aurait pu le piloter les yeux fermés - ce qui était pratiquement le cas. Le Vulcain ne tenta plus de se cacher que les attaques mentales de l'Union et ses efforts infructueux pour protéger Kirk avaient eu raison de ses défenses et l'avaient exposé à ce qu'il craignait le plus. Sola Thane avait achevé l'œuvre de destruction.

Il aurait voulu se rebeller contre son destin, un destin qu'elle avait rendu incontournable. Mais n'était-il pas déjà trop avancé sur la voie fatale pour pouvoir se sauver? Cette fois, il n'y avait pas d'endroit où aller et personne vers qui se tourner. Sa planète natale était à des semaines de voyage à la vitesse de distorsion maximale. Les humaines étaient bien trop fragiles, même s'il était prêt à s'y décider, ou s'il pouvait...

Spock alluma les moteurs d'impulsion et fit doucement monter le vaisseau au-dessus de la clairière, en prenant garde au fil auquel tenait la vie de Kirk, qui menaçait de se rompre à la moindre accélération brutale.

Il pilota le vaisseau monoplace avec son chargement infiniment fragile et infiniment précieux.

Ses mains étaient blanches à force de serrer les manettes. Spock de Vulcain ne pouvait plus ignorer que toute sa logique et son refus des émotions venaient de s'écrouler. Cela signait son arrêt de mort.

## Chapitre IX

La conscience de Jim Kirk semblait flotter quelque part au-dessus de son corps, comme s'il pouvait voir les mains agiles et compétentes qui pansaient son bras blessé, lui faisaient une injection, et appuyaient sur le point de compression digitale de l'artère parce que le pansement n'endiguait pas entièrement l'hémorragie.

Tout cela lui paraissait sans aucun rapport avec lui. II se sentait éloigné de tout, distant, non impliqué. Toujours serein, il fit le parallèle entre les descriptions de l'expérience de la mort et sa situation. Quelque chose en lui se rebella, mais la volonté de résister demeurait lointaine, détachée, dépourvue de l'énergie vitale qu'il aurait dû y mettre - qu'il y avait mise tant de fois. Une fois de trop, peut-être.

- Les griffes de l'animal contenaient une sorte de poison systémique, dit une voix de femme, je lui ai administré tout ce dont je dispose comme antidote, mais dans son état d'affaiblissement, il peut en mourir.

- Nous l'avons tué, dit Spock. Nos émotions l'ont tué. Nous connaissions le danger, et nous sommes restés là, à bavarder comme des enfants. Je ne me décharge pas de cette responsabilité. Je suis même le premier coupable.

- Je le suis autant que vous, dit simplement Sofa Thane.

- Oui. (Le Vulcain contenait à grand mal une certaine.., férocité.)

- Il n'est pas logique d'ignorer la réalité, monsieur Spock. Y compris les émotions.

Mais je me suis gravement trompée.

- Dans quelle mesure?

- Je pensais que vous restiez solidement ancré dans la tradition vulcaine.

- Espérez que je le sois. Et qu'il ne mourra pas.

- Il est trop tard, monsieur Spock. S'il vit, il vous faudra assumer ce que mon existence signifie pour vous.

- Elle ne peut rien signifier, répondit Spock rudement. Pas s'il meurt. Et rien non plus s'il vit. Dans les deux cas, je suis un hom... (Sa voix se brisa. ) Je suis un Vulcain.

Spock s'était repris, mais Kirk aurait juré qu'il avait failli dire " Je suis un homme mort. ".

Le capitaine réintégra son corps comme si son âme était attirée par un aimant. Autrefois, sur Vulcain, quand Spock avait cru Kirk mort, il avait répondu

au salut de T'Pau " Longue vie et prospérité, Spock. " par un " Cela n'a plus de sens pour moi. J'ai tué mon capitaine, et mon ami. ". Le souvenir de cette phrase avait souvent donné à Jim la force de se tirer d'un mauvais pas. Mais que Spock voulait-il dire dans ce cas? Qu'il mourrait même si son ami vivait ? Cela avait-il quelque chose à voir avec Sofa? Une étrange perspective permettait à Kirk de voir les mains de son officier en second se crispent sur les commandes.

Ses traits étaient tirés, et son visage légèrement coloré, comme s'il avait de la fièvre.

- II ne mourra pas, affirma Sola, et vous non plus, Spock.

- Sur quoi comptez-vous pour le faire vivre? Le fait qu'il vous ait vue? Qu'il vous ait... aimée?

- En partie. Mais principalement, qu'il sache que vous m'avez vue. Je ne pense pas qu'il voudrait manquer cela, ni vous abandonner maintenant, reviendrait du royaume des morts, si nécessaire. Ce le sera peut-être...

Elle se pencha sur Kirk et prit sa tête entre les mains.

- Je ne vous permets pas de partir. Personne ici ne vous permet de partir.

Jim savait déjà qu'il ne pourrait pas s'en aller dans la nuit. La seule vue des mains du Vulcain agrippant les commandes auraient suffi à le faire rester. Et il y avait autre chose: la femme dont les doigts étaient posées sur son visage, et un univers qui pouvait encore lui offrir un tel cadeau...

Il avait été fatigué pendant un moment. C'était tout.

Kirk ressentit comme une vague déferlante, et sa conscience réintégra son corps. La douleur accompagnait ce retour. Simultanément, il sentit la force vitale que lui transmettaient les mains de Sofa.

Il ouvrit les yeux et la regarda. Pendant ces quelques secondes de lucidité, Jim vit qu'elle savait qu'il était revenu. Et qu'il était revenu de très loin!

Puis il sombra dans un coma ordinaire, juste après avoir entendu Sofa dire:

- Il vivra, Spock. Vous n'aurez aucune excuse pour ne pas accepter ce que je suis.

- Ce que vous êtes est pour lui.

- Spock, je suis peut-être la seule non-vulcaine à savoir qu'il faut plus que des mots pour vous sauver. Un acte bien précis est nécessaire.

La réponse de l'officier fusa sur un ton meurtrier:

- Je vous permets pas de vous apitoyer sur mon sort!

- Loin de moi une telle attitude ! Mais je ne vous permets non plus pas de partir.

Kirk tenta de remuer, car un signal d'alarme s'était déclenché dans sa tête. C'était toujours une erreur de penser à Spock comme s'il était humain, II ne l'était pas, et il fallait en tenir compte. De quel aspect mortel de la vulcanité Sola et son officier en second avait ils conscience, que Jim ne connaissait pas?

Quelque chose ayant rapport au sentiment que Spock av éprouvé pour la femme rencontrée sur cette planète et qu'il ne pouvait nier? Quelque chose que le Vulcain ne pouvait avoir parce qu'il la considérait comme appartenant à son ami...?

Kirk se souvint qu'il avait déjà vu au Vulcain visage tendu et fiévreux, des années auparavant, sur sa planète natale. Le pon farr - la période de l'accouplement, la folie que Spock craignait par-dessus tout et à laquelle il avait espéré échapper. Jim lutta pour revenir à la conscience, mais n'y réussit pas. Savait-elle ce qu'elle avait à faire...?

\* \* \* \* \*

McCoy, lui, reprit connaissance et se redressa. La douleur était atroce, mais il maintint fermement son bras démis contre son corps, se leva et alla voir Sofa Thane, qui s'occupait du capitaine. Il lut le dosage de l'injection qu'elle lui avait administrée et la considéra ensuite avec un respect professionnel nouveau. Tandis qu'il passait son senseur médical sur Kirk, sa mine se renfroga.

-Sa vie ne tient qu'à un fil, souffla-t-il à Sofa.

Spock avait également entendu. Le médecin surprit son expression et regretta de ne pas s'être tu.

Quelques instants plus tard, Spock informa l'Entreprise de leur arrivée et ajusta la vitesse du vaisseau monoplace de manière à pouvoir entrer dans le hangar des navettes. Il donna les ordres requis:

- Équipe médicale avec tous les équipements dans le hangar des navettes. Le capitaine est dans un état critique.

Dès que le hangar fut repressurisé, Christine Chapel, le docteur M'Benga et plusieurs infirmiers coururent vers le petit vaisseau avec des brancards.

Le Vulcain avait déjà quitté le poste de pilotage; il souleva Kirk dans ses bras sans dire un mot. Sofa Thane le laissa faire, mais maintint la compression digitale sur l'artère. Cela restait indispensable pour contenir l'hémorragie.

McCoy estima que l'expression des yeux de Spock devait être l'indice de quelque " état d'âme " vulcain gereux. Il fit signe à l'équipe médicale de s'écarter. Il serait plus rapide, et même plus facile, d'utiliser la force du Vulcain pour transporter Kirk à l'infirmerie. En outre, être porté par un être vivant présentait des avantages par rapport à un brancard. Surtout si l'être en question était l'officier en second qui avait plus d'une fois emporté son capitaine blessé loin d'un champ de bataille. Sa présence et le contact de la main féminine atteindraient peut-être Kirk là où il était et le maintiendraient à une distance permet tant le retour.

Chapel examina le bras désarticulé de McCoy pendant qu'ils avançaient vers l'ascenseur.

- Vous n'allez pas continuer à vous agiter avec ça, docteur!

Le médecin secoua la tête.

- Ce bras est le dernier de mes soucis.

Arrivée dans l'ascenseur, Christine Chapel lui administra dans l'épaule une injection de néoprocaïfle qui calma la douleur. Mais McCoy refusa de prendre le temps de se faire remettre l'articulation en place.

Spock posa délicatement son capitaine sur le lit diagnostiqueur principal de l'infirmierie. Les relevés des signes vitaux étaient très faibles. Le docteur M'Benga appliqua une perfusion de succédané de plasma afin de compenser la perte de sang. Chapel mit en place un clip de compression sur l'artère pour que Sola Thane puisse lâcher prise.

McCoy vit l'effort qu'elle dut faire pour dégager sa main.

\* \* \* \* \*

- Spasme musculaire. Vous avez dû le tenir comme si votre vie en dépendait.

- C'est exact, docteur.

Pendant que Chapel et McCoy étudiaient les relevés, la Zaranne sembla procéder à sa propre évaluation de l'état du capitaine. Puis, elle posa une main sur son front, ses tempes, et l'autre sur le bras blessé.

Chapel remarqua la première que les instruments enregistraient une activité électrique aux endroits que Sofa touchait.

- Un peu comme la bonne vieille méthode de Kirlian, souffla-t-elle à McCoy, dont on disait qu'elle permettait des guérisons par voie psychique.

- Mais qui êtes-vous ? demanda le médecin de l'Entreprise à l'Aigle d'Or ramenée de la planète sauvage.

- Une femme de mon espèce, répondit-elle, malheureusement célibataire. C'est pourquoi mes pouvoirs sont erratiques, mais ils devraient l'aider un peu.

- Un procédé de guérison psychique ?

- Pas vraiment, il s'agit de la technique psionique zaranne de transfert d'énergie vitale.

Sola Thane s'était installée à la tête du lit diagnostiqueur et gardait les mains posées sur les tempes de Kirk. McCoy pouvait presque " sentir " l'énergie de vie couler entre elle et le blessé. Il n'y vit aucune objection scientifique. Plus rien ne pouvait faire de mal au capitaine en l'état des choses. Les signes vitaux montraient qu'il était en train de mourir. Puis les instruments commencèrent à réagir. L'écran de l'ordinateur affichait un diagramme témoignant d'un flux de chaleur ou d'énergie. Les yeux de Christine Chapel se rivèrent sur les visualisations.

- Les signes vitaux s'améliorent, docteur.

McCoy s'adressa au Vulcain, dont le contrôle émotionnel habituel semblait presque complètement brisé:

- Son état est toujours critique, Spock. Mais Sofa lui donne une chance.
- Toujours critique? (Spock était en train d'étudier les signes vitaux.)

L'amélioration est indubitable.

- Je disais que ce n'est pas stabilisé. L'accumulation de stress, et ce poison violent.

Mais vous le connaissez, Spock. Il luttera.

- Où prendra-t-il les forces nécessaires? demanda le Vulcain sur un ton qui ressemblait à de l'amertume. Combien de fois y parviendra-t-il encore?

Sofa vacilla légèrement. Elle paraissait exténuée.

- Vous devez vous arrêter, lui conseilla McCoy.

Mais elle ne s'éloigna pas de Kirk, et son visage prit soudain une pâleur inquiétante.

Spock se plaça derrière elle. Il posa une main sur son épaule, l'autre dans sa chevelure fauve, cherchant les points de contact selon la technique psionique vulcaine.

- Laissez-nous continuer, dit-il à McCoy.

Le Vulcain produisit un effort énorme, sans doute au prix du peu qui lui restait de réserves et de barrières mentales. Le médecin voulut protester, mais Kirk recevait visiblement un nouvel apport de force vitale, comme si Sola lui transmettait ce qu'elle prélevait chez Spock.

Tous deux continuèrent ce mécanisme de transfert de vie jusqu'à ce que le Vulcain ait également l'air épuisé. Quel risque prenait-il pour son ami! Tout l'équipage avait tendance à croire l'officier en second indestructible, mais le médecin savait que ce n'était pas vrai. Et Spock puiserait jusqu'au fond de lui-même et au-delà, pour sauver Jim.

Les relevés vitaux du capitaine atteignaient maintenant le minimum considéré comme normal. Son visage reprit même un peu de couleur. Sur un ordre de McCoy, Chapel avait administré à Kirk une dose supplémentaire d'antidote et avait cautérisé superficiellement les blessures du bras pour que le saignement ne reprenne pas. Il faudrait que cela tienne un temps.

McCoy s'approcha de la Zaranne et toucha l'une des mains qu'elle gardait posées sur les tempes du blessé. Il pouvait presque sentir lui-même le flux transmis, comme un picotement au bout de ses doigts.

- C'est assez maintenant. Vous pouvez le lâcher.

Elle ouvrit les yeux.

- Oui, vous avez fait ce qu'il fallait. Arrêtez avant que je n'aie deux autres patients sur les bras.

Sola tourna la tête pour interroger Spock du regard, mais ce mouvement dut drainer ses dernières forces, et le Vulcain fut obligé de la rattraper pour qu'elle ne tombe pas. Il lui prit les mains et les détacha des tempes de Kirk.

- Merci, monsieur Spock, dit-elle en se dégageant de son étreinte.

- C'était nécessaire.

- Spock, s'indigna McCoy, elle l'a sauvé d'une mort quasi certaine!

- C'est à cause d'elle qu'il était en danger. Et à cause de moi.

- Enfin, Spock! Ce sont ces loups-garous surdimensionnés les coupables ! (Le médecin perdit patience. ) Sans revenir sur les récentes missions difficiles qu'il a dû mener à bien. Et puis, qu'est-ce qu'elle a fait, ou qu'avez-vous fait ?

Prendre quelques secondes de répit pour traiter d'une situation sans précédent?

- Pour traiter d'émotions, docteur. De mes émotions.

McCoy mobilisa immédiatement ses connaissances de psychologie vulcaine. Lorsque les Platoniens avaient torturé et humilié le capitaine, Spock avait pour la première fois admis l'existence de ses émotions, mais uniquement pour préciser que " si vous devez exprimer vos sentiments, je dois maîtriser les miens ". Au fil des ans, peut-être avait-il perdu quelques batailles cruciales dans ce domaine. Mais jamais il n'avait capitulé.

Quelle bombe typiquement vulcaine exploserait si Spock ne pouvait ni maîtriser ni nier ce que McCoy avait vu dans la clairière? Et que se passerait-il s'il avait également compris quels étaient les sentiments de Kirk? Au moment où Jim et lui commençaient à comprendre le fonctionnement du demi-humain, un abîme vulcain et mortel s'ouvrirait-il sous leurs pieds sans prévenir?

- Monsieur Spock, je souhaite vous examiner.

- Docteur, répliqua Spock avec brusquerie, vous n'allez pas jouer de votre autorité de médecin alors que chaque seconde compte. Je ne souffre d'aucune indisposition que vous sauriez diagnostiquer ou guérir.

- Souffririez-vous d'une indisposition que je ne pourrais pas diagnostiquer ou guérir?

- Médecin, guéris-toi toi-même. Moi, j'ai des devoirs à accomplir.

Le Vulcain alluma l'intercom.

- Spock à la passerelle. Maintenez l'orbite d'observation. Il y a lieu de considérer l'hypothèse d'une tentative de camouflage du piège à vaisseaux. Restez en état d'alerte maximum. Spock, terminé.

McCoy s'apprêtait à repartir à l'assaut lorsqu'il sentit Sola Thane s'approcher de son épaule démise. La douleur était revenue. Avant qu'il ne puisse protester, soucieux qu'elle ne puise pas davantage dans ses réserves, elle glissa une main sous son aisselle, et d'un mouvement rapide plein de force et de précision, elle ramena l'os dans son logement. Après un instant de souffrance aiguë, l'imposition des mains de la Zaranne fit perdre à McCoy jusqu'au souvenir

de la douleur. Il se sentit guéri au-delà de la remise en place de l'articulation. Le bien-être était incroyable.

- Mais qui est le médecin ici?

- C'est vous, docteur McCoy. Je ne possède que les talents naturels d'une chasseresse.

- Plutôt le talent de réaliser des miracles. L'officier vulcain interrompit les réflexions du médecin:

- Le capitaine mourra-t-il ? demanda-t-il à Sola.

- Non, pas à nouveau.

- Venez avec moi.

L'Aigle d'Or sembla prêt à le défier, puis elle obéit à l'ordre donné par Spock.

## Chapitre X

Sola Thane suivit le Vulcain dans les couloirs de l'Entreprise; elle était probablement l'unique femme à bord capable de marcher à cette allure. Et elle était certainement la seule capable de faire face à sa force dans ce qui allait se passer. Les Terriennes étaient bien trop fragiles. Elle préférait ne pas Imaginer ce que la puissance vulcaine totalement libérée pourrait infliger à la fragile chair humaine. La pensée de ce que cette puissance allait faire à la sienne la fit souhaiter d'avoir la possibilité de reculer.

Et il y avait pire : ce que les Terriens auraient appelé son coeur n'y était pas. Il était à l'infirmerie, avec l'homme qui venait de remporter une victoire encore provisoire sur la mort - peut-être pour elle. Sola Thane ne désirait rien davantage qu'aller vers lui. Et elle n'avait rien désiré plus intensément depuis des années.

Leur union n'était pas possible. Elle n'était pas humaine, surtout en ce qui concernait les aspects vitaux caractéristiques des femmes de Zaran, qui la rendaient mortellement dangereuse pour lui, à moins qu'elle ne gagnât son propre combat avant. En fait, leur union n'était pas possible pour le moment. Mais la ferme résolution, prise des années plus tôt, de ne pas succomber à cet homme, avait commencé à faiblir dès qu'ils s'étaient rencontrés dans cette clairière. Si la réaction d'attrance, qu'elle avait toujours prévue, ne s'était pas produite, ils auraient pu se séparer facilement. Dans cette situation, avec le lien psionique que créaient les femmes zarannes, et qui ne ferait que se renforcer, cela était exclu.

L'élément inattendu venait de Spock. Sola l'avait ignoré dans sa démarche philosophique; toute la construction souffrait de cette erreur.

Elle regarda son compagnon : il était tendu, dur, furieux contre elle, parce qu'elle avait mis Kirk en danger et signé son arrêt de mort. Elle devait être

l'unique non-vulcain de la Galaxie apte à concevoir la totalité du phénomène. Sa formation sur cette planète désertique, parce qu'elle avait eu besoin d'aide pour maîtriser ses propres pouvoirs, l'avait amenée à établir un rapport mental avec T'Pau de Vulcain.

Après avoir pris l'ascenseur jusqu'aux quartiers des officiers, Spock arriva devant une porte qu'il ouvrit pour elle. Sola entra dans la pièce, soulignant expressément au moment de franchir le seuil qu'elle n'hésitait point. Elle se retrouva dans un univers vulcain: la couleur rouge, un mur couvert d'armes, une statue arborant une expression démoniaque.

L'officier scientifique de l'Entreprise verrouilla la porte sans autre explication. II l'avait conduite dans sa cabine. Sola se demanda s'il avait déjà atteint le stade où la force vitale prendrait possession de lui en un dernier sursaut pour préserver sa vie, et où il ne serait plus en état de contrôler ses actes, ni même de s'en souvenir. Si oui, les choses se passeraient très vite. La Zaranne constata qu'elle n'était pas véritablement prête.

- Aigle d'Or Thane (Spock s'adressa à elle sur un ton trahissant l'effort fourni pour garder un semblant de contrôle), vous êtes un officier de rang supérieur et le vaisseau a été mis à votre disposition. Vous allez en prendre le commandement dès à présent. Je suggère que vous me mettiez immédiatement aux arrêts.

- Non, monsieur Spock, je ne ferai rien de tel.

- Vous n'avez pas d'alternative. Je ne suis plus responsable de mes actes. Je ne m'expliquerai pas, car toute analyse serait vaine. Consignez-moi dans ma cabine. J'ai le droit de l'exiger.

- Non, Spock. Ce droit vous sera refusé. Vous avez des obligations envers l'homme que nous venons de ressusciter.

- Oui, j'ai une obligation envers cet homme...

La sentence était prononcée, et le couperet allait tomber.

- Celle de mourir noblement? (Sola redressa la tête avec orgueil.) Ce n'est pas ainsi que cela se passera.

- Vous ne comprenez pas.

- Au contraire, je ne comprends que trop bien. Mes études sur Vulcain m'ont appris certaines choses. Votre espèce est la seule de la Galaxie à avoir un certain type de férocité et de pouvoirs en commun avec mes ancêtres zarans. Mais nous ne tentons pas d'emprisonner nos émotions jusqu'au moment où elles ne peuvent plus qu'exploser. Vous ne voulez pas me révéler que votre mariage avec T'Pring a été brisé. Depuis, vous essayez de trouver une solution au dilemme inhérent à votre spécificité vulcaine pour éviter qu'un jour, votre maîtrise lâche et votre folie meurtrière se déchaîne sur un vaisseau plein de Terriens.

Il regarda Sola comme si elle l'avait frappé au visage. Elle avait deviné le secret qu'il cachait à Kirk depuis des années. La Zaranne savait qu'il était nécessaire de détruire les vestiges de ses barrières tant qu'il était vulnérable et qu'il se contrôlait encore.

- Qu'aviez-vous prévu de faire, Spock, si le sort s'abattait sur vous parmi les étoiles ? Ou si vous vous trouviez seul sur une planète avec un ou deux humains ? Vous vous seriez enfermé vous-même ? Alors que vous démoliriez n'importe quelle cellule au moment paroxysmique. Qu'auriez-vous fait, Spock ?

- Mourir, répondit le Vulcain sans broncher

- Ce ne sera pas si facile.

- Aigle d'Or Thane, nous sommes, sur ce vaisseau, en présence d'un esprit collectif puissant qui a déjà oeuvré au démantèlement de nos barrières mentales - les miennes, celles du capitaine, celles d'autres membres de l'équipage. Le rapport entre l'esprit et le corps est très fort pour un Vulcain. Dans des circonstances normales, j'aurais conservé la capacité de résister à l'appel du sang. Les circonstances ne sont plus normales depuis longtemps. Je n'attends ni n'exige de vous que vous me compreniez.

- Vous êtes rentré sur Vulcain, et vous avez tenté de payer le prix du Kolinahr, le détachement absolu de toute émotion, pour garantir la sécurité des Terriens qui avaient pris une trop grande importance dans votre vie.

Les yeux de Spock s'étrécirent, la flamme fiévreuse s'accrut.

- Ne me comprenez pas trop bien, l'avertit-il.

Mais elle ne se laissa pas impressionner.

- Vous saviez bien qu'un jour viendrait où Uhura ou Christine Chapel, ou une autre, payerait sans hésiter le prix qui sauverait votre vie. Comment quelqu'un qui vous connaît, qui vous aime, ne serait-il pas prêt à tout risquer pour vous aider ? Mais ce prix vous paraissait trop élevé. Vous êtes donc parti. Ce concept a aussi son point faible, Spock. Si vous les aimiez assez pour les quitter et vous enfermer dans la camisole du Kolinahr, toutes vos prétentions à l'absence d'émotion n'étaient que poudre aux yeux. L'objectif même de cet enseignement n'a jamais été à votre portée.

Une lueur meurtrière brillait à présent dans les yeux du Vulcain.

- Je ne vous ai pas demandé une leçon de philosophie.

- Spock, je suis une leçon de philosophie. Et sans doute l'unique leçon de philosophie qui vous restait à apprendre. Votre corps s'en est aperçu dans la clairière. Et vous mourrez si vous ne réussissez pas à briser vos chaînes.

Le Vulcain avança brusquement une main et elle craignit de voir ses doigts se refermer sur sa gorge. Mais il saisit son menton pour la forcer à le regarder dans les yeux. Son geste était dénué de toute tendresse.

- Épargnez-moi votre condescendance. Vous voulez me convaincre que votre logique est à la hauteur de la mienne alors que vous n'avez pas renoncé aux émotions ? Très bien, je suis convaincu! Voulez-vous aussi m'entendre dire que vous êtes la femme qui a fait éclater le carcan d'un Vulcain? Je l'admets. Je suis bien au-delà du point où ces confessions pourraient me blesser - ou m'aider. Je ne vous demande rien d'autre que de partir et de verrouiller ma cabine pour que je ne puisse plus en sortir. Allez vous-en!

Sola secoua la tête. La pression des doigts vulcains se fit plus forte. Cette main d'acier était capable de briser des os..., même les siens.

- J'ai déjà perdu beaucoup de mon contrôle. Sortez tout de suite!

Sola Thane ne fit aucun mouvement.

- J'ai dit qu'il faudrait plus que des mots pour vous sauver, Spock. Un seul acte peut y parvenir. Nous savons tous deux que je ne partirai pas.

La main de Spock trembla; un frisson incontrôlable parcourut son corps. Quelque chose au fond de lui désirait accepter la vie qu'elle offrait.

- Même si je le voulais et que vous le vouliez nous ne pourrions pas. Vous n'êtes pas à moi, mais à Jim. Nous savons tous deux qu'il en est ainsi depuis toujours. Et il est mon ami.

La colère de Sola Thane explosa. Sa voix cinglante se teintait de sauvagerie. Il devint évident qu'elle combattrait pour sa vie, même s'il tentait de l'en empêcher.

- Croyez-vous que votre mort résoudra son problème ? Et qu'elle résoudrait le mien? Je le rejoindrais en passant sur votre cadavre, et nous vivrions heureux pour l'éternité

Le sang de la chasseresse zaranne bouillait ; celui du Vulcain brûlait. Les yeux de Spock lançaient des flammes. Il resserra sa prise et la repoussa violemment, comme en un dernier sursaut pour les épargner tous les deux.

- Très bien, Spock! Vous lui avez donné le goût de l'unité, puis vous vous êtes enfui.

Allez-y, mourez, et vous l'aurez poussé dans les bras de l'Union! Il n'aura pas d'autre endroit où se réfugier. Mais vous vous serez ménagé vous-même. Surtout ne luttiez pas pour votre vie. Ou pour votre amour. Il est tellement plus facile de vous rouler en boule selon votre procédé habituel. Mourir n'est rien! C'est sortir à la lumière du jour et vivre qui serait courageux!

Le Vulcain avança vers Sola comme s'il était prêt à lui briser la nuque. Qu'il essaye! Elle était parvenue à susciter sa violence pour la combattre ; et elle avait réveillé l'atavisme d'une race de chasseurs pour lui faire face. Vivant parmi les humains, elle avait surtout développé son héritage humain. Sa moitié zaranne n'était pas le moins du monde civilisée. La peur perdait sa signification quand la fureur se déchaînait; elle demeurait néanmoins un courant sous-jacent relevant

presque du plaisir. La sauvagerie stimulée chez Spock était à la hauteur de la sienne. Le Vulcain du désert dont l'esprit et le corps réunissaient la rapidité du le matya et la force du tyrannosaurus rex serait un adversaire et un compagnon digne d'elle. Il avait droit à la férocité de sa passion, comme la Zaranne avait droit à la sienne. La chasseresse en elle n'aimait pas vraiment l'entité ensoleillée qu'était Kirk que son autre moitié adorait. La chasseresse était attirée par l'aspiration à " devenir entier " qui était une composante essentielle de Spock. Elle avait entraperçu cet aspect du Vulcain dans la clairière, et compris que la vie ne serait plus jamais simple. Si la philosophie de ce demi-Vulcain comportait une faille, et cela était le cas, celle-ci était immense, à la dimension de son fantastique génie. Et la demi-Zaranne avait failli commettre une erreur de la même taille, car elle prit conscience qu'elle ne le voulait pas pour le sauver, ni pour préserver Kirk, mais pour elle...

Il arrêta son mouvement; sa voix était brisée et il ne put que murmurer:

- Si j'en avais la possibilité, je ne choiserais pas de mourir maintenant. Mais je suis trop vulcain pour pouvoir encore choisir.

- Vous êtes plus que vulcain. Vous êtes Spock. Vous avez le choix, comme moi ! J'ai choisi.

- Vous avez fait votre choix dans la clairière.

- C'est un choix que j'ai fait il y a très longtemps, avant de savoir qui vous étiez, Spock.

Sola approcha lentement, signifiant délibérément et clairement qu'elle n'éprouvait ni pitié ni compassion pour lui. Sous bien des rapports, il eût été plus facile pour Spock d'aller se cacher pour mourir dans la dignité de ses coutumes, même avec les souffrances du pon farr.

- Je ne vous concède pas le luxe de mourir.

Leurs deux corps se touchaient presque. Elle sentait la chaleur qui émanait du sien.

- Je n'ai pas besoin de charité, et je ne l'accepterai pas!

- Je ne propose aucune charité, répondit-elle la tête très haute.

Les bras du Vulcain se renfermèrent sur elle. En l'attirant vers lui, il craignit un instant que sa force la brise Mais Sola résista sans sursauter ni trembler. II tenta de s'arracher à elle, mais constata qu'il ne le pouvait pas. Et qu'il ne le voulait pas. Spock de Vulcain sentit l'univers se dissoudre autour de lui. Les flammes de la passion allaient les consumer...

## Chapitre XI

McCoy confia la surveillance de Kirk à Christine Chapel, et alla consulter ses archives informatiques biologiques. Techniquement, son patient tenait le

coup. Mais il était enveloppé d'une aura morbide, comme s'il servait de champ de bataille à une opposition de forces, et cela ne plaisait pas du tout à son ami.

Le médecin avait tenté de le réveiller, mais sans succès.

Il aurait voulu analyser ce problème avec Spock, qui pourrait tenter une fusion mentale, même si une telle opération, au stade actuel, relevait du jeu de hasard quant à ses effets.

McCoy avait un souci supplémentaire: le Vulcain ne se trouvait pas à l'infinimerie. En règle générale, lorsque Jim y séjournait, un rayon tracteur était trop faible pour l'en déloger, sauf si une question de vie ou de mort le retenait ailleurs.

C'est peut-être de cela qu'il s'agissait.

Les archives biologiques de l'ordinateur ne contenaient pas d'informations sur les Vulcains que le médecin de l'Entreprise ne connaisse pas déjà. Il appela toutes les données médicales, biologiques et similaires disponibles au sujet des Zarans.

\* \* \* \* \*

ESPÈCE NATIVE DE ZARAN. LEUR CULTURE D'ORIGINE EST À PRÉSENT OCCULTÉE PAR DES TERRIENS ARRIVÉS DANS UN VAISSEAU LONG-COURRIER AYANT QUITRÉ LA TERRE AU MOMENT DE L'ÉCROULEMENT DES ANCIENS EMPIRES TOTALITAIRES. LES SURVIVANTS ONT FINI PAR INFILTRER, PUIS CONQUÉRIR LA PLANÈTE ZARAN.

LA CULTURE INITIALE DE ZARAN EST L'UNIQUE EXEMPLE D'UNE CIVILISATION DE CHASSEURS À AVOIR ATTEINT UN NIVEAU D'ÉVOLUTION ÉLEVÉ. LA PLANÈTE EST EXTRÊMEMENT DANGEREUSE, INADAPTÉE À L'AGRICULTURE, ET DOMINÉE PAR UNE LARGE POPULATION DE GIBIERS ET DE PRÉDATEURS D'UNE FÉROCITÉ EXCEPTIONNELLE. UNE ESPÈCE FORTE, TRÈS ADAPTABLE, S'EST DÉVELOPPÉE EN ÉLEVANT LA CHASSE AU RANG DE SCIENCE, D'ART ET DE BASE DE L'ORDRE SOCIAL COMME DES COUTUMES D'ACCOUPEMENT.

A L'INSTAR DE CERTAINS FÉLINS - TELS QUE LE GRAYTH ANDORIEN, LE LION TERRIEN -, LES FEMELLES SONT LES CHASSERESSES PRIMAIRES.

LES ZARANNES POSSÈDENT DES POUVOIRS EMPATHIQUES ET PSIONIQUES QU'ELLES UTILISENT DANS LA CHASSE, LA MÉDECINE ET L'ACCOUPEMENT. CERTAINES FEMMES ZARANNES, LIÉES SYMBIOTIQUEMENT À UN MÂLE DE LEUR CHOIX, SEMBLENT CAPABLES DE REGROUPER LES CHASSEURS EN UNE ENTITÉ PSIONIQUE.

UNE LIGNÉE POSSÉDAIT LA CAPACITÉ DE RASSEMBLER DES GROUPES DE PLUS EN PLUS IMPORTANTS PENDANT DES PÉRIODES PROLONGÉES. LA DERNIÈRE DE CETTE LIGNÉE, ZOLANTHA, AVAIT, DANS UN PREMIER TEMPS, ADHÉRÉ À L'ALLIANCE HUMAINE APPELÉE LA TOTALITÉ. ELLE PRIT PLUS TARD LA TÊTE DU MOUVEMENT DE RÉSISTANCE CONTRE CES CONQUÉRANTS. LA SUITE DE SON DESTIN EST INCONNUE. DES RUMEURS ONT COURU À PROPOS DE LA FILLE QU'ELLE AURAIT EUE AVEC UN TERRIEN. IL N'EST PAS ÉVIDENT QU'UNE TELLE HYBRIDE SOIT VIABLE...

\* \* \* \* \*

- On parie ? Marmonna McCoy entre ses dents. Avant qu'il puisse poursuivre ses recherches, un grand bruit à la porte le fit sursauter. Il leva les yeux sur M. Dobius, qui entra dans la pièce en titubant.

Les mouvements du géant tanién évoquaient une marionnette commandée par deux maîtres qui ne la tiraient pas dans la même direction. Finalement, il s'arrêta comme paralysé et s'effondra.

Le médecin avait pu le retenir juste avant que ses deux mètres cinquante ne se retrouvent allongés sur le sol. Il l'installa avec difficulté dans une chaise, non sans faire craquer son épaule blessée, puis l'examina.

Aucune lésion ou maladie apparente ne fut révélée par cette analyse, à l'exception d'une certaine bizarrerie des flux cérébraux, mais le Tanién ne correspondait pas, de toute manière, à la normale. Sa double tête contenait deux cerveaux, dont chacun pouvait au besoin contrôler tout le corps.

En proie à une intuition soudaine, McCoy appela le relevé des deux cerveaux sur l'analyseur. II montra un schéma étrange dans la moitié droite des cerveaux, et un schéma différent, mais tout aussi étrange, dans la moitié gauche. Le médecin compara ces données avec la représentation cérébrale de l'Union de Gailbraith qu'il avait reconstituée.

Ce qu'il constata lui fit pousser un juron bien senti. Le schéma cérébral droit du Tanién concordait avec celui de l'Union.

- McCoy à la passerelle, je demande monsieur Spock à l'infirmerie.

La voix d'Uhura lui répondit:

- M. Spock n'est pas venu sur la passerelle depuis que vous êtes remontés de la planète. Puis-je vous aider?

J'en doute, pensa McCoy, j'ai besoin d'une aide plus importante que celle que vous pourriez me fournir.

- Non, merci, Uhura. Je vais le trouver moi-même.

Il fallut encore un bon moment au médecin avant d'être sûr que la vie du Tanien n'était pas en danger.

\* \* \* \* \*

Rien n'était cependant capable de le réveiller.

A la demande du médecin en chef, le docteur M'Benga et un infirmier transportèrent M. Dobiuss en salle de thérapie. Puis, McCoy se dirigea vers la cabine de Spock, pour communiquer cette nouvelle découverte à l'officier commandant le vaisseau.

Leonard était persuadé que faire appeler Spock par Uhura à ce moment précis aurait été une très mauvaise idée...

## Chapitre XII

Spock regarda Sola réapparaître de la salle de bains. Les synthétiseurs de l'Entreprise lui avaient fabriqué des vêtements neufs pour remplacer sa combinaison cuivrée.

Elle s'était programmé un ensemble ajusté tout simple, très sage, avec une fermeture Éclair remontant jusqu'au cou, d'une chasteté qui évoquait les habits des nonnes - à ceci près que le tissu était conçu pour être touché du bout des doigts et que l'abbé qui l'aurait accepté dans un couvent en aurait perdu le bénéfice du paradis.

Spock retira une certaine satisfaction des visions que cette nouvelle tenue couleur d'automne offrait, et de tout ce qui maintenant - l'idée lui vint malgré lui - 'était réservé à ses yeux seuls.

La Zaranne avait peut-être compris son regard. Elle s'approcha de lui, sans le toucher, pour tenter de savoir si elle lui avait redonné la vie ou simplement accordé un sursis.

Spock lui-même n'en savait trop rien. Un bref instant, il sentit le besoin de la posséder s'emparer de lui Mais il s'évanouit presque aussitôt.

- Je me rends à l'infirmerie, dit-il.

- Non, c'est à moi d'y aller.

- Il vaut mieux qu'il ne vous voie pas tout de suite. Lorsqu'il aura recouvré ses forces, je répondrai des libertés que j'ai prises. Actuellement, il mène un combat qui n'est pas motivé par sa seule volonté de survivre.

- Mais par son amour ? demanda-t-elle.

- N'est-ce pas sur cela que vous comptiez pour le sauver? ( Spock savait que le ton dur qu'il employait ne blessait en réalité que lui-même.) N'est-ce pas ce que vous lui avez promis?

Elle leva la tête pour rencontrer ses yeux.

- Cette promesse, Spock, j'entends la tenir, s'il me le permet.

Le Vulcain fut visiblement surpris; cette affirmation ne faisait pas partie de ce qu'il attendait.

- Comment?

Sola lui posa une main sur le bras.

- Spock, je ne sais comment je trouverai la force de franchir cette porte après ce qui s'est passé. Mais je la franchirai, et vous me laisserez passer.

- En êtes-vous si sûre?

Un sourire un peu triste adoucit l'expression volontaire de la belle Zaranne.

- En ce moment précis, je souhaiterais que vous me reteniez. J'avais conscience de ce risque. Spock, pourriez-vous l'estimer moins parce que vous m'avez aimée ?

- Non.

- Alors, comment moi pourrais-je l'estimer moins ?

Il fallut attendre longtemps avant que ne vienne la réponse:

- Vous dites vrai.

- J'ignore où cela mènera, mais je ne feindrai pas de croire que l'un de vous deux n'existe pas.

Spock éprouva de nouveau une sensation primitive et forte qui n'avait rien à voir avec la logique.

- Partez, si c'est ce que vous voulez. Vous auriez dû m'enfermer. Si vous saviez que vous le rejoindriez, de quel droit lui avez-vous fait cela?

- Du droit que me donnait son amitié pour vous! Aurais-je dû lui amener votre cadavre?

- Si vous n'aviez que cette raison pour..., commença-t-il avec violence avant que son sens inné de la justice ne l'arrêtât. Si telle était votre raison, elle était suffisante. Je vous dois la vie. Ne vous préoccupez plus de cette problématique, ni de moi. Partez.

- Quel entêtement de Vulcain ! Je l'aurais fait uniquement pour vous sauver. Êtes-vous aveugle, pour ne pas voir que ce n'est pas ma seule motivation? Et que je ne peux me décider à m'en aller?

Pour la première fois il comprit qu'elle hésitait.

Il l'attira vers lui; elle s'abandonna un long moment entre ses bras, puis s'écarta.

- Envoyez-moi le rejoindre, Spock. Il n'est pas en mon pouvoir de partir. (Elle secoua la tête.) Non, ce n'est pas vrai non plus. Je peux le faire. Et je le ferai.

- Allez vers lui telle que vous étiez au moment où vous l'avez rencontré. Ma faiblesse ne peut être un argument contre sa force.

- Non, mais votre force peut l'être.

Sola Thane regarda le Vulcain comme si elle devait conserver cette vision à tout jamais. Puis elle se dirigea vers la porte.

- Sola.

Spock l'interpella alors qu'elle était sur le point d'actionner le mécanisme d'ouverture. Jamais il ne l'avait appelée par son nom.

Elle se retourna pour constater qu'il avait simplement voulu s'écouter le prononcer. Ses yeux fauves riaient. Le manteau de plomb semblait être tombé des épaules de la jeune femme.

- Spock, lui répondit-elle simplement.

Puis elle sortit de la cabine.

Le Vulcain demeura immobile quelques instants, cherchant à se replonger dans la discipline apprise de ses ancêtres, sans y réussir complètement. Il n'arrivait pas à décider s'il était coupable de trahison ou de loyauté. Quoi qu'il en soit, il était vivant, et l'homme qui menait son combat solitaire à l'infirmerie ne serait pas seul pour le gagner.

A mesure que sa lucidité lui revenait, Spock se rendait compte que quelque chose s'imposait à lui, quelque chose que les humains auraient désigné par le terme d'intuition, et qui se trouvait juste au-dessous du niveau de la logique.

N'était-il pas trop commode que l'Entreprise arrive au centre mathématique de nulle part pour y rencontrer un Aigle d'Or de la Fédération - l'unique femme de la Galaxie à pouvoir faire cet effet au capitaine James T. Kirk? Sans même parler de..., mais peut-être la réaction de Spock n'avait-elle pas été prévue.

Quelqu'un avait-il été capable de prédire la manière dont se passerait la rencontre entre Sola Thane et Jim Kirk à partir de leurs dossiers? Quelqu'un qui aurait été dans la situation d'arranger leur rendez-vous avec l'inévitable? Quelqu'un qui pouvait avoir attiré l'Entreprise ici?

A ces questions, il existait au moins deux réponses logiques. Spock n'appréciait aucune d'entre elles.

- Spock à la passerelle. Vérifiez l'état des verrouillages d'isolement des quartiers de l'ambassadeur Gailbraith et de son groupe.

La voix d'Uhura sortit de l'intercom:

- Monsieur, j'étais sur le point de vous faire localiser. Le docteur McCoy vous a cherché, mais sans nous laisser d'ordres. Nous effectuons des vérifications par ordinateur qui révèlent que les senseurs d'alarme ont été désactivés dans tout le vaisseau, y compris quelques-uns des verrouillages

d'isolement. Nous ne sommes plus en état de garantir que le groupe de l'ambassadeur est toujours confiné.

- Mettez des sentinelles en place.

- Je l'ai déjà fait. Mais, monsieur, il est impossible que ces verrouillages soient rendus inefficaces, ou que les senseurs soient déconnectés, de l'intérieur.

- Justement. État d'alerte 7 ! Nous devons supposer qu'un membre de l'équipage, ou plusieurs, sont sous le contrôle mental d'une entité étrangère.

- Monsieur, l'état d'alerte 7 exige que j'envisage l'hypothèse que vous l'êtes, ou pourriez l'être.

- C'est exact. Procédez selon cette hypothèse. Spock, terminé.

L'état d'alerte 7 signifiait que chacun devait soupçonner tous ses camarades d'appartenir à l'ennemi, en gardant à l'esprit la possibilité d'être affecté lui-même sans le savoir.

En fait, Spock était l'une des deux meilleures probabilités. II était même le plus exposé...

Gailbraith disposait des moyens de prédire et organiser cette rencontre. L'autre réponse logique aux questions que Spock s'était posées lui déplaisait encore davantage : Sola Thane.

Le Vulcain quitta ses quartiers et se précipita vers l'ascenseur.

### Chapitre XIII

Kirk était seul dans un endroit lointain. Pourtant, la solitude n'existait pas en ce lieu. Il lui suffisait de cesser de se débattre, et il n'aurait plus besoin de retourner dans son crâne de singleton, dans son corps qui le contraignait à l'isolation. Quel soulagement. La voie serait libre pour autre chose, qu'il n'aurait qu'à li-tisser venir. Dans une autre strate de sa conscience, il savait qu'une bombe à retardement menaçait le Vulcain et que Solo détenait une clé. Il aurait donné n'importe quoi pour qu'elle ne la détienne pas, excepté l'unique chose qui en était le prix k vie de Spock

Jim luttait pour reprendre conscience, car il ressentait un besoin impératif de les atteindre. Mais l'Union ne lui permettait pas de faire surface. Une illusion de sécurité l'enveloppait, une présence qui l'avait déjà sauvé dans le passé - et l'avait relâché - des yeux gris, une bouche ironique et une qualité de certitude qui l'avait prévenu de la probabilité de trouver ce dont il avait besoin sur la planète où il avait rencontré Soja. Comment les yeux gris pouvaient-ils posséder ce savoir? Kirk tenta de préciser un vague souvenir de cette présence aux yeux gris. Elle l'avait tenu en son pouvoir, l'avait récupéré de quelque part, et l'avait libéré - temporairement. Mais l'attirance demeurait, impérative.

Puis il fut soudain happé par un autre courant, une autre convocation pour une Union différente - cette fois une totalité tellement étrange et étrangère qu'il recula, comprenant immédiatement le danger qui en émanait. Elle l'attaquait avec une puissance interdisant toute résistance, avec l'appel des sirènes, mais des sirènes de l'esprit, désincarnées, les sirènes de l'Inconnu... Et il avait toujours ressemblé à Ulysse, qui s'était fait attacher à un mât pour pouvoir entendre le chant des sirènes...

Mais Jim n'était retenu par rien, et les sirènes de Ja Totalité exigeaient son âme...

\* \* \* \* \*

Le capitaine sentit que quelqu'un lui prenait la main. Cette main était le fil qui le reliait au monde des vivants. Il la serra à l'en écraser, mais elle résista. Il revint à la surface de la conscience, sachant qu'il avait frôlé la mort et l'Union de très près.

Pendant un long moment, il demeura les yeux posés sur cette main qu'il tenait dans la sienne.

- C'est la deuxième fois que vous m'empêchez de partir. J'en étais fortement contrarié.

- Je ne vous demande pas pardon, dit-elle en souriant, et où seriez-vous allé cette fois-ci?

- Dans un... rêve, probablement. Deux forces d'Umon ont combattu autour de moi, et l'une d'entre elles était la Totalité. Impossible de lui résister. Un chant des sirènes de l'esprit, composé précisément pour moi. Sola, quelqu'un a planifié tout ça.

- J'en suis venue à le penser également. Mais comment? Et qui? Quelqu'un pourrait avoir appris que je viendrais ici. Quelqu'un pourrait avoir fait le nécessaire pour que vous y soyez aussi. Mais qui pouvait savoir ce que serait notre rencontre? Je n'ai pas prononcé votre nom depuis des années... à haute voix.

- Pour un cerveau suffisamment astucieux, il est possible que cela soit écrit sur nos fronts en lettres géantes. Ou dans nos dossiers. Puisque je connais le vôtre, et que vous connaissez le mien.

- Spock savait également.

- Je me demande si l'on avait compté avec ça? (Jim la fit s'asseoir à côté de lui.) Sola, dites-moi tout, maintenant. Avez-vous arrangé ce rendez-vous?

Elle se tenait très droite.

- Lorsque j'ai détecté l'Entreprise, j'ai envoyé un message en code " Aigle d'Or " pour demander qu'il reçoive l'ordre de rebrousser chemin.

- Rebrousser chemin ! Alors que vous saviez qui nous étions et que vous aviez besoin d'aide?

- Je ne pensais pas que votre vaisseau, ni vous, puissiez survivre sans être absorbé. L'Entreprise est une arme bien trop dangereuse à laisser entre les mains de la Totalité. Et vous perdre, vous, dans la Totalité serait encore plus risqué.

- Un seul homme ?

- Toute la Galaxie vous connaît comme le capitaine de vaisseau qui symbolise et réalise notre rêve d'étoiles. Vous êtes le dernier qui choisirait de se fondre dans une Union. Mais s'ils pouvaient vous attirer, se réclamer de vous, imaginez l'effet que cela aurait en faveur de leur cause.

- Suis-je la dernière amibe? Sola, comment savons-nous si Gailbraith n'a pas raison quand il dit que nous défendons nos petites vies limitées contre la grande expérience multicellulaire de l'évolution? C'est vraiment le premier amas multicellulaire qui a d'abord grimpé sur la terre ferme, puis bondi dans les étoiles.

- Cette question m'a fait revenir sur Zaran.

- Pour y entreprendre quoi ? Je n'ai jamais compris comment vous avez pu abandonner votre vaisseau stellaire.

- Vous avez risqué le vôtre, en même temps que votre grade, et votre carrière, pour accompagner Spock sur sa planète natale en vous opposant à un Ordre direct de Starfleet. J'en connais assez sur Vulcain pour supposer que vous l'avez fait pour le sauver de la mort.

- Donc vous savez qu'il n'existait pas d'alternative. Ce n'est pas comme quitter les étoiles pour une cause abstraite. Pour libérer votre peuple?

- Entre autres. J'avais compris que la Galaxie aurait à faire face au concept de l'Union et que Zaran en serait le point de convergence. Je crois que la Totalité a trouvé un moyen d'utiliser les pouvoirs innés des femmes de mon espèce pour contraindre les vaisseaux disparus à appartenir à une Union. Elle est peut-être en train de développer cette solution pour l'imposer à la Galaxie. Elle pourrait s'unir à d'autres formes d'Union, comme celle de Gailbraith, ou vous faire prisonnier... Ou les deux... Elle engloberait la Galaxie!

Tentant de s'asseoir, Kirk constata qu'il n'en avait pas encore la force.

- Je dois prévenir Spock. Dans ce rêve, je me suis souvenu que Gailbraith m'avait préparé... à vous rencontrer. S'il est derrière tout ça, si c'est lui qui nous a réunis... (Il prit la main de l'Aigle d'Or.) Quels sont les pouvoirs des femmes de votre espèce, Sola?

- Lorsque nous nous unissons pour la vie à un partenaire, il s'agit d'un accouplement psionique. Et la femme mariée est capable de constituer une unité psionique au-delà du couple. A l'origine, cette capacité servait à créer une tribu

pour la chasse. Actuellement, certaines de nos femmes pourraient être amenées à unir une planète, peut-être même une galaxie.

- Vous, par exemple?

- Données insuffisantes pour le savoir, répondit-elle sur un ton qui lui rappela Spock. Mais la Totalité croit que je figure en tête de liste. Je suis même susceptible de posséder un niveau de puissance inégalé.

\* \* \* \* \*

Jim Kirk contempla leurs mains jointes.

- Il serait avantageux pour eux de vous.., unir à un partenaire.

- La tentative a été faite. Différents mâles m'ont été " présentés ". Sans succès. Jusqu'à maint...

Il posa un doigt sur ses lèvres pour la faire taire. Puis ses doigts touchèrent le visage de Sola, se perdirent dans la chevelure fauve. Il l'attira vers lui.

- Si c'est vraiment leur plan, nous jouons avec l'antimatière...

H rit doucement.

- Eh bien, jouons...

Mais une autre partie du rêve lui revint alors en mémoire:

- Sola, est-ce que Spock va bien?

Il fut incapable de donner un sens à l'expression de son visage.

- Spock va... assez bien.

La mémoire de Kirk était maintenant tout à fait nette:

- Dans le vaisseau monoplace, il a dit qu'il était un homme mort. Et vous saviez ce qu'il voulait exprimer. Vous avez fait remarquer qu'un seul acte pouvait le sauver. Sola, il n'est pas possible que vous ayez dit ce que j'ai compris.

- Vous m'avez parfaitement comprise.

- Que Spock aurait à vous assumer? Je l'ai vu assimiler votre existence et ses implications dans la clairière. Et vous... La philosophie vulcaine n'a pas prévu un être tel que vous. Mais Spock lui-même n'a jamais correspondu réellement aux stipulations de la philosophie vulcaine.

- Non.

- H doit vous trouver.., tout à fait inattendue. Et pourquoi pas? Au niveau des émotions, qu'il ne ressent pas, bien entendu, il doit être en colère contre vous et contre lui-même à cause de ce qui m'est arrivé. Peut-être que le Vulcain primitif sommeillant sous le vernis de logique aurait voulu vous briser la nuque, ou tout au moins vous faire plier l'échine. (Les yeux de Jim s'étrécirent en apercevant une ombre sur la mâchoire inférieure de l'Aigle d'Or.) L'a-t-il fait?

Sola, j'ai pensé, que vous voir l'avait replongé dans un vieux schéma vulcain. J'avais espéré me tromper.

Le capitaine se tut, et Sola fit de même pour lui laisser le temps d'évaluer la situation dans son ensemble. A ce moment-là, un changement subtil se produisit dans ses attitudes, comme si elle tentait de lui communiquer silencieusement quelque chose.

- Vous disiez qu'un seul acte pourrait l'aider?

- Je n'avais que ce choix, s'il avait suffisamment de courage pour se sauver lui-même, et ne pas succomber à la tentation de se cacher de la vie.

Jim serra plus fort la main de Sola, avant de la lâcher brusquement...

N'était-ce pas devenu inconvenant à présent?

- J'ai fait erreur, murmura-t-il.

Elle se leva brusquement.

- C'est moi, plutôt, qui ai fait erreur. Mais j'ai accepté ce risque.

Avant qu'elle puisse s'éloigner, Kirk la retint par le poignet avec une force étonnante.

- Attendez, ordonna-t-il, si vous avez fait votre choix, vous pouvez rester jusqu'à ce que j'aie compris.

Sola distingua dans ses yeux, devenus impitoyables, l'effort qu'il accomplissait et l'orgueil qui en était le fondement.

- Est-il possible, demanda-t-il, que vous vous adressiez sincèrement à nous deux?

Elle rit.

- II fallait qu'ils envoient le seul homme de toute la Galaxie qui sache poser la vraie question!

- Répondez!

- Oui. Toujours. Vous dites vrai.

\* \* \* \* \*

- Expliquez-moi exactement.

- Le contrôle physiologique des Vulcains peut s'éroder jusqu'à la destruction par trop de contacts mentaux, par la présence d'une Union, par des affinités personnelles; par l'amour, ou par le besoin d'amour, l'espoir.. Même la recherche philosophique d'une manière d'échapper au carcan vulcain peut I finir par le fissurer. SI vous existez, la théorie de Spock relative à la non-émotion vulcaine atteint déjà son point de rupture. Mais il a appris à vivre avec cela. Si moi, j'existe aussi, ma " logique " est susceptible de lui briser les reins.

- Ou le cœur.

- Tout à fait littéralement. Il était prêt à mourir afin de ne pas me faire assumer les conséquences de son état, ou les imposer à une des femmes de votre équipage humain. Mais je n'étais pas disposée à le laisser partir, pas plus que vous. Je lui ai expliqué qu'il vous laisserait sans autre issue que de vous réfugier dans l'Union. Il n'était pas prêt à vous abandonner ainsi. Étant vulcain, il ne lui restait alors qu'une seule voie. Il a eu suffisamment de courage pour la suivre.

- Vous... vous l'avez fait uniquement pour lui sauver la vie?

- Non. Cependant, cette unique raison aurait suffi. Mais ce n'est pas le cas.

II est Spock.

Jim soupira.

- En effet.

L'Aigle d'Or releva la tête.

- J'avais encore une autre raison. Si j'avais détruit Spock, il n'y aurait eu aucune issue pour nous. A présent, un choix existe. A vous de décider!

- Et vous avez annoncé cela à Spock ?

- Oui. Et je lui ai expliqué qu'il n'y avait pas de trahison.

- Pas de trahison? Pas pour vous, effectivement. Sola, vous pensez que le choix m'appartient?

La Zaranne le lui confirma d'un signe de tête. Elle vit clairement l'effort que tout cela lui coûtait.

- Alors rejoignez-le, conclut-il

Elle sursauta comme s'il l'avait frappée. Jim se leva, insensible à la douleur et à l'instabilité de la pièce qui semblait tourner autour de lui. II prit Sola dans ses bras, comme pour les punir tous les deux. Cette étreinte n'était que châtement ; il était incapable de chasser la vision de ces autres bras qui l'avaient serrée, et elle ne pouvait lui pardonner de lui avoir enjoint de partir. La Zaranne n'arrivait pas non plus à le repousser, et il ne la lâcha que lorsqu'ils furent bouleversés tous deux par la coupe qu'ils n'auraient jamais dû porter à leurs lèvres... Videz-la, ou n'y goûtez point.

- Avez-vous pensé que je le priverais de vous? demanda-t-il.

Sola se leva d'un bond, folle de rage.

- Oui ! II n'a nul besoin d'un traitement de faveur!

- Je sais de quoi il n'a nul besoin, mais aussi ce qui lui est indispensable. Je me suis démené pendant des années pour libérer Spock de ce carcan. Si vous y êtes parvenue, même pour un instant... (H s'interrompt, hochant la tête.) Si vous voyiez Prométhée enchaîné à son rocher et tenir bon, tenir toujours bon, tirant sur les chaînes, se défendant contre les vautours... puis, conquérir un jour un peu de liberté...

Sola dut soutenir Kirk pour qu'il garde la position assise; dans son regard ne brillaient que la fierté, la force, et une sourde colère.

- Est-ce à moi de décider?

- Oui.

- Bien. Une fois que vous aurez quitté cette pièce, vous n'y reviendrez pas, sinon dans le cadre de vos fonctions. Vous n'avez pas à vous souvenir de mon existence. Ce qui aurait pu être ne m'appartient plus, dans l'avenir immédiat, tout au moins. Vous irez le rejoindre, et serez pour lui... ce que vous êtes. Le ferez-vous?

L'Aigle d'Or se tenait debout, comme un militaire dans l'attente d'une sanction. Sur ces traits se reflétait un combat intérieur. Renoncer à cet homme est impossible, cette situation ne peut pas exister. Et pourtant, Sola s'y trouvait pour de bon.

- Je vous ai donné ma parole, répliqua-t-elle avec détermination.

- Non pour accepter une punition. Et pas si cela en est une.

- Et si cela n'en était pas une ? (Elle était résolue à ne rien lui épargner.)

- Allez-y d'autant plus vite!

- Pour lui?

Sola remarqua que Jim était presque à bout de force.

- Oui, et pour moi. Vous n'en avez pas terminé avec Spock, et vous n'en terminerez peut-être jamais. Sola, je suis le plus grand spécialiste ès Spock de la Galaxie. Si vous l'aviez vu commencer à repousser les vautours, vous n'auriez plus d'yeux pour autre chose. Je lui tirerai les oreilles., plus tard.

Le capitaine était secoué de spasmes et faillit s'écrouler, mais la Zaranne le retint et le fit doucement s'allonger. Elle toucha son front pour lui transmettre son énergie vitale jusqu'à ce que les tremblements cessent.

- Imbécile. C'est moi qui n'ai rien compris. Je m'en vais maintenant, mais je reviendrai.

- Non. Vous m'avez laissé choisir.

- Je ne peux répondre de mes sentiments pour le Spock qu'il sera à l'issue des jours à venir.

- Croyez-vous que je ne le sais pas? Mais ne comprenez-vous pas que je veux libérer ce que Spock peut être ? Je me torture l'esprit depuis des années pour qu'il exprime tout ce qu'il y a en lui!

Sola Thane sembla perdre sa tranquille assurance après cette tirade.

- Vous venez de dire la seule chose qui puisse me convaincre de partir - et qui m'en empêche en même temps.

- Vous vous débrouillerez. Je veux connaître cette Sola aussi.

- Je voulais devenir cette Sola... avec VOUS!

- Cela m'aurait enchanté. C'est ma faute. J'aurais dû vous poursuivre jusqu'au fin fond de la Galaxie, il y a bien des années.

- C'est effectivement ce que vous auriez dû faire. Le regret de ce qui ne pourrait plus jamais être perçait dans sa voix.

- Facile à dire. Après tout, vous saviez où j'étais. Appelez Spock, ordonna-t-il.

- Spock?

- Je peux m'offrir ce luxe.

Revenue de sa surprise, Sola s'approcha de l'intercom.

- Il le peut également.

Avant qu'elle n'ait actionné le système de communication, la porte s'ouvrit pour laisser entrer l'officier en second.

- Monsieur Spock, j'attends votre rapport, dit Jim.

- Au sujet du vaisseau ? demanda Spock.

- Bien entendu, monsieur Spock! répliqua Kirk avec une innocence feinte.

S'il ne pouvait pas procéder au tirage d'oreilles tout de suite, une petite pique lancée sur ce ton-là lui ferait paraître l'attente moins longue...

- Tous les systèmes vitaux semblent être... fonctionnels.

Le Vulcain n'entendait pas se laisser dépasser sur le terrain de l'innocence.

- Y compris les vôtres, monsieur Spock?

- Je faisais essentiellement référence aux systèmes mécaniques, capitaine.

\* \* \* \* \*

- Très bien. Poursuivez l'accomplissement de vos tâches, monsieur Spock.

- Capitaine ?

Le Vulcain semblait scandalisé.

- Vous pouvez disposer, monsieur Spock. Vous avez.., le commandement, entre autres choses... Jusqu'à nouvel ordre. Je n'ai plus besoin de vous.

- Monsieur, répondit Spock, qui commençait à entrevoir le sens de cette conversation qui ne lui plaisait qu'à moitié, je suis entièrement en état de fonctionner.

- Je n'en ai pas douté un instant. Toutefois, je ne le suis pas actuellement. Sortez de là, tous les deux, et laissez-moi entre les bras de Morphée.

L'Aigle d'Or les dévisagea l'un après l'autre; il parut évident qu'elle était plutôt fière de leurs prouesses.

- Je vois, capitaine. Je prends bonne note de vos recommandations. Je vais être très occupé par les tâches relatives au commandement de ce vaisseau. Puisque vous n'êtes pas complètement rétabli, je vous présenterai un rapport exhaustif ultérieurement.

Il se tourna pour quitter l'infirmerie.

- Spock ! (Le ton de commandement de Kirk était coupant comme un couteau aiguisé sur la lave de Canopian IV. ) Tout de suite, monsieur Spock!

Spock reprit la parole pour fournir un compte rendu à son supérieur. L'escarmouche d'ordre privé qui venait d'avoir lieu était oubliée. L'heure était à un strict professionnalisme, nuancé, comme toujours, d'un profond respect mutuel.

- Capitaine, nous sommes en état d'alerte 7, exposés à l'attaque d'une force étrangère. Je suis obligé de conclure que vous êtes l'un des plus visés, peut-être l'objectif principal, et que la présence de Sola Thane peut avoir un rapport avec le danger qui vous menace. Des membres de l'équipage ont été amenés à désactiver des verrouillages essentiels et à saboter des systèmes de détection. Nos senseurs ont relevé des sources camouflées d'énergie géothermique ainsi que des formes de vie intelligente sur la planète, plus précisément dans un volcan isolé situé à proximité de la clairière où Sola a atterri. Il s'agit sans doute de la base avancée du piège à vaisseaux stellaires de la Totalité zaranne. Notre équipage est sur le point d'être entièrement possédé. Si l'évolution suit son rythme actuel, l'Entreprise sera très bientôt victime du syndrome Marie Céleste.

\* \* \* \* \*

La dernière phrase de Spock à peine prononcée, Jim Kirk s'assit au bord du lit et tenta de se lever pour reprendre les choses en main. Sola Thane se tenait heureusement assez près de lui pour le rattraper...

## Chapitre XIV

Spock l'aida à recoucher le Terrien sur le lit diagnostiqueur

- Je vais bien, Spock. C'est seulement les jambes qui ne veulent pas me porter.

- Ne bougez plus.

Spock appela le docteur McCoy par l'intercom.

Sola tenait le visage du capitaine entre ses mains lorsque McCoy fit irruption dans la pièce comme si son moteur à distorsion personnel tournait à plein régime. Sans saluer quiconque, il promena le senseur médical sur son patient. Kirk fit signe à ses deux " guérisseurs " de s'éloigner.

- Tout d'abord, voyez où se trouve Gailbraith. Ce dont je me souvenais vaguement au sujet du rêve m'est revenu clairement. Gailbraith a déjà quitté les quartiers isolés auparavant. Il m'avait prédit que je trouverais ce dont j'avais

besoin sur la planète, avant même que nous ne quittions l'Entreprise. Nous nous sommes rencontrés dans la piscine numéro un.

- Pourquoi ne m'en avez-vous pas parlé? demanda Spock.

- Nous avons une sorte de contact mental. Je suppose qu'il a bloqué ma mémoire. Le souvenir a refait surface pendant que j'étais Inconscient.

- Pourquoi l'ambassadeur vous a-t-il rejoint à la piscine numéro un?

- J'étais en train de me noyer, avoua Kirk avec réticence.

- J'ai été aveugle, constata Spock en s'approchant de l'intercom Sécurité à l'infirmerie.

- Je vais bien, Spock, protesta Jim. Mon état ne donne pas lieu à des inquiétudes.

- Comment le sauriez-vous ? Vous avez été exposé à un esprit étranger pendant que vous étiez affaibli. Nous ne connaissons pas l'étendue des pouvoirs de cet esprit, mais il est suffisamment puissant pour vous avoir fait oublier l'incident. En outre, les verrouillages de sécurité des quartiers VIP ne peuvent être désactivés de l'intérieur. Gailbraith devait déjà contrôler certains membres de l'équipage de l'Entreprise qui les ont déverrouillés pour lui.

- Vous avez raison. Procédez à une vérification personnelle complète.

- Ce n'est pas tout. Vous avez été en danger de mort à d'autres occasions, et c'est moi qui captais votre détresse. Cette fois, je n'ai reçu aucun appel à l'aide. Mais vous avez été secouru.

- Vous voulez dire... que j'ai été plus proche de l'Union de Gailbraith que de vous ? Vous croyez que je suis en train d'être absorbé par elle ?

- Si nous avons à la combattre, nous devons, en toute logique, envisager cette possibilité.

- On peut développer une certaine attirance pour l'Union, monsieur Spock, comme vous le savez. Mais je crois que je serai toujours... la dernière amibe.

- Capitaine, intervint Sola Thane, je représente un danger pour vous et, éventuellement, pour Monsieur Spock.

- Nous nous débrouillerons, essaya de plaisanter Kirk.

Mais son ton trahissait une extrême lassitude.

- Non. Vous ne comprenez pas. Je suis une femme zaranne. Si une relation avec un homme m'attire irrésistiblement, mes pouvoirs deviennent une inconnue ; je ne les maîtrise plus. Ils peuvent amplifier les effets de n'importe quelle Union, et vous risquez d'être intégré contre votre volonté. La Totalité peut se servir de moi. Je mets tout le vaisseau en danger.

- Que pouvons-nous faire? demanda Jim, à présent très inquiet.

- Je dois quitter le vaisseau.

- Non. Quoi que nous fassions, ce n'est pas la solution.

Sola s'adressa à Spock:

- La logique! Il n'existe pas d'alternative.

- C'est faux. Quelqu'un s'est donné beaucoup de mal pour arranger notre rencontre. Si nous tentons d'y échapper maintenant, nous aurons sans doute à revivre cette situation, dans une configuration encore plus dangereuse.

- En un mot, Spock (McCoy essaya de résumer la déclaration de l'officier en second), que la logique aille au diable! Vous ne laisserez pas Sola partir.

- On ne peut confier la logique à un démon des anciennes légendes terriennes, répliqua Spock, mais la tentation est parfois très forte...

- En clair, vous ne la laisserez pas partir?

McCoy n'était pas prêt à se contenter d'une pirouette spirituelle.

- Non.

- Spock a raison, affirma Kirk. Cette démarche est logique, même si elle correspond en même temps à nos désirs. Nous devons tenir la position., ensemble!

- Vous aussi ? demanda le médecin.

- Lui direz-vous " Partez ! ", Bones?

McCoy toisa l'Aigle d'Or, qui en si peu de temps était devenue une amie précieuse, et pas seulement en raison des aptitudes médicales dont elle avait fait preuve. Sans toutes ces complications sentimentales, sa vie - et son métier - seraient être tellement plus faciles...

- Non. Et allez vous-même au diable.

- Monsieur Spock, dit Kirk en souriant, vous suivrez mon ordre initial. Sola, je vous demande de bien vouloir assister Spock durant cette crise. Vous pouvez disposer.

Spock comprit sans peine le pourquoi de cet ordre.

- Je n'ai besoin d'aucune... aide, capitaine.

- Ce n'est pas ce je vous donne. Je m'occuperai de vous plus tard, monsieur Spock. Continuez à fonctionner. C'est un ordre.

McCoy, d'un coup d'oeil sur les deux amis, glana toutes les informations indispensables sur ce qui avait dû se passer.

- Une minute, dit le médecin. Pendant que vous vous occupiez de... ce qu'il fallait..., nous avons eu de nouvelles difficultés. M. Dobiuss semble avoir été récupéré par une Union. Enfin, je dirais plutôt - mais je deviens peut-être fou -, par deux.

- Comment, Bones?

Kirk avait immédiatement repris le ton du commandant.

- Lorsque je l'ai examiné - avant de partir à la recherche de Spock -, un demi-cerveau correspondait à l'Union de Gailbraith. L'autre moitié montrait un schéma bizarre, semblable sans être identique. Serait-ce la Totalité dont parle Sola?

- C'est possible, Bones. Obtenez tous les renseignements que vous pouvez sur ce deuxième schéma.

- J'ai essayé. Pas de chance. En l'espace de quelques minutes, les deux schémas cérébraux étranges ont disparu. M. Dobius montre à présent toutes les apparences de la normalité.

- Croyez-vous que l'effet n'était que temporaire? demanda l'Aigle d'Or.

- J'aimerais le croire. Mais je pense qu'il persiste, sans symptômes visibles. Il s'est... masqué. Notre Tanien lui-même ne doit pas être conscient d'agir sous le contrôle d'une puissance extérieure. Et il n'y a aucun moyen de détecter quoi que ce soit.

\* \* \* \* \*

- Vous voulez dire que, si quelqu'un - admettons que ce soit moi, le capitaine -, était affecté par ce phénomène, il ne le saurait pas et que, après une période très brève, ce ne serait plus détectable ?

- Je pense avoir très précisément dit cela.

Kirk essaya de bouger, mais seulement pour connaître la frustration de l'impossibilité d'agir. Son vaisseau était attaqué. Spock faisait face à la crise de sa vie. Et ils fermaient peut-être d'un petit doigt la brèche qui, en s'élargissant, submergerait la Galaxie d'une vague déferlante d'Union. Lui-même était déjà grignoté par les premières vaguelettes.

- Bones, vous feriez bien de me donner une potion miracle si c'est ce qu'il faut pour me remettre sur pied. Je ne peux rester couché dans ces circonstances.

- Je suis un médecin, pas un magicien. Vous restez au lit.

- Bones!

McCoy préparait déjà une seringue hypodermique.

- Vous vous sentirez un peu mieux avec ça. Évidemment, impossible de guérir d'un coup de baguette magique les effets de l'accumulation de stress et d'un choc quasi fatal. Sans parler du traitement dont vous auriez besoin pour vos autres souffrances...

Il lança un regard sur Sola.

- Ça va, Bones, dit Kirk en s'asseyant.

Mais la pièce n'avait pas cessé de tourner.

- Monsieur Spock, continua-t-il, vous connaissez vos ordres. Contrôlez l'équipage par tous les moyens que vous, Sola, ou le département médical pourrez imaginer. Doublez les gardes, et que personne n'assume une fonction critique tout seul. Vous et Sola vous surveillerez mutuellement. Ne revenez pas, sauf dans le cadre du service.

A l'hésitation de Spock, le capitaine craignit qu'il ne refusât d'obtempérer. Mais le Vulcain tourna finalement les talons en emmenant Sola, qui, d'un hochement de tête, signifia à Kirk qu'elle obéissait à ses ordres. Le courant la reliant à Spock demeurait tangible, malgré les efforts que tous deux faisaient pour y résister. Jim y puisa la confirmation de la justesse de sa décision. Avant toute chose, elle devait en terminer avec Spock, si elle pouvait..., et il fallait garantir que le pont était non seulement apaisé, mais surmonté, et que Spock vivrait.

Kirk était persuadé, comme par une certitude subliminale, que celui (qui qu'il soit) qui avait élaboré ce " programme " pour lui et Sola n'avait pas prévu la variable Spock telle qu'elle était intervenue. Le fait que la Zaranne fût attirée par les deux hommes leur conférait-il un avantage subtil? Ou doublait-il le risque?

La porte se ferma derrière Spock et Sola.

- Que signifie ce cinéma? grommela McCoy.

- Quel est votre diagnostic, docteur?

- Mon diagnostic n'est même pas concevable. (II examinait de nouveau Kirk.)

) S'il n'était pas vulcain...

- Oui?

- L'amour. La haine. Les deux en même temps. Mais il est vulcain, alors il vaut mieux que vous me racontiez toute l'histoire.

- Vous avez mis dans le mille, Bones.

- Mais elle est amoureuse de vous! Enfin, excusez-moi. Mais c'était tellement évident. Et puis, j'avais l'impression que vous aussi...

- Bones, que faire si elle est le premier amour véritable de Spock? (II hésita.) Je souhaiterais simplement pouvoir me débarrasser de l'idée qu'elle est, pour moi, le dernier amour.

- J'avais deviné que ce n'était même pas concevable. C'est si grave?

- Oui, c'est si grave.

Kirk sentit que le stimulant faisait effet et se mit en mouvement avec plus de précautions qu'auparavant. La faiblesse et la douleur pesaient sur lui d'un poids proche de l'impossible. II se rendit compte qu'il ne devrait vraiment pas se lever, mais intuba la souffrance pour ne pas montrer au médecin à quel point il était affaibli. II était capable de bouger parce qu'il le fallait. Cela ne durerait pas. Il commença malgré tout à s'habiller.

- Je devrais me faire examiner la tête pour vous permettre de simplement penser à quitter le lit.

- Avez-vous examiné la mienne?

- C'est ma deuxième préoccupation à votre sujet, mon ami. Après avoir analysé Dobius, j'ai appelé les bandes des relevés faits pendant votre période

d'inconscience. Les deux schémas mentaux - celui de l'Union et celui de la Totalité - ont par moments commencé à se substituer au vôtre.

- L'un d'eux y est-il arrivé?

- Impossible à dire. J'avais l'impression qu'ils se tenaient réciproquement à distance. Une situation de pat. Mais je ne peux en être sûr. Les relevés actuels sont normaux..., comme ceux du Tanien. Jim, c'est la deuxième raison pour laquelle vous ne devriez pas être autorisé à intervenir dans votre vaisseau.

- C'est la première raison pour laquelle, au contraire, je dois le faire. Quel est mon alternative? Rester couché et être pris dans mon sommeil - si je ne suis pas déjà absorbé?

- Et si vous l'êtes, Jim ? demanda sombrement le médecin.

\* \* \* \* \*

Kirk descendit le couloir. Chaque pas lui coûtait un effort colossal.

II n'y avait pas de réponse à la question du médecin. Était-il possible qu'il appartienne dès à présent à une Union - que ce soit celle de Gailbraith ou la Totalité? Le capitaine n'en détectait aucun signe, mais rien ne prouvait qu'il devrait y en avoir. Supposons qu'ils lui laissent du mou, en attendant de tirer sur les ficelles de la marionnette? II avait ressenti le combat de deux forces dans son rêve, et les relevés de McCoy y ajoutaient foi.

Sauf à résoudre ce dilemme, Kirk ne pouvait prendre la responsabilité de commander le vaisseau, ni être certain que quelqu'un d'autre soit apte à la faire.

Si les pouvoirs du peuple de Sola étaient le catalyseur dont la Totalité se servait, n'était-ce pas Spock qui courait le plus grand risque ? Le Vulcain était dangereusement près d'une union totale avec elle.

Le capitaine se dirigea vers la piscine numéro un. C'était peut-être une démarche déraisonnable. II aurait pu se rendre aux quartiers des VIP, pour défier le lion dans sa tanière. Mais il préférait essayer autre chose.

Il s'arrêta au bord du bassin, et s'assit. D'une manière qu'il n'aurait pas pu décrire, il émit le message : " Me voilà. Viens. "

Moins d'une minute plus tard, Gailbraith franchit la porte.

Kirk envisagea de se mettre debout, mais y renonça.

- Ambassadeur... Ainsi vous contrôlez ce vaisseau?

- Qu'imaginiez-vous? (Les yeux d'acier exprimaient une sorte de reproche.) Mais vous n'êtes pas venu ici pour établir un fait évident, car je vois que vous n'ignorez pas que vous n'auriez jamais dû vous éloigner de l'infirmerie.

- Je n'ai pas le choix. Vous vous êtes emparé d'une partie de mon équipage. De combien de personnes ? Pourquoi?

- Vous ne vous attendez pas à ce que je réponde, n'est-ce pas?

- Je m'attends à ce que vous les relâchiez.
- Capitaine, n'avez-vous pas réalisé qu'il doit y avoir une raison expliquant pourquoi tous les vaisseaux qui se sont aventurés dans ce secteur ont été piégés, alors que le vôtre demeure libre?
- Voulez-vous dire que vous combattez la Totalité pour nous?

\* \* \* \* \*

- Non, capitaine, pas pour vous.
- Mais vous la combattez? -
- Lorsque le désir d'Union existe, capitaine, il crée un manque qui sera forcément comblé d'une manière ou d'une autre. C'est ainsi que débute l'absorption que ce soit d'un vaisseau ou d'une galaxie. J'ai répondu à certains de vos manques. Pas à tous. Et je n'ai pas pu sauver tout votre personnel.
- La Totalité possède une partie de mon équipage ?
- L'ambassadeur acquiesça.
- Que dois-je faire pour y remédier?
- Vous ne le pouvez pas.
- Et vous le pouvez?
- C'est envisageable. Mais la manière ne vous conviendra pas.
- Essayez-vous de me faire comprendre que j'ai le choix entre être possédé par la Totalité, ou par vous?
- Vous vous exprimez crûment, mais, sur le fond, c'est exactement cela.
- Et si je ne veux pas être possédé?
- Vous le serez, quoi que vous fassiez. Capitaine, une épreuve de force se déroule ici. Ce vaisseau, et la planète autour de laquelle nous orbitons n'ont pas forcément l'apparence d'un champ de bataille sur lequel se décide le sort de la Galaxie. Néanmoins, c'est ce qu'ils sont.
- Vous êtes contre la Totalité?
- Capitaine, je suis pour l'évolution. Mais il faut établir exactement quelle est la direction empruntée par l'évolution. Comme disait l'homme qui vous a condamné à prendre part à cette épreuve de force, il y a des branches stériles, des impasses dans les étapes de transformation. L'un de nous deux, capitaine Kirk, est l'amibe, voire le dinosaure. Nous sommes ici pour régler cette question.
- Et ensuite?
- Si vous êtes l'amibe, vous allez me rejoindre et devenir le futur. Je déciderai alors que la croisée des chemins se situe ici même, et le concept d'Union sera lancé à la conquête de la Galaxie de mon vivant.
- Vous voulez dire : à travers la Totalité?
- La Totalité dispose des moyens de la faire, moi non.

- Les moyens ? La force ? Si je suis sûr d'une seule chose, c'est bien que la force est un concept du passé.

- Peut-on appeler " force " le fait d'offrir l'avenir de manière irrésistible?

- L'avenir a déjà été prétexte à toutes sortes d'atrocités.

- Et le moteur de tous les progrès qui nous ont conduits jusqu'aux étoiles.

II est possible qu'avancer signifie à présent aller au-delà de l'amour.

- N'y a-t-il pas d'amour dans votre Union?

- Il y a l'extension de soi-même. Toutes les parts deviennent essentielles.

Mais la passion ressentie pour l'être individuel aimé qui peut entrer dans notre solitude et illuminer notre ressemblance par sa différence..., cette passion-là n'est pas la nôtre.

- Alors pourquoi souhaiteriez-vous l'intégration d'un individu particulier?

- Il reste... la mémoire du choix individuel, capitaine. Nous sommes encore jeunes dans l'Univers. Et il y a la puissance. Certains esprits nous renforceraient, au point d'autoriser un pas décisif en avant. (Une nuance de moquerie dansait dans le regard de Gallbraith. ) En dehors de ça, il y a le facteur " Job ".

- Pardon?

- Vous êtes le plus fidèle serviteur de l'ordre ancien, capitaine. Comme dans l'histoire de la bible, celui que vous servez vous a exposé à la tentation. Cela m'a toujours paru être une piètre récompense de la vertu.

Kirk ne put qu'hocher la tête affirmativement:

\* \* \* \* \*

- Pour autant que je me souviene, Job a perdu sa femme, sa famille, ses troupeaux, ses bergers, ses autres serviteurs, puis sa santé, sa force, et ses amis. Je n'insiste pas pour reprendre son rôle.

- Vous avez été sélectionné pour le tenir il y a longtemps, capitaine, tout comme moi pour le mien. L'épreuve finale doit toujours opposer les meilleurs.

- Quel est votre rôle?

- Je suis le diable, répondit Gallbraith. A moins que je ne sois en train de devenir un dieu.

Kirk dévisagea l'ambassadeur très attentivement. Cet homme n'était pas victime de la folie; il représentait un nouvel ordre de vie, qui allait peut-être devenir celui de toute la Galaxie. Qu'il fût réellement l'avenir ou non, il était fermement décidé à assigner le futur à comparaître devant lui afin qu'un jugement soit rendu.

- Que vous soyez dieu ou diable, ambassadeur, j'ai une proposition à vous faire. Je prends votre solution en considération. Je l'expérimenterai jusqu'au point où je peux aller sans être prisonnier. Si l'expérience me convainc, je serai à

vous. Mais jusque-là, vous m'aidez à me protéger, moi et les miens, de la Totalité par des conseils, des instructions, l'établissement de barrières. Vous ne prendrez pas de décision au sujet de la Totalité avant d'avoir mesuré pleinement la puissance de l'amour qui existe sur ce vaisseau. Et vous m'aidez avec vos pouvoirs, bons ou mauvais, dont j'ai déjà bénéficié aujourd'hui, pour me soutenir au niveau de certains aspects mineurs. Par exemple, être capable de me tenir debout.

Gailbraith rit franchement:

- Que se serait-il passé si Job avait eu l'audace de demander au diable de le guérir de ses furoncles, sans même promettre son âme en échange?

- Si le diable avait été intelligent, il l'aurait fait.

- En effet. J'accepte vos conditions jusqu'à nouvel ordre, capitaine, sous une réserve : je ne peux garantir que vous ne soyez pas absorbé par notre Union, ou par la Totalité. Vous êtes vulnérable, surtout en ce moment, et ce que vous demandez est une opération complexe. Mais je ne ferai pas de tentative délibérée pour vous intégrer ou vous retenir contre votre volonté.., sans vous prévenir. D'accord?

- D'accord.

Gailbraith s'approcha du capitaine:

- Fais donc l'expérience de l'Union au premier niveau, et sois entier.

II posa ses mains puissantes sur les points de contacts du visage de l'humain et sur les centres nerveux correspondant à son bras blessé.

La frontière entre conscience individuelle et conscience collective commença à se dissoudre. Jim s'épanouissait au contact de l'homme qui avait été capable d'absorber d'autres consciences individuelles, et d'en rester la tête, le cerveau et la source de passion. Puis les frontières des corps devinrent également floues, et Kirk sentit la puissance de l'Union se déverser dans son corps ravagé. Les tissus et les cellules étaient reconstruits, les champs d'énergie vitales rééquilibrés, la force, l'espoir et le désir reprurent vie. Il était Un. Il était dieu. Ils étaient ensemble. Ils renaissaient, un et indivisible

## Chapitre XV

A cet instant, sur la passerelle, Spock, qui était penché sur sa console scientifique, sursauta. Un regard à Sola Thane lui apprit qu'elle allait bien.

La source de son malaise devait donc être ailleurs. II se leva avec difficulté, confia le commandement à Uhura, et se dirigea vers l'ascenseur sans donner d'autres explications. La Zaranne le suivit.

- Que se passe-t-il? demanda-t-elle dès qu'ils furent seuls.

- Jim ! (Sa voix était rauque.) Piscine numéro un, ordonna-t-il à l'ascenseur.

Quand ils arrivèrent, Gailbraith était penché sur le capitaine. Tous deux paraissaient plongés dans une transe d'une étrange intensité. Spock ne s'embarrassa pas de formalités. Il arracha les mains de l'ambassadeur des points de contact, le souleva et le projeta sans ménagement loin de Kirk. Celui-ci gémit, semblant souffrir de la séparation. Le Vulcain se prépara à son tour une fusion mentale avec son ami pour ne pas l'abandonner aux forces ennemies:

- Nos esprits ne sont plus qu'un, murmura-t-il selon la formule ancestrale.

Mais ils n'étaient pas un. Spock recula, choqué par une " présence " mentale qu'il reconnut à peine. C'était toujours Jim, mais il avait presque irrévocablement franchi le pas vers l'Union. Lentement, avec une patience et une terreur infinies, il toucha de nouveau l'esprit de son ami pour tenter de le ramener avant qu'il ne sombre dans cet abîme.

- T'hyla ! lui communiqua-t-il. Jim, votre voie est ici.

Spock rencontra la résistance muette, la part de Kirk qui souhaitait simplement fuir et laisser à son ami ce dont il avait le plus besoin. Il vit l'image de la femme à qui Jim avait demandé de retourner à ses côtés. Il restait aussi l'entêtement du capitaine de vaisseau stellaire, prêt à combattre pour leurs vies à tous et pour l'Entreprise.

Spock décida de s'adresser à cette entité mentale-là.

- Des systèmes vitaux de l'Entreprise ont été sabotés. Nous sommes dans l'impossibilité de quitter l'orbite. Vous êtes demandé sur la passerelle.

Spock sentit le cerveau de son ami revenir au schéma dont il avait l'habitude.

- Spock?

- Capitaine.

Au moment où le Vulcain terminait la fusion, il lut dans son esprit le type de marché que Kirk avait conclu. Il s'éloigna et regarda durement le capitaine:

- Vous n'avez jamais été plus près de vendre votre âme.

- Je n'ai jamais été aussi près de la perdre. Merci, monsieur Spock. (Il inspecta son bras blessé.) Au moins, le diable a tenu parole.

Quand il se leva, Spock constata avec surprise que l'ancienne énergie et l'étincelle caractéristique de Jim Kirk avaient réapparu.

Le Vulcain se saisit du bras du capitaine et releva la manche. Le pansement tomba sur le sol, révélant une nouvelle peau saine, sans trace de cicatrice.

Spock se retourna vers Gailbraith, déjà remis du choc de la séparation. L'ambassadeur s'inclina légèrement.

- Monsieur Spock, je pense pouvoir vous donner de précieux conseils à propos de quelques techniques subtiles de résistance contre l'Union de la Totalité.

- Je n'ai nul besoin de vos conseils, répliqua Spock avec froideur.

- Moi si, intervint Kirk. Allons voir ces systèmes sabotés, monsieur Spock. Tout son charisme était revenu. Spock, Sola et Gailbraith obéirent à cet ordre sans appel.

## Chapitre XVI

McCoy était en route vers la passerelle. II aurait dû annoncer plus vite à Spock que Kirk avait quitté l'infirmierie et se déplaçait librement sur l'Entreprise. Il lui fallait maintenant y aller, et faire face aux remontrances du Vulcain.

Le médecin n'aurait jamais dû permettre à Jim de se lever, et il fustigeait intérieurement son inconséquence. Mais la catastrophe fonçait sur eux de toutes parts, et nul ne pouvait nier que James T. Kirk était le maître des solutions impossibles.

Le médecin aurait d'ailleurs informé l'officier en second plus tôt si la biochimiste catullane, Vrrr, n'avait pas fait irruption dans son bureau avec des symptômes inexplicables. II avait scanné son cerveau, et réussi, cette fois, à capter le schéma de la Totalité zaranne avant qu'il ne disparaisse. La tentative de la Totalité pour s'emparer de Vrrr avait apparemment déclenché un conflit presque fatal dans l'esprit de la Catullane, dont le peuple était connu pour défendre farouchement son indépendance intellectuelle. McCoy avait, pendant un temps, craint pour la vie de sa patiente. II lui avait fallu travailler dur pour l'arracher à son état de choc profond. Le schéma cérébral de la Totalité s'était finalement évanoui. Vrrr avait alors respiré de nouveau calmement et regardé McCoy de ses grands yeux de chat, qui paraissaient tout à fait sains. Mais comment savoir si la jeune femme avait remporté la bataille - ou succombé définitivement?

Son intuition de vieux docteur de campagne lui soufflait qu'elle avait perdu. Il l'avait donc fait mettre sous surveillance, même s'il ne pouvait pas garantir que le garde serait fiable. McCoy n'avait aucun moyen de détecter une éventuelle possession par la Totalité ou par l'Union de Gailbraith. Et il n'avait aucun moyen de les combattre. Il était quasi certain que le processus d'absorption avait touché un grand nombre de membres de l'équipage... Le fil de ses réflexions l'avait conduit à la déduction que Kirk était allé affronter Gailbraith, seul protagoniste accessible de leur drame.

McCoy se préparait à soumettre cette conclusion à Spock. Mais quand il arriva sur la passerelle, Spock, Sola, Kirk et l'ambassadeur s'y trouvaient déjà. Depuis le début, le médecin se sentait très mal à l'aise, et vaguement en fureur, en présence du délégué de la Fédération, qui lui donnait l'impression d'être en

face, non d'un être humain civilisé, mais d'un ennemi atavique venu de temps très reculés.

C'est peut-être vrai, pensa McCoy. Une autre guerre a pu se dérouler il y a des temps immémoriaux entre l'Union et l'individualité, et une ultime bataille a décidé d'un vainqueur temporaire. La solitude, la grandeur, l'amour sont nés ensuite, accompagnés de la nostalgie occasionnelle du paradis perdu de l'Union.

Aujourd'hui, l'Union tribale refaisait surface sous une forme nouvelle, et McCoy s'y opposait en tant qu'homme et en tant que médecin. Mais sa science était incapable de guérir les victimes de la résurgence du concept. A l'expression lasse de Spock, il comprit que l'Union de Gailbraith avait dû toucher Kirk... Le capitaine, en revanche, si l'on négligeait les traits un peu tirés, semblait sortir d'un bain de jouvence et de revitalisation. McCoy le passa au scanner médical, puis recommença son examen, car il ne put en croire ses yeux.

- Pour l'amour du ciel, qu'avez-vous fait ?

Les relevés indiquaient un état de parfaite santé, à l'exception des traces d'un choc très récent, qui aurait tout de même abattu la plupart des hommes.

Kirk éprouvait de légères difficultés pour se reconcentrer sur le réel, mais il put répondre au médecin:

- Ça va, Bones. J'ai... conclu une sorte de pacte avec le diable.

- Je le crois aisément, rétorqua McCoy avec aigreur.

II remonta la manche sur le bras blessé et vit la chair guérie. Parfaitement guérie. C'était impossible. Et il n'aima pas cela.

- C'est le résultat de la concentration de l'Union de Gailbraith sur une guérison, Boites. Ne vous faites pas de souci, je n'ai pas été absorbé. Enfin, pas encore, car M. Spock m'a peut-être repêché juste à temps.

Kirk avait quand même l'air harassé. Mais il se contraignit à jouer son rôle de chef et reprit:

- Nous n'avons ni le savoir-faire ni la technologie nous permettant de lutter victorieusement contre la tentative de conquête de ce vaisseau qui est en cours. La Totalité zaranne est la forme d'Union la plus dangereuse à laquelle la Galaxie est confrontée. Sola Thane suppose que la Totalité se sert des pouvoirs psioniques des femmes de son espèce liées à un partenaire afin de constituer des groupes de plus en plus grands. Elle ignore comment arrêter ce processus. Tous les vaisseaux qui sont passés dans ce secteur ont été attaqués et vaincus. Si la Totalité parvient à conquérir l'Entreprise, elle aura les moyens d'anéantir le mouvement de résistance que Sola dirige sur Zaran. Et elle pourra détruire d'autres planètes si celles-ci tentent de résister. Si la Totalité peut s'emparer de Sola une fois qu'elle aura un compagnon pour la vie, elle n'aura sans doute pas besoin de recourir à la force physique. Aucun d'entre nous ne connaît le concept d'Union, à l'exception de Gailbraith. II existe un dicton sur l'unique façon de

lutter contre le feu. J'ai décidé de procéder suivant ce principe. J'utiliserai l'Union de Gailbraith contre la Totalité. L'ambassadeur a proposé son assistance dans une certaine mesure.

- A quel prix ?

Le ton de la question de Spock fit comprendre à McCoy que le Vulcain était également furieux, probablement encore plus que lui. Dieu seul savait de quoi il avait sauvé Kirk ! Etait-ce d'une fusion mentale avec Gailbraith ?

Mais Kirk ne se laissa pas démonter :

- J'ai consenti de tenter l'expérience de l'Union, et à prendre cette alternative en considération.

- Il n'existe pas d'alternative, affirma Spock. Vous êtes celui que vous êtes, et votre essence même ne pourrait supporter de se soumettre à l'Union. Il existe également un dicton sur le jeu avec le feu - et les brûlures qui en sont la conséquence. Nous devons résoudre ce problème sans Gailbraith, sinon nous aurons cédé par avance l'objectif principal de la guerre : vous. (Il se tourna vers Gailbraith.) Son sacrifice ne saurait être accepté par aucun de nous. Vous devez le considérer comme la proposition chevaleresque d'un homme médicalement incapable de l'assumer, et renoncer à l'application du pacte.

- Non, monsieur Spock, répondit calmement l'ambassadeur. Je ne renoncerai pas.

Le Vulcain s'adressa alors à Kirk :

- Annulez votre proposition.

- Je regrette, monsieur Spock. Je ne peux pas faire cela.

- Docteur McCoy... (Spock savait qu'il lui restait encore une carte à jouer.)

Le capitaine n'est médicalement pas apte au commandement suite à des blessures graves et a un contact mental intense avec un esprit étranger susceptible de l'avoir fait prisonnier d'une puissance ennemie. Je dois insister pour que vous le déclariez incapable d'assumer le commandement.

- Spock, j'ai rarement été plus d'accord avec vous. (Devant le regard de gratitude du Vulcain, McCoy secoua immédiatement la tête.) Mais je ne peux pas le faire. Je n'ai pas de preuves. Les relevés médicaux indiquent qu'il est en parfaite santé. Je suis incapable de détecter les signes de la présence de l'Union - chez personne. Vous pourriez également être leur prisonnier, pour ce que j'en sais. Je n'aime pas non plus ce pacte, mais je n'ai aucune autorité pour l'interdire.

- Merci, Bones. Ne vous faites donc pas de cheveux. Continuons, messieurs.

Kirk descendit les marches menant au fauteuil de commandement. L'Aigle d'Or le suivit.

- Vous ne devez pas entreprendre une chose pareille, dit-elle.

- Quelle chose ?

- Vous en aller dans la nuit - ou dans l'Union. Notre problème n'en sera pas résolu.

- Pour l'instant, ma préoccupation principale est de sauver mon vaisseau. Si vous voulez m'aider, poursuivez votre travail comme nous en avons convenu.

- Notre accord n'englobait pas un marché avec le diable.

- La nécessité forme de drôles de couples, comme vous savez. Il y a toujours un prix à payer.

Le capitaine se tourna vers Gailbraith:

- Ambassadeur, connaissez-vous la vitesse à laquelle la Totalité s'empare du personnel de l'Entreprise?

- Oui.

- Combien de temps nous reste-t-il?

\* \* \* \* \*

Spock se redressa devant sa console scientifique. C'était à lui que Kirk posait normalement ce genre de questions.

Gailbraith haussa les épaules.

- Ils contrôlent déjà certaines stations clés. Si le processus se poursuit à la vitesse actuelle, ils peuvent avoir la majorité effective à bord dans trois heures, et avoir brisé la résistance des plus forts dans six.

- Comment pouvons-nous nous défendre?

- Vous n'allez apprécier aucune de mes réponses à cette question.

- Je n'apprécie pas non plus les questions que je suis obligé de poser, ambassadeur. Dites-moi ce que vous savez.

- Mon Union peut se battre pour chaque âme. Elle l'a d'ailleurs fait. Je contrôle une partie de votre personnel, mais je ne vous en préciserai pas le nombre. Si vous en donniez l'ordre, d'autres se joindraient volontiers à nous. Vous pourriez choisir le diable, à savoir mon Union, plutôt que la Totalité, et ordonner à votre personnel de faire de même.

- Vous aviez raison, je n'aime pas cette réponse. Comment est l'autre?

- La Zaranne amplifie l'effet de la Totalité, et, dans une certaine mesure, celui de mon Union. Plus elle reste en votre présence, plus elle est attirée vers un rapport symbiotique, et plus elle devient dangereuse pour vous tous. Vous devez choisir entre elle et votre vaisseau.

- J'aime encore moins cela. Trouvez-moi une troisième solution.

- Acceptez le défi que la Totalité vous lance.

- Quel défi? intervint McCoy.

Gailbraith fit un geste vers Sola:

- Cette femme, plus qu'intéressante, résume tout Zaran. Elle est au coeur de la résistance zaranne, et sa puissance conférerait à la Totalité une arme psionique lui permettant de provoquer une réaction en chaîne qui assurerait la construction de F Union. La voie qu'elle prendra sera ensuite celle de sa planète, et éventuellement celle de toute la Galaxie. N'avez vous pas été étonné que nous soyons tous réunis ici?

- Cela m'a frappé, et j'ai pensé que vous étiez le responsable, dit Kirk. Vous saviez qu'elle serait là. Et vous m'avez amené.

- C'est exact, jusque-là. Avez-vous réfléchi au pourquoi?

- Pour libérer mes pouvoirs latents, répondit Sola. La tentative a déjà été faite, mais sans succès. Ambassadeur, est-ce vous qui avez décidé de faire appel au capitaine Kirk et à l'Entreprise?

- Oui. Et en connaissant un peu les intentions de la Totalité.

- L'ambassadeur est astucieux. Et il a raison. Nous nous sommes laissés prendre. Je dois quitter le vaisseau.

Elle s'apprêta à partir.

- Non.

Le ton de Kirk était absolument catégorique. Spock vint barrer le chemin de l'ascenseur.

- Il est probablement déjà trop tard pour qu'elle puisse se mettre en sécurité, confirma Gailbraith. J'attends à tout moment que la Totalité nous contacte pour définir les termes du défi et la nature de l'épreuve.

- Qu'est-ce qu'ils veulent d'autre à Sola? grommela McCoy.

L'ambassadeur le toisa de ses yeux gris acier. Le médecin frissonna.

- Elle est la clé pour réaliser le concept de l'Union à l'échelle galactique de mon vivant, docteur. Les deux antagonistes, mon Union et la Totalité, ne peuvent y parvenir sans son aide.

- Et vous voulez voir votre concept réalisé, dit Kirk à Gailbraith.

- Oui, capitaine.

\* \* \* \* \*

- Mais à quel prix. Si votre but est juste, pourquoi ne peut-il être atteint sans avoir recours à la force?

- J'avais les mêmes convictions que vous. Mais gagner sans appliquer la force peut prendre des milliers, ou un million d'années. Capitaine Kirk, si je vous offrais de voir de votre vivant, disons... la paix universelle et éternelle, contre un prix à payer, ne seriez-vous pas tenté ?

- C'est possible, ambassadeur. Mais j'ai appris que certains prix sont inacceptables. L'utilisation de la force détruit tout bénéfice possible.

- Je voudrais être aussi sûr de mes opinions, ou aussi innocent.

Kirk dévisagea l'ambassadeur pensivement.

- Est-ce la question à laquelle vous êtes venu trouver une réponse, Gailbraith? Vous non plus, vous n'êtes pas ici par hasard. La Totalité a-t-elle besoin de quelque chose que vous possédez ? Ou avez vous besoin de quelque chose que la Totalité possède?

- Vous êtes perspicace, capitaine. La réponse est " oui " aux deux questions.

- Et vous deux avez besoin de quelque chose que je, que nous détenons!

Gailbraith confirma que le Terrien avait deviné juste

- Nous sommes en présence d'un triangle, d'un triangle du destin construit ici pour décider du sort de la Galaxie pendant le prochain million d'années. Nous, qui avons choisi l'Union, ne pouvons pas répandre assez rapidement ce concept dans la Galaxie, sinon grâce aux méthodes de la Totalité. La Totalité a également besoin de notre aide, du moins de notre neutralité. Tous ceux qui ont choisi et constitué différentes formes d'Union pourraient s'unir et s'opposer à la Totalité. Nous serions une pluralité d'Unions contre l'unique Totalité qui engloutit tout.

Ce conflit durerait des millénaires. Pendant ce temps, vous, les singletons, pourriez continuer votre existence d'amibes. Mais si j'acquiesce la conviction que la solution de la Totalité peut fonctionner, et que je décide de la rejoindre, nous épargnerions un million d'années de guerre et de souffrance à la Galaxie.

Kirk secoua la tête.

- Vous allez tuer la grandeur... et l'amour. Il n'y a pas de place pour la diversité dans l'Union, pas d'étincelle capable de franchir le fossé des différences pour créer... l'extase.

- Capitaine, vous mettez le doigt sur le troisième angle du triangle, et sur la nature de l'épreuve l'amour contre l'Union. Parmi toutes les espèces, le peuple de Sola Thane a le talent de l'Union. Vous, vos amis, et votre vaisseau représentez l'essence même de l'opposé. L'épreuve tourne peut-être autour de la puissance de l'amour.

- Il a gagné d'autres batailles, rappela Kirk.

- Et il a perdu, bien des fois. Je crois que vous perdrez, capitaine, parce que vous êtes écartelé entre deux directions. L'impossibilité de tenir votre position vous conduira à moi.

- Gailbraith, vous m'avez promis de l'aide afin de sauver mon vaisseau, au moins jusqu'au moment de la décision finale. Je ne vous dégagerai pas de votre promesse. Et je vous conjure de ne vous décider qu'après mûre réflexion. Car, si vous adhérez à la Totalité, il n'y aura pas de retour et pas d'alternative. Mais si vous résistez et que vous offrez aux individus le choix de s'intégrer à votre

Union, ou à une autre, ou à aucune - vous préserverez votre liberté, et la nôtre.  
Mais à présent, comment puis-je entrer en contact avec la Totalité?

- Je pense, que la Totalité se chargera d'entrer en contact avec vous.  
Cette remarque de Gailbraith sonnait comme un avertissement...

## Chapitre XVII

Comme si cette réplique avait été un signal, les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Lorsque Kirk tourna la tête, il découvrit une présence étrangère sur sa passerelle.

Si l'on se fiait à son apparence, l'homme qui lui faisait face devait pouvoir commander une galaxie. Il n'était d'ailleurs pas impossible que tel soit bientôt son rôle.

Un sculpteur génétique formidable avait dû le concevoir pour concrétiser l'idée du commandement. L'artiste avait réussi son oeuvre : le corps, haut de taille, avec une musculature superbement dessinée était l'image même de la puissance. Les yeux couleur cuivre, avec leurs reflets d'or, avaient un effet hypnotique immédiat. Par son visage et son corps, cet homme symbolisait une virilité exacerbée, comme si le sculpteur avait ciselé un visage et une présence dans le but de montrer l'essence du conquérant - ou de celui qui résistera à toute conquête?

Son visage présentait des traits étrangement familiers, comme si Kirk avait dû le reconnaître pour d'autres raisons encore que celles qui lui permettaient de l'identifier. Cet homme avait été déclaré mort pendant deux siècles avant que l'on apprenne qu'il avait conquis Zaran. Sa légende avait survécu, quiconque s'intéressait à l'histoire de la Terre la connaissait. Il était l'Ennemi.

- Soljenov de la Totalité, je suppose, dit le capitaine.

L'homme esquissa un geste de confirmation. Il ne paraissait guère plus âgé que Kirk. Mais, même sans compter le temps passé en hibernation dans le vaisseau long-courrier, il devait avoir des décennies de plus. Son apparence était probablement le résultat d'une vitalité pérenne et de la force conjointe de la Totalité. Jim Kirk avait déjà rencontré une puissance équivalente chez Gailbraith. Il aurait préféré ne pas avoir à l'affronter dans le combat qui l'attendait.

- Capitaine Kirk.

La voix profonde de Soljenov résonnait de l'autorité d'un seul être parlant pour une multitude.

- Vous êtes venu à bord de l'Entreprise sans vous annoncer et sans y avoir été autorisé. Précisez vos raisons.

- Vous noterez que j'ai pu le faire sans être détecté par vos systèmes d'alerte. Les personnes qui auraient dû répondre aux voyants d'alarme ne l'ont pas fait. Celles qui auraient pu répondre ont été empêchées de les voir. De bien des manières, je contrôle votre vaisseau dès à présent.

- Personne d'autre que moi ne contrôle mon vaisseau. Je le détruirai s'il le faut.

- Cela est peut-être déjà hors de votre pouvoir, capitaine. Et même si vous en aviez encore la possibilité, préféreriez-vous tuer vos gens plutôt que les laisser vivre heureux dans le nouveau monde de la Totalité? Avez-vous tellement de préjugés, alors que votre mission consiste précisément à chercher de nouveaux mondes? Ou espérez-vous naïvement transporter votre personnel sur la planète, et parvenir à y survivre? Je peux vous assurer que cette solution n'est pas une alternative réaliste.

- Il y a toujours un autre choix que la soumission, dit Kirk. L'histoire a démontré que se soumettre ou " s'arranger " avec un pouvoir totalitaire n'évite pas la destruction. En fait, cette démarche la retarde à peine.

- Mes prédécesseurs étaient primitifs, capitaine, et j'ai dépassé ce stade. Je savais il y a des siècles que la communauté qu'ils nommaient " l'union de tous " n'était qu'un leurre. Il s'agissait du pire système possible, pour brutaliser les masses au bénéfice d'une élite. J'ai alors juré de découvrir la réalité de l'Union; j'ai poussé plus loin leurs recherches psychologiques, ce qui m'a permis de poser les premiers jalons. La destruction de mon environnement m'a contraint à partir vers les étoiles, où j'ai rencontré la deuxième pièce du puzzle : Zaran.

- Y en a-t-il une troisième?

- Comme vous êtes perspicace, capitaine! La troisième pièce est l'interconnexion des forces réunies ici. L'ambassadeur a raison. Je vous lance un défi.

- Et si je ne l'accepte pas?

- Je crains de ne pas vous laisser le choix.

Le capitaine bascula le bouton de l'intercom de son fauteuil de commandement:

- Sécurité sur la passerelle.

Il n'espérait pas vraiment que son appel soit entendu, mais voir Spock se mettre en position derrière le maître de la Totalité lui redonna courage.

- Quelle est la nature du défi? demanda Kirk pour gagner du temps.

- Je ne compte pas non plus vous en révéler les détails. (Soljenov sourit.)

Je crains de ne pas être aussi civilisé que votre diable personnel. Vous vous contenterez de savoir que cette épreuve de force se joue autour du problème central: la question de l'Union en tant que telle. L'espèce de Sola, en particulier la lignée femelle de sa famille, a un talent extraordinaire pour créer l'Union.

Elle-même possède des pouvoirs latents susceptibles d'unir un monde, et, plus tard, une galaxie...

- Un instant. (Sola Thane avança pour affronter Soljenov.) Je ne prendrai pas part à ce conflit. Je ne relèverai le défi nuptial pour aucun des mâles ici présents. Et je ne servirai la Totalité sous aucune condition. Prenez ceux qui vous suivront de leur plein gré, et rendez la liberté à mon peuple.

- Chère amie, j'ai planifié les choses de manière à ce que vous n'ayez pas d'échappatoire.

- Je ne me lierai jamais pour la vie à un partenaire, dit-elle. Je n'entreprendrai pas la chasse nuptiale. Et je ne mettrai ni mon peuple, ni la Galaxie, entre vos mains.

Les affirmations de l'Aigle d'Or ne provoquèrent qu'un petit sourire arrogant sur les lèvres de Soljenov.

- L'art d'organiser l'inévitable requiert simplement la connaissance de l'intolérable. Vous chasserez le mâle selon les anciennes coutumes. Et lorsque vos pouvoirs seront réveillés, vous me servirez.

Soljenov toucha un médaillon pendu à une chaîne qu'il portait autour du cou, puis disparut de la passerelle dans une gerbe d'étincelles rappelant l'onde d'un téléporteur.

- A quoi faisiez-vous allusion, Sola, en parlant de la " chasse nuptiale " ? demanda immédiatement Kirk.

- Il s'agit de la coutume qui déclenche les réactions hormonales et psioniques entraînant le lien à vie. Lorsqu'un mâle a des raisons de croire qu'une femelle désire se lier à lui, il s'en va dans la zone la plus dangereuse de la jungle, ou y est emmené par quelqu'un qui a intérêt à forcer la réunion des deux. Si la femme le désire suffisamment, elle part à la chasse de son partenaire. Cette chasse est une question de vie ou de mort. Elle augmente l'attirance psionique jusqu'à l'intensité nécessaire à l'accouplement. Les deux deviennent un, pas à la manière de Gailbraith, ni à celle de la Totalité, mais par la grâce de l'amour.

\* \* \* \* \*

Plus longtemps le mâle reste libre, plus le lien sera fort. La femme aspire toutefois à le trouver rapidement, car cette chasse solitaire est dangereuse pour les deux, puisque les prédateurs de la jungle ne restent pas inactifs.

- Et vous n'accepterez cette chasse pour aucun de nous ? demanda Kirk.

Sola Thane ne répondit pas, peut-être parce qu'il était évident que Soljenov, même absent, entendait tout ce qui se disait. De plus, un membre de l'équipe de la passerelle pouvait être déjà absorbé par la Totalité. Le capitaine essaya de lire une réponse dans son regard.

Les yeux fauves de la femme zaranne furent la dernière chose qu'il vit avant d'être pris dans le rayon d'un téléporteur.

II se retrouva dans une clairière de la jungle, où l'espèce de bourdonnement biologique caractéristique de la planète était presque assourdissant. De toute évidence, le piège de Soljenov venait de se refermer.

Le capitaine était seul, sans armes et sans communicateur. Une forme de vie humaine isolée dans ce brouillard biologique serait sûrement impossible à détecter à partir de l'Entreprise.

Il était perdu sur l'un des mondes les plus dangereux de la Galaxie, et il ne pourrait compter que sur ses propres ressources. Sola et Spock seraient obligés de venir le chercher sur la planète... C'était exactement ce que Soljenov attendait de la Zaranne pour la tenir en son pouvoir ! Et Jim ne croyait pas qu'elle l'abandonnerait à son sort.

Mais si Sola brisait son vœu et venait le chasser, comment saurait-elle par où commencer ?

Il entendit le feulement d'un grand félin qui semblait tout près de lui, et se mit à courir dans la direction opposée.

Où d'autres monstres l'attendaient sans nul doute...

## Chapitre XVIII

McCoy proféra une litanie de jurons.

Tous les autres, apparemment, avaient perdu l'usage de la parole. Après avoir fixé le fauteuil de commandement vide pendant quelques secondes, Spock s'était mis à manipuler les commandes de la station scientifique avec cette application exagérément tranquille que McCoy avait appris à connaître lors des situations critiques du passé.

- Balayage de détection de toute la planète, pleine puissance, ordonna le Vulcain.

Sola Thane se dirigea vers l'ascenseur. Spock se leva et l'arrêta en lui saisissant le poignet.

- Où chercheriez-vous ?

- Je suis une chasserresse de Zaran.

- Pour pouvoir suivre une piste, il faut savoir d'où elle part. Retrouver une forme de vie humaine isolée peut me prendre des heures, si j'y arrive...

Sola le regarda droit dans les yeux :

- Si le lien symbiotique a commencé à se former, il y aura comme un capteur indicateur de direction.

- Vous avez dit que vous n'accepteriez la chasse d'accouplement pour personne.

- J'ai menti, monsieur Spock. Doublement.
- Très bien. Je vous accompagne.
- Ce n'est pas possible. Vous perturberiez le mécanisme qui me permettra de le trouver si je suis seule.
- Il est mon capitaine, et cette situation relève de ma responsabilité.
- Non, Spock. Cette fois, il est à moi. Laissez-moi partir avant qu'il ne meure dans la jungle.

Le Vulcain libéra son poignet, et lui tendit son communicateur et son fusil:

- Prenez cela. Utiliserez-vous la téléportation?
- Non, je vais survoler la planète dans le monoplace pour trouver sa trace. Là où j'avais atterri, près de l'équateur, se trouve le centre du gigantisme. C'est la zone la plus dangereuse.

- Je sais..., dit-il sombrement.

Pendant que Sola appelait l'ascenseur, le même effet de téléportation que précédemment fit disparaître Spock de la passerelle de l'Entreprise.

McCoy lui-même resta à court de jurons. Le Vulcain avait également été happé au moment où il était sans armes et sans communicateur.

- Lequel des deux allez-vous suivre maintenant? demanda-t-il à Sola Thane.

Il se souciait comme d'une guigne que la Totalité l'entende ou qu'Uhura le regarde avec une surprise non dissimulée. D'ici peu de temps, tout le monde comprendrait pourquoi les deux officiers avaient été emportés.

- C'est ce que la Totalité souhaite savoir, dit Gailbraith.

- Ils ne l'apprendront pas à travers mes actes, messieurs. Je n'ai qu'une option.

Mais elle ne la nomma pas, et entra dans l'ascenseur sans autre explication. McCoy songea à la possibilité de la retenir, mais décida de ne pas essayer. Cela serait probablement futile. De plus, la Totalité pouvait s'emparer d'elle à tout moment.

Sulu appela la salle des machines:

- L'ingénieur en chef Scott est demandé d'urgence à la passerelle.

Monsieur Scott, le capitaine et M. Spock ont disparu. Vous avez le commandement.

Les oreilles de McCoy étaient suffisamment bonnes pour qu'il entende l'officier asiatique murmurer " J'espère ".

Le médecin s'adressa alors à l'ambassadeur:

- Vous pourriez les retrouver, ou du moins le capitaine. Vous aviez une sorte de lien avec lui.

Gailbraith haussa les épaules.

- Personne ne m'a rien demandé.

- Je vous le demande.
  - Qu'avez-vous à offrir?
- McCoy bomba le torse et soutint le regard de l'ambassadeur:
- Que voulez-vous?
  - Procédons selon les conditions habituelles, dit Gailbraith en souriant.

Votre âme...?

Le médecin indiqua l'ascenseur d'un signe de tête:

- Venez avec moi.

## Chapitre XIX

Sola Thane posa le vaisseau monoplace dans la clairière où ils avaient résisté aux loups-garous. Elle n'était pas sûre de pouvoir suivre la piste à partir de là, mais un vague sens de la direction à prendre lui suggérait, à un niveau subliminal, que celui qu'elle pourchassait avait été déposé quelque part dans le voisinage. Elle n'avait aucune certitude sur l'identité de celui des deux dont il s'agissait...

La clairière était déserte. Sola se défit de ses vêtements, gardant le strict nécessaire pour une chasse dans la jungle. Dans ces circonstances, la peau de la chasseresse devenait un système de détection et d'alerte, parfois une sorte de capteur directionnel. Il fallait donc la dénuder autant que possible. Elle ne pourrait pas se permettre d'utiliser les dispositifs de protection sophistiqués de la Fédération contenus dans son petit vaisseau. A la réflexion, la Zaranne en mit tout de même un dans la petite bourse attachée à sa ceinture. Elle enroula l'arme rechargée autour de son poignet, prit le communicateur et le fuseur de Spock ainsi qu'un long couteau bien aiguisé. Dans certaines situations, rien d'autre ne serait aussi efficace.

Elle ouvrit les portes de son vaisseau, courut pendant quelques mètres, bondit sur une branche basse et se hissa au premier niveau des chemins sinuant dans les arbres entrelacés.

Une meute d'animaux, sans doute embusqués pour attendre le retour de leur proie, surgit, mordant l'espace qu'elle venait de quitter.

Sola se réjouit de les voir: leur présence voulait dire qu'ils n'étaient pas sur les traces de son gibier à elle.

Elle partit à la recherche de la piste, décrivant une spirale grandissante autour de la clairière. Les branches interconnectées des grands arbres étaient faciles à utiliser à ce niveau; ses réflexes lui revinrent immédiatement dans ce monde si semblable à Zaran. Sola connaissait bien les méthodes de survie, les dangers qui la guettaient. Il ne fallait néanmoins pas trop compter sur cette similitude, car une seule différence pouvait signifier la mort.

Elle était capable de couvrir environ deux à trois fois plus de terrain dans les branches qu'un homme au sol, contraint d'affronter les broussailles épaisses et de se méfier de tous les prédateurs. En hauteur, l'on ne rencontrait que les grands félins et deux ou trois autres adversaires désagréables.

La Zaranne espérait que Kirk était également monté dans les arbres. Un homme entraîné pouvait s'y mouvoir sans difficulté, pas avec l'aisance dont elle faisait preuve, mais en ayant une meilleure chance de survie qu'à ras de terre.

Elle accomplit instinctivement tous les exercices mentaux de la chasse, obtenant ainsi la concentration de tous ses sens, physiques et psioniques. A contrecœur, il lui fallait admettre ce qu'elle savait déjà elle était prise dans la chasse nuptiale ! L'engagement serait irrévocable, il ne pouvait aboutir qu'à l'union - ou à la mort de la chasseresse. Mais le capteur directionnel ne se déclencherait qu'à ce prix... S'il se déclenchait, compte tenu de la brièveté du contact et du trouble qui régnait sur son cœur.

Mais son cœur n'était plus troublé à présent! Elle scruta ses perceptions, cherchant à localiser son partenaire. Ce que ses sens lui apprirent la fit, stopper net : il y avait deux indications.

Un tel phénomène n'avait jamais existé dans l'histoire de Zaran. Lorsque Sola avait parlé, sur l'Entreprise, d'une option unique, cela sous-entendait qu'elle ne serait attirée que par Kirk. Dès les premiers moments, dans la clairière, leur affinité avait été telle que ce contact ne pouvait que s'approfondir jusqu'à devenir une onde de force les liant à tout jamais.

La Zaranne avait combattu, mais la victoire était hors de sa portée. Elle avait même eu recours au Vulcain comme allié involontaire. Spock n'avait jamais su qu'elle ne répondait pas uniquement à son besoin.

Cette confusion aurait dû lui interdire de se lier à l'un d'entre eux. Avoir ce type de conscience mentale de deux mâles n'était pas prévu dans la philosophie ni dans la biologie zarannes. Mais comme l'avait fait remarquer Jim au sujet de Spock, elle n'était pas non plus entièrement zaranne. Et eux, pas du tout.

Sola se reprit et tenta de détecter quel signai correspondait à qui. Les deux appels étaient virtuellement de la même puissance, et venaient de directions diamétralement opposées. Le maître de la Totalité avait l'art de verrouiller les pièges.

- Spock, appela-t-elle mentalement.

Il était peu probable que la liaison suffise pour transmettre un message, mais il fallait essayer. Sola n'obtint pas de réponse, à l'exception d'un vague sentiment de résistance dans un sens. L'un des deux avait également conscience d'elle, et l'exhortait à suivre l'autre.

Se détourner d'une des directions lui demanda un effort important. Mais l'ordre devait être obéi, car il venait sans aucun doute du Vulcain, bien plus apte que Kirk à survivre sans armes dans cet enfer. Il était plus fort physiquement et avait grandi sur une planète aussi dangereuse que celle-ci. Tout Vulcain subissait l'épreuve du Kaswan - à sept ans! Le capitaine disposait de son entraînement de Starfleet, de sa volonté et de son courage pour défendre chèrement sa peau. Mais il était humain, il ne tiendrait pas longtemps sans armes. Le Vulcain non plus, d'ailleurs. Sola était la seule à être équipée.

Elle avança rapidement en direction de l'unique chance de sauver les deux.

## Chapitre XX

Kirk avait trouvé un petit massif, quelque chose qui ressemblait à du bambou bleu. Les tiges étaient longues, droites, et pointues à leur extrémité. Il parvint à en casser une, qu'il souposa pour la tester. L'objet de deux mètres de long pouvait servir de lance.

Il aurait préféré un canon. Il n'y avait rien sur cette planète qu'il souhaitait combattre avec une lance de deux mètres. La plupart des représentants de la faune locale devaient être capables de la briser d'un coup de dents...

Les mêmes bambous, coupés courts, pourraient passer pour un couteau. En revanche, les tiges étaient trop rigides pour fabriquer un arc. Il n'en aurait d'ailleurs pas le loisir, car le feulement n'avait pas cessé.

En levant les yeux, Jim se rappela qu'ils avaient vu Sola pour la première fois sur le niveau inférieur des branches. Elle devait connaître le territoire. Les arbres ne le protégeraient pas du tigre, mais ils tiendraient éloignés les loups-garous et autres bestioles du même genre. Kirk se hissa dans les branches interconnectées, et les trouva tout à fait praticables.

Son horizon s'illumina un peu. Tout n'allait pas si mal. Mais il était inquiet pour Sola et Spock qui devaient être rivés aux senseurs pour passer la planète au peigne fin. A moins que la Totalité leur ait indiqué un point de départ, et qu'elle soit, ou qu'ils soient, déjà ici. Chasse nuptiale? Viendrait-elle dans ce but si c'était l'unique façon de le retrouver? Jim se rendit compte qu'un autre danger le menaçait: l'ennemi ne se contenterait peut-être pas de voir Sola Thane le chasser, mais souhaitait le réduire à un état où la Totalité lui semblerait un refuge bienvenu. Dans ce cas, Soljenov le pourchasserait également...

il se retourna pour évaluer le chemin parcouru: sur une branche, à une dizaine de mètres de distance, se tenait un tigre-ours noir, à dents de sabre, qui mesurait plus de trois mètres de long...

\* \* \* \* \*

Spock se déplaçait au niveau supérieur dans un état de concentration vulcaine excluant toute autre préoccupation que la liane ou la branche d'équilibrage suivante nécessaires à sa progression. A l'école primaire, il avait connu des exercices similaires, mais pas à plus de 20 mètres au-dessus du sol.

Ce niveau ne présentait pratiquement pas d'obstacles. Il avait essayé le premier, celui des vastes branches interconnectées, qui était plus sûr. Mais il fallait contourner de larges zones embroussaillées, et cela n'était pas acceptable dans une situation d'urgence. En conséquence, Spock avait fait appel aux facultés acquises dans son enfance, et les avait adaptées à l'environnement. A cette hauteur, les jeunes arbres lui permettaient parfois de franchir dix ou vingt mètres d'un seul mouvement.

Spock ne savait pas quelle piste il suivait. Il captait une indication directionnelle, mais sans être capable de déterminer si elle le guidait vers Sola ou s'il s'agissait du sens encore plus primitif qui l'avait une ou deux fois conduit jusqu'à Kirk.

\* \* \* \* \*

Les deux se trouveraient forcément au bout du chemin. En toute logique, la Zaranne devait être sur les traces de l'humain. Sinon, elle aurait à répondre de ses actes devant Spock.

Mais la chasseresse qu'elle était ne pourrait pas déjouer le piège que Spock soupçonnait la Totalité d'avoir préparé pour eux.

C'est pourquoi il s'élançait en haut des arbres à une vitesse folle. Les mille années de paix vulcaine et la discipline militaire de Starfleet n'avaient plus cours. Ce monde était une jungle, et Spock de Vulcain, avec ses ancêtres sauvages, y était chez lui.

S'il n'atteignait pas Sola et Kirk à temps, il mourrait ici...

## Chapitre XXI

McCoy avait emmené Gailbraith sur son terrain, l'infirmierie. Il exigerait à présent des réponses.

- Ambassadeur, je ne suis pas sûr de posséder une âme, et si oui, vous seriez le dernier à qui je voudrais la vendre. Mais je détiens maintenant le commandement effectif de ce vaisseau. J'ignore si M. Scott ou un autre membre de l'équipage est encore apte au commandement, ou s'ils sont tous absorbés par l'Union ou par la Totalité. J'ignore également ce que vous avez fait à Jim Kirk

pendant la fusion dont Spock l'a arraché. Je n'aime pas le jeu que vous avez, de toute évidence, mis au point avec la Totalité. Mais je dois tenir ce vaisseau et retrouver le capitaine et l'officier en second. Et l'Aigle d'Or. Si leur prix est mon âme, je vous fais la même offre que Jim. S'il rejoint votre Union, je le suivrai. En attendant, vous me laissez mon libre arbitre, et vous m'aidez à gérer le vaisseau et à les récupérer.

- C'est un marché plutôt risqué, docteur, car si j'obtiens l'âme du capitaine, je gagnerai la vôtre avec.

- Gailbraith, vous n'avez pas toutes les cartes. En tant que médecin-chef, au cours d'un état d'alerte 7, j'ai le pouvoir de prendre certaines dispositions, dont, entre autres, la destruction du vaisseau. En admettant que vous parveniez à emmener vos gens, votre Union ne serait pas capable non plus de survivre sur cette planète. Vous devriez accepter mon offre.

McCoy se garda de préciser les limites de ses pouvoirs et de parler de sa répugnance à y avoir recours. Il avait déjà joué au poker, selon les règles en vigueur dans le Sud, avec Jim Kirk.

- Docteur, vous ne saurez jamais si vous assister sert mes objectifs immédiats, ou si je fais semblant en attendant le bon moment pour briser votre résistance. (Gailbraith n'avait pas cessé de sourire.) Toutefois, et dans ces limites, je vous assisterai lorsque je le jugerai opportun.

McCoy fut soulagé. Comment convenait-il de réagir après avoir vendu son âme au diable ? Peu importait, il devait pousser son avantage :

- Vous préserverez les officiers supérieurs des assauts de votre Union et de la Totalité, à savoir Scott, Sulu, Uhura, Chekov, Chapel et quelques autres que je vous indiquerai en temps voulu.

- Trois de ceux que vous venez de nommer appartiennent déjà à la Totalité ou à mon Union.

Le médecin sentit l'angoisse lui serrer le cœur. Scotty ? Christine ? L'un d'entre eux... Ciel ! Il tenait réellement le fort, la dernière ligne de défense.

- Vous me direz qui. Ensuite, vous m'aidez à ramener le capitaine.

- Peut-être. Au moment opportun.

\* \* \* \* \*

Kirk s'appuya contre un tronc, tentant d'imposer sa domination au tigre-ours par l'intermédiaire du regard. Il cala sa lance contre l'arbre, mais il ne voyait pas comment elle pourrait lui être utile. Même si le monstre s'empalait dessus, la masse de l'animal mourant l'écraserait.

Mais la première règle de survie était de persévérer jusqu'à la mort... et même au-delà.

Le tigre-ours l'étudia, sembla le classer dans la catégorie des festins, et chargea.

Kirk rassembla toutes ses forces pour tenir la lance, et, lorsque la pointe s'enfonça dans le poitrail de la bête, il sauta. Son arbre était à environ six mètres du sol, mais il put amortir sa chute en s'accrochant à quelques branches.

Il atterrit, brutalement, et roula sur lui-même. Puis le félin tomba à côté de lui, une masse pleine de griffes et de dents qui hurlait et crachait : il était touché à mort.

Kirk s'éloigna en reculant, jusqu'à ce qu'il soit stoppé par des troncs d'arbres entremêlés. Il tenait son bambou-couteau et attendit, pendant que l'animal se redressait sur ces pattes arrière, tel un ours. Il était deux fois plus grand que l'humain.

Lorsqu'il ne se trouva plus qu'à un souffle de distance, le félin s'abattit, mort. Jim parvint tout juste à ne pas être coincé sous le cadavre.

Il se détourna, choqué par l'anéantissement d'un être aussi grand et beau, et surpris d'être en vie.

Mais il ne survivrait pas à beaucoup d'autres rencontres de ce type. Son bras blessé avait dû heurter une branche ; la guérison de Gailbraith s'était révélée imparfaite. Il avait rétabli les fonctions essentielles, mais pas la force profondément inscrite dans des os sains. Kirk souffrait de nouveau, et il risquait de sombrer dans un état de choc. Il s'était, de plus, foulé une cheville, ce qui lui interdisait l'accès au niveau supérieur.

Le capitaine poursuivit son chemin au niveau du sol, en boitant, à la recherche de bambous bleus. Il fallait qu'il trouve une autre arme, il fallait qu'il continue.

Une pensée le perturbait plus que toute autre : Sola, ou Spock, le trouvant mort sous un tigre-ours ou un loup-garou.

Ou ne trouvant plus rien...

## Chapitre XXII

Kirk ne découvrit plus de bambou bleu. En revanche, il trouva un bout d'un bois extrêmement dur et résistant, comme du fer, qui ferait une massue acceptable.

La jungle s'ouvrit subitement sur une large clairière. Au-delà des arbres, de l'autre côté, se dessinait le sommet d'une montagne. Les paroles de Spock lui revinrent à l'esprit : " Sources camouflées d'énergie géothermique ainsi que formes de vie intelligente dans un vokan isolé situé à proximité de la clairière où Solo a atterri.. "

En effet, pensa le capitaine, le protocole de l'épreuve paraissait plus raisonnable ainsi : la Totalité ne les testait pas sur un seul plan. Soljenov l'avait déposé à portée d'une base susceptible de donner lieu à un assaut contre sa propre forteresse, afin de voir si le Terrien relèverait le gant... ou mordrait à l'hameçon.

II ne devait pas connaître James T. Kirk si bien que cela, s'il se posait cette question. A moins qu'il ne le connaisse à fond, et que tout ceci soit une manière sophistiquée de lui demander " Voudriez-vous vous donner la peine de me rejoindre dans mon parler? ".

S'arrachant aux conjectures, Kirk se repéra à la position du soleil et plongea dans la jungle en direction de la montagne. II valait mieux, beaucoup mieux, affronter l'ennemi dans sa tanière qu'errer sans but en attendant de servir de dîner... ou d'être secouru.

II ne devait pas laisser Sola le trouver. Dans cette chasse nuptiale, elle n'aurait probablement pas d'autre choix que de se lier à lui pour la vie. Et cela n'était pas permis. Il y avait Spock.

II ne pourrait supporter de voir le Vulcain accomplir l'effort de se libérer.., et lui remettre ses chaînes ensuite. Non.

En même temps, il n'était pas possible de nier que sa présence resterait une menace pour le Vulcain et la Zaranne. Il ne pouvait partir. La foudre l'avait également frappé. Même sans aucun encouragement de sa part, Sola ne pourrait résister éternellement.

Et si elle le rejoignait ici, elle ne résisterait pas du tout.

Jim Kirk pressentait vaguement une solution radicale à ce problème, ainsi qu'à tous les autres. II ne pouvait encore la préciser. Elle avait un rapport avec la brève expérience d'Union partagée avec Gailbraith. Kirk ne se souvenait pas de tout ; son esprit, ou celui de l'ambassadeur, bloquait une partie de sa mémoire.

L'attrait exercé par l'Union était fort; cette entité était différente d'une manière presque choquante, mais il avait passé sa vie à explorer l'inconnu. Dans l'Union, ce qui était interdit devenait la norme, et les notions de solitude, ou de secret, ou de séparation n'existaient plus.

La séparation nécessaire pour libérer Sola et Spock serait peut-être supportable dans cet univers-là...

Pourquoi ne pas envisager l'hypothèse de rejoindre la Totalité de Soljenov au lieu d'explorer le Un formé par Gailbraith ? La conquête dans laquelle la Totalité s'était lancée n'était pas endiguable de l'extérieur. Mais ne pourrait-il pas l'entraver de l'intérieur?

Kirk était apparemment devenu l'objectif majeur des deux super-entités; cela était le début d'une action possible... et d'une montagne de difficultés.

\* \* \* \* \*

Il pressa le pas. Puis quelque chose s'enroula autour de lui comme une spirale d'acier, venue du haut d'un arbre. Elle avait l'épaisseur d'une cuisse humaine.

En levant le regard, Jim découvrit.., un dragon, même si la bête ne crachait pas le feu : une tête avec des crocs sur un cou long et mince, un gros corps et une queue rappelant un python. C'était celle-ci qui essayait de l'étouffer.

Il tenta de libérer le bras qui tenait la massue; c'était sans espoir. L'animal commença à approcher sa proie de sa gueule immonde. Kirk hurla, pour qui l'entendrait... mais sans espoir d'obtenir de l'aide...

\* \* \* \* \*

Sola reçut l'appel au secours de son mâle, non avec ses oreilles, mais au coeur du lien qui le rattachait maintenant à sa vie. Elle accéléra sa course ; il ne restait plus rien de l'Aigle d'Or de la Fédération dans la Zaranne répondant à son homme au sein d'une jungle préhistorique.

Elle vola presque, prenant des risques insensés, s'élançant par-dessus les grands espaces pour s'agripper à des prises précaires, puis remontant pour courir le long de branches formant une corde raide, ou sauter à l'aide des jeunes arbres.

Elle sut néanmoins qu'elle arriverait trop tard.

Sola poussa alors le cri de chasse psionique de la Zarrane poursuivant son mâle; ce cri glaçait littéralement les sangs de qui le recevait. II ferait peut être hésiter le prédateur pendant quelques secondes...

Elle arriva enfin sur les lieux et trouva Kirk inconscient, la tête à quelques centimètres de la gueule du serpent des arbres. Le cri zaran avait dû l'empêcher de finir de broyer sa proie, ou de commencer à la consommer.

D'un dernier bond, la Zaranne atterrit sur le toit du gîte tissé de l'animal. Ces immenses serpents étaient semi-intelligents et tissaient souvent leurs nids autour de grandes grottes préformées par les racines des arbres.

Sola ne put utiliser le fuseur, car Kirk aurait été touché également. Elle lança sa spirale énergétique autour du cou du serpent pour l'éloigner du Terrien. L'impact de cette arme ne parvint pas à paralyser la bête, qui se retourna pour affronter l'intrus, en traînant toujours le capitaine. Il fallait que Sola trouve l'endroit vulnérable de sa tête, où la puissance de l'arme de poignet suffirait pour endormir le petit cerveau actif.

Quand le serpent approcha pour essayer de happer Sola, elle parvint à sauter sur son cou, et à attaquer à bout portant le point sensible derrière l'oreille.

L'animal s'écroula lentement. Mais il menaçait de tomber du " toit " de la grotte et d'entraîner le prisonnier dans sa chute.

Sola fonça pour libérer Jim de la prise qui se relâchait petit à petit. Le serpent glissait progressivement vers l'abîme... Elle ne comprit qu'elle avait réussi à retenir l'homme que lorsqu'elle entendit l'animal s'écraser sur le sol.

Jim avait pratiquement perdu conscience. Sola le porta à l'intérieur de la grotte qu'avait habitée le serpent des arbres. L'abri était propre et calme, aucun autre prédateur ne s'y aventurerait.

La Zaranne procéda à un examen de Kirk, dont les vêtements étaient complètement déchirés. Elle découvrit une trace de griffe sur son épaule, qui datait de sa lutte avec le cranth. Elle avait trouvé le cadavre de la bête que les Terriens auraient qualifié de croisement entre un tigre et un ours. A la vue de la lance rudimentaire, elle avait eu du mal à imaginer comment Kirk avait pu s'en sortir.

Jim avait repris ses esprits, et lui sourit un peu faiblement

\* \* \* \* \*

- Autant pour ma théorie. Merci.

- Quelle théorie?

- Je ne voulais pas que vous me trouviez. Au moins, je ne voulais pas le vouloir. Sola, ce que j'ai dit sur l'Entreprise reste valable. Nous ne pouvons rendre Spock aux chaînes et aux vautours. Et nous ne pouvons donner à la Totalité ce qu'elle veut.

- Spock m'a envoyée vers vous. Il est plus fort que vous ne le pensez, et il survivra. En ce qui concerne la Totalité, elle peut avoir présumé de son avantage en vous opposant l'un à l'autre. Si je maintiens un certain équilibre, il est possible que j'échappe à l'obligation du lien nuptial.

- N'est-ce pas dangereux pour vous? demanda Kirk, inquiet.

- Si, répondit-elle en riant, mais moins dangereux que l'alternative.

Soin s'éloigna de lui; elle n'était pas sûre de pouvoir se défendre du dénouement obligatoire d'une chasse nuptiale, ni de pouvoir éviter la formation du lien à vie au moment de l'union. Elle ne tenterait certainement pas de vaincre la résistance de Jim en évoquant le risque fatal qu'elle courrait.

Il attrapa sa compagne par le poignet pour la forcer à lui faire face.

- Vous ne l'avouez pas, mais ces circonstances sont semblables au pon farr de Spock. Il y va de votre vie, n'est-ce pas?

- Non, affirma-t-elle.

Jim la prit par l'épaule et l'attira vers lui:

- Vous mentez mal. Vous ne pensiez pas que l'un de nous permettrait cela?

Leurs lèvres se joignirent, et elle sut qu'il avait raison. Quels que soient le danger et les conséquences, ce qui devait se faire s'accomplirait forcément. Retrouver Spock serait impossible tant que cet acte ne serait pas réalisé. Ce moment-ci leur appartenait, et il devait en être ainsi.

## Chapitre XXIII

Spock avait perdu l'indication directionnelle qu'il suivait. Quelque chose avait dû causer une perturbation. II avait senti des turbulences dans cette faible perception d'une présence à retrouver: des dangers, la proximité de la mort. Puis une interruption qu'il ne put interpréter, empreinte d'une fabuleuse intensité émotionnelle.

II n'avait plus de guide à présent. Le Vulcain s'arrêta dans la fourche d'un grand arbre pour analyser la situation. En repartant, il accéléra encore sa course.

Il voyait depuis un moment le cratère volcanique dans le lointain, légèrement sur sa droite. La dernière trace d'indication directionnelle conduisait vers cette montagne.

II connaissait son capitaine et ami. S'il était vivant, il apercevrait tôt ou tard ce volcan, et s'y rendrait. La probabilité mathématique de cette hypothèse approchait la certitude. Kirk partirait à l'assaut de n'importe quelle citadelle plutôt que d'errer sans but. Spock savait par les analyses des senseurs que la forteresse était accessible et représentait sans doute le piège préparé pour eux.

Sola connaîtrait mieux le danger. Si elle trouvait Jim, elle le soutiendrait dans l'attaque.

Spock avait été satisfait de sentir qu'elle avait obéi à la logique de la situation et conduit la chasse nuptiale en direction de Kirk. En même temps, il supposait que la vie de la Zaranne était en danger. Kirk l'avait déjà renvoyée à lui. S'il essayait à nouveau, le I résultat pourrait être catastrophique.

Et s'il ne la repoussait pas, un lien irrévocable se formerait entre eux ; ses pouvoirs zarans libérés ferait de l'Aigle d'Or l'arme suprême de la Totalité. Le capitaine serait alors l'otage grâce auquel la Totalité contrôlerait Soja.

Dans cette hypothèse, la probabilité de revoir l'un ou l'autre un jour était virtuellement nulle.

II descendit plus bas dans les arbres car, si près du but, il devenait possible de repérer les traces physiques d'un passage. II était préférable qu'il arrive le premier. Qu'il intercepte Soja. Qu'il les interrompe. Elle serait moins

vulnérable si lui était l'otage. De plus, un Vulcain était mieux armé pour résister à la Totalité.

C'est alors qu'il aperçut le cadavre d'un grand animal, qui devait avoir été vaincu par une sorte de lance bleue. Spock décida de l'étudier plus en détail. L'arme était faite d'une plante fibreuse de type bambou, coupée à une longueur adéquate. Il sut immédiatement qui l'avait utilisée...

Un bruit le fit se retourner, et il se retrouva face à une très grande créature humanoïde, couverte de poils noirs luisants. Elle devait faire une fois et demi la taille du Vulcain et six fois son poids. A la vue de la dentition, exposée à son intention, Spock déduisit que la créature était carnivore.

Il s'agissait d'un grand anthropoïde semi-intelligent, peut-être l'équivalent local du légendaire Yéti de la Terre, avec une touche d'ours des cavernes à dents de sabre. Selon toute vraisemblance, ces humanoïdes étaient grégaires et chassaient en meute.

Confrontés à ces nouveaux faits, Spock décida qu'il était allé un peu vite en s'affirmant capable de survivre dans cette jungle.

Puis la créature l'attaqua.

\* \* \* \* \*

Jim se détacha de Sola, éprouvant un malaise soudain, un sens aigu du danger, accompagné d'un avertissement... Il vit le reflet de ses sensations dans les yeux de sa compagne.

Il avait remarqué qu'elle portait un communicateur:

- Appelle l'Entreprise. Demande si Spock ne s'est pas téléporté sur la planète.

- Le communicateur ne fonctionne pas ici. De toute façon, Spock a été enlevé un bref instant après toi - pour que je fasse un choix.

Kirk se leva d'un bond.

- Il est là dehors!

- Je n'avais aucune chance de le trouver, puisque j'étais attirée par toi, expliqua-t-elle en s'approchant de l'ouverture de la grotte. Il a dû se mettre sur notre piste.

- Tu aurais dû le suivre, lui.

Elle le regarda à peine, mais il vit quel effort ce choix lui avait demandé. Et il comprit que cette interruption pouvait lui coûter la vie.

- Reste là, dit-elle, avant de s'élancer dans les arbres.

Sola avait eu raison en lui conseillant de ne pas bouger: Kirk n'était pas au mieux de sa forme, et il ne se déplaçait pas vite dans les arbres. Il pourrait chuter, ou tomber entre les griffes d'un autre prédateur. Mais il sentait Spock

en danger de mort! Il s'empara du fuseur que la Zaranne avait laissé derrière elle avec sa ceinture. Il serait tout aussi bien parti les mains nues...

Essayant de s'orienter vers la silhouette déjà lointaine de Sola, ou du moins dans la direction qu'elle avait prise, il s'en alla à travers les arbres. Le capitaine avait l'impression qu'il ne pourrait en aucun cas manquer le lieu de l'action.

Comme s'il était la flèche tirée par un arc...

\* \* \* \* \*

Sola arriva au moment où Spock appliquait une prise vulcaine au chasseur à fourrure noire, qui avait failli briser sa colonne vertébrale, pourtant solide.

Les compagnons de celui qui était maintenant allongé par terre quittèrent alors les broussailles, encerclant le Vulcain. II avait posé le pieds sur l'ennemi vaincu et tenta la ruse du message psionique apprise de Soin : je-suis-Spockç, je-suis-le-maître-ici.

La bande s'arrêta. L'un des jeunes mâles sortit du rang pour affronter l'intrus. Un défi individuel était toujours préférable à une attaque en masse. En les combattant un à un, il pourrait au moins retarder l'issue finale.

Il paraissait inconcevable à Sola qu'il puisse vaincre ce jeune mâle de force bien supérieure à la sienne. Mais elle voyait - et sentait par voie psionique - que Spock n'envisageait la possibilité de la défaite dans aucune fibre, aucune attitude, aucune aura de son être.

Cela représentait une puissante force de dissuasion. Le jeune mâle hésita. Sola attendait. Il y avait une minuscule chance qu'il se laisse intimider et se retire. Ces esprits primaires ne devaient pas être capables d'affronter un mâle superbe, confiant et apparemment sans peur, venu d'un autre monde.

La Zaranne savait qu'elle ne pouvait pas assister Spock avec sa seule spirale de poignet, Insuffisante contre une attaque concertée de la bande.

L'un des mâles plus jeunes du groupe railla alors le challenger, mettant en doute son courage et sa virilité. Celui-ci répondit par une insulte, et chargea Spock.

Le Vulcain ne fut pas surpris, et bondit pour se placer derrière son assaillant. Mais le jeune humanoïde était rapide, et avait l'avantage de la taille, du poids et de l'envergure. D'un seul mouvement de sa main velue, il souleva Spock et le projeta violemment contre un arbre.

Sola décida d'intervenir et sauta directement au centre du groupe. Ce fait nouveau changea la nature du combat : ce n'était plus une compétition entre mâles, mais la chasse d'une proie comestible. Une femelle assez âgée fut la première à avancer, les autres suivirent.

- Ne restez pas là ! lança Spock avec férocité.

Sola paralysa le jeune mâle, et la femelle âgée, qui l'entraîna presque dans sa chute,

La meute attaqua de concert. Sola se défendit avec la spirale d'énergie, et elle sentit Spock contre son dos, en train se défaire des attaquants à l'aide de ses poings, de ses pieds, et de toutes les prises vulcaines qu'il connaissait.

Pendant un instant elle regretta de ne pas avoir emporté le fuseur, mais elle n'aurait pas pu abandonner Jim sans défense, ni lui permettre de venir.

Un bruit se fit entendre dans les arbres. Elle aperçut Kirk essayant de tirer au fuseur. Mais ils n'avaient pas droit à plus d'une arme à la fois : le fuseur ne fonctionnait pas.

- Reste là-haut, cria-t-elle.

Le Vulcain tourna la tête, vit le nouveau venu et cria:

- Arrêtez!

Trop tard. Le capitaine avait apporté sa massue et, ainsi équipé, il se laissa tomber en plein coeur de la bagarre. Sa batte était désespérément inadéquate pour lutter contre les grand humanoïdes, mais il se comportait comme s'il ne le savait pas, ou comme si cela n'avait pas d'importance.

Sola redoubla le feu de sa spirale avec une précision et une énergie qu'elle n'aurait jamais pu obtenir par un effort de volonté conscient. Un filet de protection entourait à présent son partenaire choisi, vulnérable et insupportablement courageux. Ou protégeait-elle son double choix? Elle sentit de nouveau la force d'attraction de Spock.

Les anthropoïdes, en tout cas, perçurent l'unité indéfectible de ces trois êtres. Le guerrier à la peau verte, fort comme dix, abattait ses adversaires avec ses mains serrées en forme de marteau. Le petit mâle matraquait les endroits sensibles avec sa massue. Et la bizarre femelle qui semblait possédée.

Le groupe se retira en emportant ses blessés.

Le calme revint dans la clairière. Trois silhouettes se tenaient en son centre. Puis deux d'entre elles s'adressèrent à la troisième:

- Je t'ai dit de rester dans la grotte, dit Sola.

- Je vous ai demandé de rester en dehors de cette bataille, renchérit Spock.

Kirk soupira ; il avait l'air de moins en moins frais, mais pas repentant pour autant. II ne put s'empêcher de se réjouir de voir Spock vivant.

- Alors, faites-moi un procès.

Sola remarqua que le Vulcain était fortement tenté de réagir à cet humour douteux d'une manière peu civilisée. A moins, pensa-t-elle, qu'elle ne projetât que sa propre envie...

- Tu aurais pu être tué plusieurs fois en venant ici. Je concède que nous rejoindre avec le fuseur puisse se justifier. Mais pas d'avoir sauté au milieu de la bataille alors qu'il ne fonctionnait pas. Nous avons à te protéger, et un fardeau de plus n'était pas nécessaire. Tu es plus vulnérable qu'un Vulcain, dépourvu d'un entraînement adapté à ce monde, et tu es venu armé d'une brindille qu'un nourrisson de l'espèce de ces créatures n'aurait eu aucun mal à casser en deux.

- Cette analyse est fondamentalement correcte, dit Kirk, redevenu sérieux. Mais comment aurais-je pu agir autrement? A quoi aurait ressemblé ma vie? D'ailleurs, vous étiez tellement appliqués à me protéger que cela les a fait fuir.

Sola ne sut quoi lui rétorquer. II disait vrai, mais son comportement ifiologique aurait dû la pousser définitivement vers l'équilibre reposant du Vulcain. Hélas, elle aimait ce trait de caractère du Terrien, aussi dangereux et inconséquent qu'il fût. Un écho profond et primitif l'attirait vers le mâle se jetant entre sa compagne et le prédateur au mépris du danger. Cette caractéristique n'était pas bonne pour la survie.., du mâle, mais excellente pour sa partenaire et sa descendance...

## Chapitre XXIV

Spock avait immédiatement compris que quelque chose était changé chez Sola et chez Jim, sans pouvoir déterminer la nature exacte de la modification. Ses hypothèses ne cadraient pas avec la tension d'écorchée vive qu'il percevait chez la femme.

- Je recommande de quitter cet endroit, dit-il.

On entendait toujours des mouvements dans les broussailles, et la durée de l'effet paralysant de l'arme de poignet restait inconnue.

- D'accord, monsieur Spock, répondit Kirk.

Il regardait les arbres d'un air perplexe : ils n'offraient pas de voie d'évasion facile dans son état.

- Se déplacer au sol est impossible, dit Sola après une brève analyse de la situation. Tous les prédateurs ayant pu sentir ou entendre nos récentes batailles vont converger vers ce secteur. Et il fera nuit sous peu. Nous devons vite nous réfugier à un endroit où nous serons en sécurité.

- Où ? demanda le capitaine.

- Là où nous étions, expliqua-t-elle à la surprise évidente du Terrien. Un serpent des arbres, tout au moins sur Zaran, ne revient jamais vers un nid duquel il a été chassé. Et aucun autre prédateur ne s'en approchera, car le vainqueur d'un dragon des arbres est supposé être redoutable.

Spock s'imagina Jim en saint Georges, un peu débraillé quand même, lors de sa rencontre historique avec un dragon respecté par les autres prédateurs de cette planète.

- Non, monsieur Spock, ce n'était pas moi. Elle est redoutable.

Spock montra la créature mi-féline mi-plantigrade qui avait été victime d'une tige de bambou bleue:

- Cela n'est pas votre ouvrage non plus? -

- Nécessité fait loi, monsieur Spock. Si, mais ne me demandez pas comment j'ai fait. En route!

La progression du petit groupe ne fut pas aisée. Après la tombée de la nuit, Sola dut guider Kirk pas à pas. Mais ils finirent par arriver à leur abri, en haut des arbres, qui était toujours vide, et commencèrent à s'y installer.

Un grondement monta du sol. A la lumière de la spirale d'énergie de Sola, qui, à faible puissance, faisait office de torche, Spock découvrit une créature qui n'était, en effet, comparable qu'à un grand dragon des vieilles légendes terriennes. La longueur de son cou suffisait à les atteindre dans leur refuge.

Le Vulcain se prépara à repousser une attaque, mais Sola avait déjà tiré une salve de son arme énergétique au-dessus de la tête de l'animal. Après sa première et douloureuse leçon, l'infortuné reptile battit en retraite en poussant des soupirs désespérés. Ces soupirs devaient permettre l'arrivée de gaz digestifs combustibles, car, à l'aide d'une étincelle générée par les dents, visibles derrière les lèvres retroussées du dragon, sa bouche se transforma en lance flammes.

Spock se plaça immédiatement en protecteur devant ses compagnons. Sola détourna le jet brûlant au moyen d'une autre charge de sa spirale de poignet.

Le Vulcain vit le gros serpent des arbres, éclairé par les petites branches qui avaient pris feu, secouer la tête, puis se détourner de ce lieu néfaste. Spock sortit ramasser les brindilles embrasées et un peu de bois moins sec pour aménager un petit feu de camp dans le fond de leur caverne.

- Notre position est déjà connue. Un feu ne nous désavantagera pas, il pourra même nous protéger.

Après avoir affronté et maîtrisé le danger, se retrouver autour d'un foyer fait toujours naître un sentiment de satisfaction primitif. Sola et Jim approuvèrent en silence que Spock ait apporté et apprivoisé le feu.

Mais il n'était pas concevable qu'il prenne part à leur communion. Le Vulcain était parvenu à la conclusion que Sola avait fait son choix et que Kirk l'avait accepté. L'interruption provoquée par un événement extérieur ne devait pas avoir de conséquence; imposer sa présence était susceptible de coûter la vie à la Zaranne. Spock sentait sa tension inassouvie la conduire à une implosion physiologique.

Il se saisit du fuseur inutilisable que Kirk avait ramené et leur annonça :

- Si vous voulez bien m'excuser, je vais examiner le fuseur et monter la garde.

Puis il alla s'installer à l'entrée de la grotte en emportant une branche pour lui servir de flambeau et de lumière solitaire. Il se mit à démonter le fuseur avec application.

Quelques minutes plus tard, un bruit de pas se fit entendre derrière lui.

- Vous ne projetez pas de partir tout seul dans la nuit, monsieur Spock?

Le Vulcain leva les yeux de son travail quand Kirk s'assit à côté de lui.

- J'essaie de réparer un fuseur et de monter la garde. Je prévois que ces activités m'occuperont un certain temps.

- Spock, Sola m'a suivi car ma chance de survie était quasi nulle. Elle vous savait capable de vous en sortir seul.

- C'était l'unique décision logique, comme j'ai tenté de le lui faire sentir. La motivation d'une décision n'altère néanmoins pas sa nature. Allez la rejoindre!

Le capitaine refusa d'un signe de tête.

- Jim, je vous ai dit une fois que la femme que vous aimiez devait mourir au nom du sort de la Galaxie. Je ne voyais pas d'autre solution, mais c'était vous qui aviez à vivre avec la décision, et la perte d'Edith Keeler. Je refuse de vous voir à nouveau perdre l'amour.

- Vous connaissiez donc mes sentiments, dit Kirk après un moment de silence. Ou vous avez deviné. Moi aussi, j'ai cru deviner, lorsqu'elle m'a trouvé en proie au dragon, que je représentais également sa vie. C'est pourquoi...

- Vous n'avez pas besoin de vous expliquer.

- C'est à moi de décider de quoi j'ai besoin, nom de nom ! Et en ce moment précis, j'ai besoin que vous reveniez dans cette grotte et que vous vous battiez pour elle. Je tirerai vos élégantes oreilles vulcaines plus tard! Mais je ne veux pas être choisi parce que je suis celui qu'il faut secourir, ni parce que la Totalité nous manipule.

- Vous avez été choisi dès le début.

- Elle ne vous connaissait pas. Spock, elle risque sa vie, et si je pensais toujours être celui qui peut la sauver, je le ferais. Mais je crois que ce ne sera plus possible. Elle a senti - même à ce moment-là -, que vous étiez en danger.

- Cela ne prouve rien.

- Réfléchissons logiquement, Spock. Si nous dansons selon le morceau que la Totalité a écrit pour nous, et si je suis lié à elle - ou même si vous l'êtes -, elle sera en leur pouvoir. N'y aurait-il pas une solution possible dans le fait que nous trois sommes... trois.

- Je ne sais pas, capitaine. Données insuffisantes.

Kirk lui tendit le communicateur:

\* \* \* \* \*

- Je suppose que ce sera trop vous demander que de remettre cet engin en ordre de marche ?

- Puisque nous ne disposons, cette fois-ci, même pas de haches de silex ou de pierres taillées, peut-être bien que oui.

- Je vous en demande toujours trop, monsieur Spock. Maintenant revenez à l'intérieur. Le Vulcain se leva sans dire un mot et obéit,

## Chapitre XXV

Kirk observa le Vulcain pendant qu'il se concentrait, comme tant d'autres fois, sur un travail de précision. " Je mets en chantier la construction d'un mémorable détecteur de souvenirs en me servant uniquement de haches de silex et de pierres taillées ", avait-il dit à Edith Keeler... -

Et nous voilà repartis pour le bien de la Galaxie.

Jim était parfois fatigué du poids du destin pesant sur ses épaules. Il avait ressenti aujourd'hui la douceur et la force d'un lien symbiotique avec une partenaire, dépassant l'appel de la chair, et qui ne lui était pas interdit par un gouffre infranchissable. Cette femme appartenait à son époque, vivait dans le même univers et jouait, en tant qu'Aigle d'Or de la Fédération, selon les mêmes règles.

Mais s'unir signifiait se mettre à la merci de la Totalité. Kirk deviendrait l'otage dont Sola ne pourrait accepter la perte. Les pouvoirs libérés de la Zaranne exposerait la Galaxie à être conquise par la Totalité. Pendant un bref moment, Jim avait été prêt à prendre tous ces risques. Et Sola était presque arrivée aux limites de l'intolérable. Encore maintenant, son visage illuminé par le feu montrait que le désir était fort. Elle pourrait encore accepter tous les risques.

La raison véritable qui les avait retenus jusqu'à ce qu'une interruption leur épargne l'obligation de se décider pour de bon était néanmoins plus personnelle. Elle portait un nom, et ce nom était Spock.

- Spock, appela Kirk.

Le Vulcain leva les yeux sur son ami; dès leur arrivé dans la grotte, aucun des indices n'avait échappé à sa perspicacité : ni la veste déchirée abandonnée par le capitaine, ni la ceinture défaite de Sola Thane. Mais rien dans sa réaction ne ressemblait à une accusation. II comprenait.

- La Totalité, poursuivit le capitaine, suppose que la conclusion de la chasse nuptiale, à savoir la création d'un lien à vie, est obligatoire et incontournable. C'est une erreur.

- Réellement ? demanda Spock comme s'ils débattaient d'une donnée scientifique insolite.

- Réellement, affirma Jim. Erreur numéro deux: Soljenov pensait pouvoir la contraindre à choisir. II n'a pas réussi. Sola m'a suivi pour des raisons pratiques, parce que cela était la seule démarche pour nous préserver tous les deux.

- J'ai tenté de lui communiquer très précisément ce message-là, souligna le Vulcain.

- Il m'est parvenu, Spock, confirma la Zaranne. Je n'aurais pas pu me présenter devant vous avec le cadavre de votre ami. Ni lui avec le mien. Compte tenu de votre amitié, Jim ne pouvait pas agir autrement.

- C'est ce que j'ai présumé, dit le Vulcain.

- Vous présumiez ! s'exclama Kirk, saisi.

- Il est impossible de porter ces processus physiologiques et psioniques à de tels sommets et d'interdire leur apothéose sans que cela implique un risque grave, voire fatal. (Spock se tourna vers Sola.) Même actuellement, étant donné que vous n'avez pas cédé à la nécessité finale de l'accouplement, vous devez être en danger.

- Oui, et c'est inévitable. Je ne peux choisir. J'ai été appelée à chasser aujourd'hui dans deux directions. Et cela n'a pas changé.

Le Vulcain se tut pendant un long moment.

- C'est quelque chose que je voulais savoir.

Moi aussi, pensa Kirk. Le plan qui se composait dans son subconscient prenait forme. II n'aurait pas pu fonctionner, même pour Spock, si elle n'avait été attirée que par l'un d'eux.

A un niveau primitif et profond, Jim éprouvait néanmoins le désir violent que Sola ne veuille que lui, comme il l'avait cru cet après-midi. Puis il se rappela à l'ordre, et se reconcentra sur la tâche à accomplir.

- Spock, ce que je vous ai dit à tous les deux est toujours valable. Je prends le premier tour de garde.

Le Vulcain stoppa son capitaine, qui avançait vers l'ouverture de la grotte.

- Je ne suis pas fragile, et je n'ai pas besoin d'aide. Et vous n'irez pas au-delà de l'entrée.

Kirk ne se souvenait pas avoir jamais entendu son officier en second lui parler sur un tel ton. Sola s'interposa également:

- Moi non plus, je n'ai pas besoin d'aide.

De toute évidence, aucun des deux n'était décidé à le laisser agir à sa guise. Kirk se fit une raison:

- Monsieur Spock, où en êtes-vous avec ce communicateur?

- Il est en parfait état de marche, et je pense qu'il l'a toujours été. Je ne détecte pas de champ électromagnétique. Il y a lieu de conclure que la raison de notre impossibilité de joindre l'Entreprise s'explique par le fait que le vaisseau, tout au moins son réseau de communication, est entre les mains de l'ennemi.

Sur un signe de Kirk, l'officier en second appela de nouveau l'Entreprise. Sans résultat.

- Les relevés n'indiquent aucun champ de forces. L'Entreprise ne répond pas, parce qu'elle ne peut pas.

Le capitaine regarda nerveusement vers l'entrée de leur abri. Ils tenaient son vaisseau ! Et il était condamné à ne rien faire!

- Quand la lune se lèvera-t-elle? demanda-t-il à Sola.

La réponse vint de Spock:

- Dans approximativement deux point treize heures.

Sola s'approcha de l'entrée de la caverne.

- J'ai amené un petit générateur de champ de forces. S'il fonctionne, inutile de monter la garde.

Elle régla l'équipement, qui commença effectivement à produire son rideau énergétique et les mettrait à l'abri des animaux et des humanoïdes.

- Très bien, dit Kirk, reposons-nous pendant deux heures. Cela nous fera du bien.

Il se sentait prêt à tomber. Les deux autres paraissaient un peu plus frais; ils avaient néanmoins affronté la mort aujourd'hui. Sola l'affrontait sans doute toujours. Et d'autres dangers les guettaient avant l'aurore.

- Je ne vois pas d'autre moyen qu'une attaque directe du cratère. Nous intéressons la Totalité, Soljenov nous laissera probablement entrer.

Jim supposait que l'intérêt de l'ennemi se focalisait sur lui, et que, s'il s'approchait, la Totalité se saisirait de lui. Il pourrait alors présenter son offre en échange de la Galaxie.., et de deux âmes.

En attendant, les trois compagnons avaient deux heures de répit dans l'ancre de la bête. La présence des deux autres était pour chacun d'un réconfort étrange...

## Chapitre XXVI

Journal du capitaine de l'Entreprise, supplément. Ingénieur en chef Montgomery Scott, commandant temporaire.

Le capitaine Kirk et l'officier en second Spock n'ont pas réapparu. Ni la ... passagère zaranne, Sola Thane. Nos communications ne signalent aucun contact, bien qu'elle soit partie équipée d'un communicateur en état de marche. Nos

senseurs sont incapables de distinguer leurs formes de vie parmi les activités biologiques d'un niveau extrêmement élevé de cette planète.

Nous n'avons trouvé aucun moyen de détecter ou de combattre la capture de l'équipage par la Totalité zaranne et par l'Union de Gailbraith. Personnellement, je ne sais laquelle est pire.

Je crois n'être possédé par aucune des deux, mais je ne suis sûr de personne d'autre. Ni même, au fond, de moi. Le docteur McCoy croit que, pendant une période de latence, la victime ne sait pas ou ne se rappelle pas qu'elle a été conquise. Elle continue à penser et à agir comme avant, mais ses actions peuvent servir la cause de la Totalité sans qu'elle s'en rende compte.

Si cela est exact, je commande peut-être un vaisseau d'étrangers qui portent des visages familiers.

\* \* \* \* \*

McCoy entendit les dernières paroles de l'ingénieur en arrivant sur la passerelle. II lut l'interrogation sur le visage de l'Écossais : Etes-vous l'Un d'eux ?

- Du nouveau, docteur ?

Scott n'avait pas utilisé le prénom de son ami.

- Vous avez raison, Scotty. Je peux être l'Un d'eux. Vous aussi, d'ailleurs. Mais je pense nous avoir obtenu un peu de répit. Quelque chose de neuf sur Jim ? Spock ? Sola ? Non ? Et sur la forteresse de la Totalité ?

- Un chef-d'œuvre technique. Sans faire sauter toute la planète, ou, pour le moins, risquer l'explosion d'un volcan en activité, le bastion est imprenable.

- Et le volcan ?

- Le capitaine s'y trouve peut-être. De plus, je dirais que la Totalité dispose d'un dispositif de sauvetage. Un téléporteur, et vraisemblablement un vaisseau. Si nous attaquons, ils vont prendre la passerelle d'assaut... à supposer qu'ils n'y soient pas déjà installés.

II jeta un regard circulaire sur son équipe. Uhura, aux communications, était belle et concentrée, comme d'habitude. Faisait-elle partie de la Totalité ? De l'Union ? Les communications étaient un poste clé.

McCoy observa l'ingénieur en chef, qui n'était peut-être plus lui-même.

- Scotty, je vais descendre. Si Jim, Spock et Sola sont vivants, ils arriveront près de ce volcan tôt ou tard. Toutes ces histoires d'épreuve y convergent. Et qui sait dans quel état ils vont être ! Il faut que j'y aille.

- Et comment allez-vous rester en vie, docteur ?

- J'emmène Gailbraith. Et M. Dobius.

- Qui ? Mais Gailbraith va vous avaler dans son Union rien qu'en vous regardant! Et vous savez que Dobiuss a été pris par Gailbraith et par la Totalité.

Bien que je ne puisse imaginer comment il va penser avec deux têtes...

- Vous avez mis le doigt dessus, Scotty. H est le seul dont je sois sûr qu'il n'est pas complètement sous l'emprise de la Totalité. Tant qu'il est lui-même, ou contrôlé par Gailbraith, je suis protégé. H peut nous aider à contacter la Totalité, et il est assez fort pour survivre dans cette jungle.

- Je n'aime pas ça, Leonard.

- Moi non plus, Scotty, répondit McCoy en faisant la grimace. Mais je dois y aller. Et je ne vous laisserai pas m'en empêcher. Vous pourriez être des leurs.

- Oui, admit l'ingénieur d'un ton las.

- Ne vous souciez pas de moi, monsieur Scott. Selon les calculs de Gailbraith, l'Entreprise sera entre les mains de la Totalité d'ici deux heures.

- Ils leur faudra me passer sur le corps!

- Cela, gronda McCoy, n'a rien pour me rassurer...

## Chapitre XXVII

Dès le lever de lune, les trois officiers de Starfleet reprirent la route à travers les arbres. La lune, presque pleine et apparaissant deux fois plus grande que celle de la Terre, fournissait un éclairage bleu blanc assez généreux. Le cratère menaçant brillant de rouge et d'or, les attendait dans le lointain.

La jungle était extraordinairement belle et dangereuse. Les arbres-orchidées, avec leurs fleurs de la hauteur d'un homme, avoisinaient de minuscules plantes ayant éclos par millions.

Tout n'était pas innocence. Kirk avait déjà manqué de finir entre les mâchoires de l'équivalent local de la dionée - de taille à avaler un tigre-ours.

- C'est comme ça, chez toi? demanda-t-il à Sola.

- Dans les zones sauvages, oui, répondit-elle en riant. Nous avons instauré des sortes de parcs où les jeunes enfants peuvent apprendre en toute sécurité.

Jim l'imaginait petite fille, se faufilant parmi les dangers. Et Spock devait avoir pensé à la même chose. Le Vulcain, qui avait survécu à l'épreuve du Kaswan à sept ans, était probablement très proche de cette petite sauvage.

Kirk, lui, ne comprenait que trop bien la femme adulte qui était devenu un Aigle d'Or de la Fédération.

Mais pour l'heure, ils voyageaient tous trois ensemble, sans décisions à prendre et sans amour perdu à pleurer. Le temps avait suspendu son vol... Mais cela ne durerait pas. Le puits infernal du grand cratère les attendait.

L'expérience de l'Union avec Gailbraith avait dû sensibiliser Kirk, car il percevait la Totalité qui l'attendait : la base avancée d'une entité mentale

traversant l'espace jusqu'à Zaran et englobant des millions d'esprits. Cela représentait une sorte de pyramide construite par la science psionique et les femmes de l'espèce de Soja. Le sommet de la pyramide devait accueillir Sola - liée à un partenaire par l'intermédiaire duquel elle serait contrôlable. Mais si elle ne se liait pas, ou ne pouvait pas se lier, en raison du contrepoids que constituait Spock, peut-être la Totalité se contenterait-elle d'un capitaine de vaisseau, puisqu'elle le désirait également.

- J'y vais, annonça Jim lorsqu'ils arrivèrent au pied du cratère.

Sur ce flanc, les installations techniques se découpaient dans la falaise lisse. Un chef-d'oeuvre d'ingénierie avait été réalisé pour prélever les énergies géothermiques immenses contenues dans le volcan. La Totalité pouvait ainsi mobiliser une puissance largement supérieure à celle d'un vaisseau stellaire. La forteresse était impossible à prendre.

- Ils me veulent, continua Kirk, ils ne me feront pas de mal. Je vais parlementer. La Galaxie contient suffisamment de gens qui s'intégreront à l'Union avec joie pour que la conquête par la force soit inutile.

Il s'interrompit devant la désapprobation massive des deux autres.

- Si quelqu'un y va seul, dit Spock, ce doit être moi, capitaine. Vous avez démontré votre absence de défense contre l'emprise d'une Union. De plus, vous êtes l'objectif déclaré de Gailbraith et de Soljenov. On peut logiquement supposer que " parlementer " ne sera pas une arme efficace. Ensuite, votre problème ne sera pas d'y entrer, mais d'en sortir. Notre problème est de ne pas leur laisser un otage: vous. Vous n'ignorez pas que nous serons obligés de vous suivre.

- C'est ce qui m'a arrêté jusqu'à maintenant, soupira Kirk. Mais cela ne change rien. Il y va de l'Entreprise, et de la Galaxie. Le vaisseau peut servir à détruire les irréductibles qui résistent encore à la Totalité sur Zaran. A partir de là, d'autres vaisseaux, et d'autres planètes seront menacés. Des guerres peuvent être provoquées, et la Totalité n'aura qu'à ramasser les morceaux. Elle se répandra comme un cancer. En tenant l'Entreprise, elle est susceptible de réussir même sans l'aide de Sola. Nous devons, face à ce danger, renoncer aux préoccupations personnelles. Je suis le plus apte à négocier avec la Totalité, et je suis le commandant. Vous resterez ici.

Sola l'arrêta en lui posant la main sur l'épaule:

- Non.

- Non? Simplement " non " ? s'étonna Jim.

- Exact.

- Comment me retiendras-tu?

- Capitaine Kirk, souvenez-vous que votre vaisseau et son équipage ont été mis à ma disposition.

- Nous avons convenu de tenter de ne pas arriver au point où tu aurais à te réclamer de cette autorité.

- Nous avons échoué.

- Je n'ai pas de vaisseau, l'Entreprise est entre les mains d'une force ennemie. Sauf miracle, que nous aurions tout intérêt à accomplir, nous serons bientôt contrôlés par des entités étrangères. Nous sommes trois individus coincés sur cette planète sauvage, et les règles applicables à un Aigle d'Or ou un capitaine de vaisseau de la Fédération n'ont plus de sens. J'ai mes raisons d'y aller. Vous les respecterez.

- Non. ( Sola se tourna vers le Vulcain. ) Ecoutez moi. il s'agit de ma mission et de mon devoir. Je sais comment l'accomplir, mais je ne pourrai le faire si l'ennemi détient des otages dont la perte serait cruelle pour moi, et qui insistent pour se jeter dans la gueule du loup. Spock, nous sommes arrivés jusqu'ici, et vous pouvez faire une chose pour moi: emmenez-le vers un lieu sûr, restez-y tous les deux et laissez-moi achever ma mission.

Spock secoua la tête, s'apprêta à parler, mais elle ne lui laissa pas le temps:

- La logique, Spock! Je suis l'expert galactique de la lutte contre la Totalité. Vous devez me permettre d'utiliser mes capacités. Si j'étais de sexe masculin, ou d'une espèce sexuellement incompatible avec la vôtre, vous ne m'empêcheriez pas. Ne laissez pas nos liens devenir la cause de notre destruction.

- Non. (Le Vulcain sembla être parvenu à la conclusion logique de son dilemme.) Nos liens sont notre seule arme. Le plan de la Totalité supposait que Sola choisisse. Etant donné les circonstances, un nouveau plan a dû être conçu. Une improvisation comprend toujours des faiblesses. Nous devons y aller ensemble.

Sola, après réflexion, se tourna vers Jim:

- Spock a raison. Je dois subir l'épreuve. Mais vous êtes l'épreuve. Je ne peux ni vous exclure ni vous abandonner.

Kirk approuva, mais sans rien révéler de ses intentions, une fois qu'ils seraient arrivés à l'intérieur du volcan.

ils cherchèrent ensemble une voie les menant dans le cratère de l'enfer.

## Chapitre XXVIII

Soljenov régla son localisateur d'aura. Les trois auras-cibles apparurent, floues tout d'abord, puis dans une reproduction visuelle en trois dimensions parfaitement nette après la transformation des couleurs vives en un fond psionique à peine perceptible. L'analyse d'essence de Kirlian - il gardait une prédilection pour cet ancien terme terrien -, avait démontré que l'aura de la

femme était accablée de conflits et d'une surcharge physiologique insupportable. Une rupture, ou même la destruction, n'étaient pas exclues.

Soljenov appuya sur un bouton pour ouvrir le portail de la falaise.

" Donnez-vous la peine de me rejoindre dans mon parloir ", ironisa Kirk, et les trois compagnons pénétrèrent dans la montagne.

\* \* \* \* \*

Lorsqu'ils arrivèrent à un embranchement, le capitaine resta un peu en arrière.

- Voyez par là, ordonna-t-il.

Spock et Sola prirent la direction indiquée, mais Jim, au dernier moment, bifurqua dans l'autre, avançant rapidement. Il passa devant plusieurs couloirs latéraux, puis en emprunta un. Il se dissimula ensuite derrière un équipement technique.

Au bout d'un bref instant, il put les entendre le chercher. Entendre? Il sentait quasi directement leur consternation se transformer en agacement. Il ne pouvait les blâmer ; ils étaient certainement plus forts l'ensemble. Mais ils l'auraient empêché de faire ce qu'il devait.

Le capitaine retint son souffle. Il était presque convaincu que l'indication directionnelle de la chasse nuptiale de la Zaranne était perturbée par la présence de Spock. Et le sens que le Vulcain avait utilisé pour les rejoindre ne pouvait que mener à Sola. Ils passèrent effectivement devant sa cachette et firent halte à portée de voix. Cela donna au capitaine une des rares occasions d'entendre un juron vulcain.

- Chercher au hasard ne sert à rien, dit Sola, j'ai perdu sa trace et je ne peux la retrouver avec vous à proximité.

- Nous devons nous séparer.

- Il n'existe pas de distance assez importante, monsieur Spock, peut-être la Galaxie n'y suffirait-elle pas. Il se rendra, de toute manière, chez Soljenov. C'est là que nous devons le rejoindre. Mais d'abord, je dois accomplir une tâche que je pensais avoir à faire sur Zaran. Puisque Soljenov a décidé que ce volcan sera le champ de bataille, ce sera fait ici. Venez.

- De quoi s'agit-il ? demanda Spock.

- Une des légendes terriennes raconte l'histoire d'un homme fort dépossédé de sa force par ruse, qui la regagne pour détruire un temple pendant que ses ennemis s'y trouvent. Il périt à cette occasion. Si mes déductions sont justes, Spock, je vais devoir répéter la manœuvre de Samson, en évitant, si possible, la même conclusion.

Elle descendit le couloir, Spock sur les talons.

Kirk dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas les suivre. Elle allait se lancer dans une entreprise téméraire, pour combattre une force mentale basée sur des millions d'esprits, et une force physique capable de l'anéantir en un clin d'oeil. Spock pourrait l'aider, contre les deux, mais il n'était pas une armée à lui seul. De plus, elle pouvait parfaitement l'abandonner quelque part, pour continuer sans sa protection.

Sola partait au combat contre l'impossible!

Kirk ne songea pas un instant que cette définition s'appliquait également à lui... il poursuivit sa route.

\* \* \* \* \*

McCoy, Dobius et Gailbraith arrivèrent au pied de l'immense volcan. Les installations géothermiques ressemblaient à une sculpture géante en iridium, un ouvrage brillant rattaché par un dieu insouciant à la paroi naturelle.

- S'ils sont capables de construire de tels ouvrages, dit le Tanien, ils doivent tout de même tenir quelque chose.

- Pour le moment, ils vous tiennent, vous, rétorqua le médecin, ou une moitié de vous. Et sans doute le capitaine et son officier en second. Pouvez-vous trouver l'entrée?

- Je vais essayer.

Les efforts qu'il produisait et les différents maîtres gouvernant son esprit s'exprimèrent sur le visage et dans l'attitude corporelle de Dobius.

- Pouvez-vous reprendre le contrôle, quand nous en aurons besoin ? demanda McCoy à l'ambassadeur.

- Je ne peux en être sûr. Nous sommes au point focal d'une immense Totalité, à la pointe d'un cône de force mentale dont la base se trouve sur Zaran, et qui se compose de dizaines de millions d'esprits. Mon Union est constitué du petit noyau ici présent, et d'autres esprits librement associés qui sont restés dans les mondes lointains de la Fédération. J'avance l'hypothèse qu'une Union fondée sur le libre choix est plus forte qu'une Union fondée, même partiellement, sur la coercition. Mais cette hypothèse s'appuie sur la notion de la vertu, et n'a peut-être aucun fondement dans la réalité.

- Vous voulez dire, que l'Univers n'est pas obligatoirement du côté des Bons?

- Pire, docteur, l'Univers et les participants aux combats ont parfois des difficultés à déterminer quelles sont les forces du Bien, ou de l'avenir. La vertu a triomphé, à l'occasion, mais le Mal aussi. Quelquefois, il est difficile de savoir si le Nouveau est mauvais.. ou simplement différent.

- Je vous concède cela pour le concept nouveau que vous défendez. Jusqu'au début de cette bataille, vous n'aviez jamais recruté personne par la force. Et vous tenez tête à la Totalité depuis. Mais pour elle, il n'est pas question de simple " différence " .

- Comment s'est formée la première entité multicellulaire selon vous, docteur? La Totalité est peut être l'unique catalyseur capable de faire gagner le concept d'Union dans la Galaxie?

- Alors il vaut mieux qu'il ne gagne pas. On disait " mon pays, pour le meilleur et pour le pire ", puis " ma planète ", " mon empire " et ainsi de suite. Dire " ma Totalité " ne rend pas l'idée plus juste.

- Mes compliments, docteur. Je comprends maintenant pourquoi vous êtes l'ami du capitaine.

Guidés par le Tanien, ils arrivèrent devant une porte découpée dans la paroi de la falaise.

- Cela ressemble à une invitation, constata McCoy.

- La question se pose: une invitation à quoi? s'interrogea Gailbraith.

- Ou pourquoi?

En baissant les yeux, le médecin remarqua trois traces de pas dans la fine couche de cendres volcaniques:

- Pour nous tous, semble-t-il.

Puis, décidé, il franchit la porte le premier.

\* \* \* \* \*

Soljenov observait la progression des trois auras cibles avec satisfaction. L'engagement du Vulcain vis-à-vis de la femme n'avait pas été prévu. Mais s'adapter à l'inévitable ne posait guère de problème : il suffisait d'ajuster l'essai de résistance au métal concerné... ou à la conscience en question.

Pendant ce temps, Kirk était arrivé à une sorte de moniteur auquel il s'adressa:

- Soljenov, j'ai quelque chose que vous voulez. Traitons en tête à tête.

- Tête de singleton à Union, ce ne sera pas équitable, capitaine, répondit immédiatement Soljenov, confirmant ainsi l'hypothèse qu'ils étaient observés en permanence.

- Je prends le risque. Laissez partir mes amis.

- Cela pourrait être l'offre ultime, mais pas un début de négociation, rétorqua Soljenov en riant. Mon parler est libre. Donnez-vous la peine d'entrer.

Il effleura un bouton sur son tableau de commande, et le capitaine de l'Entreprise se rematérialisa devant lui, en haillons après la traversée de la

jungle. Peu d'hommes savaient paraître impressionnants dans un tel accoutrement, James T. Kirk avait ce talent.

- Donc vous êtes celui qu'elle a choisi.

- Non. Aucun choix n'a été fait.

- A cause d'une interruption accidentelle.

- Si vous en savez autant, vous n'ignorez pas que ce n'était pas un choix, mais une question de vie ou de mort. Le lien à vie ne se serait peut-être pas constitué. Nous avons de bonnes raisons pour nous en défendre. Nous n'apprécions guère d'être des pions sur votre échiquier.

- En effet! Deux rois et une reine! Votre " raison " à oreilles pointues est d'ailleurs fascinante.

- Vous tenez mon vaisseau, laissez tomber Kirk avec impatience. Je veux que vous le libériez. Ainsi que Spock et Sola.

- Et vous êtes venu seul. Pour me faire une offre?

- Pour parler raisonnablement. Vous avez subi, sur Terre, l'horreur et la violence des conquêtes. Vous faites la même chose sur Zaran, et vous visez la Galaxie. Pourquoi?

- Je n'explique pas mes motivations à une amibe.

- Vous avez l'intention d'expliquer quelque chose à l'amibe en question.

Autrement, vous ne m'auriez pas fait venir.

- Pourquoi donc, capitaine? Je souhaite simplement vous prendre avec moi. J'en ai le pouvoir.

Jim Kirk n'avait rien d'autre à lui opposer que son formidable courage:

- Possible. Mais je ne serai pas facile à absorber, ni à digérer. Vous devez avoir besoin de traiter avec moi.

- Non. Mais j'ai des raisons de répondre à votre question: je me suis rebellé contre la force utilisée dans les anciens empires terriens. J'ai dû m'enfuir avec un petit groupe d'amis. Nous avons été, après un long voyage, accueillis sur Zaran. Nous apportions une technologie, Zaran possédait un niveau psychopsionique et écologique élevé. Après un premier temps de cohabitation parfaite, nous avons découvert qu'une Union véritable, la Totalité, pouvait exister. Elle est l'unique réponse aux horreurs dans lesquelles des populations entières ont basculé : l'assujettissement, la guerre, les camps de concentration, les génocides.

- Votre argument consiste à dire que la soumission à la Totalité est une réponse à l'assujettissement? demanda Kirk, incrédule.

\* \* \* \* \*

- Capitaine, je vous assure que c'est la seule réponse. Quelques esprits têtus résistent brièvement avant d'intégrer la Totalité. Ensuite, la plupart acceptent les plaisirs et les pouvoirs qu'elle confère. La Totalité est la solution à long terme à la solitude, l'impuissance, la maladie, la vieillesse - et même la mort.

- Au prix de l'individualité, de la grandeur, du génie, de la passion..., de l'amour.

- Détruit-elle véritablement la passion, ou l'amour? Vous ne le saurez pas, capitaine, avant d'être Un. N'avez-vous pas songé que cela serait la solution à votre problème immédiat? Dans la Totalité, aucun de vous n'aurait à se sacrifier ou à perdre l'autre.

- Effectivement, j'y ai songé. Mais cela ne marcherait pas. Soin et Spock doivent être libres. Ainsi que mon vaisseau.

- Vous voyez, capitaine, cette idée vous est venue! Elle viendra tôt ou tard à toute la Galaxie. Vous avez goûté à l'Union de Gailbraith, et il a fallu toute la force mentale de votre ami vulcain pour vous ramener. Mettriez-vous en doute la puissance de l'Union? La Totalité englobera la Galaxie à brève échéance, en apportant, enfin, la paix. Cela vaut un peu d'inconfort initial aux amibes, ou une légère flétrissure de l'âme, si l'on veut.

- Vous croyez donc que la Totalité flétrit votre âme.

- Si cela était, je le supporterais.

- Non, si ce genre de paix pouvait exister, elle ne vaudrait pas ce prix. Et l'argument prétendant qu'il faut casser des oeufs pour faire une omelette, ou des amibes pour faire une Union, a été utilisé par tous les dictateurs de Jules César à Hitler et Staline jusqu'à ceux que vous avez combattus, comme le colonel Green et tous les autres. Mais lorsqu'un être intelligent se brise, son essence irremplaçable est perdue, l'impardonnable est accompli. Soljenov, vous tenez le raisonnement de vos anciens ennemis!

- Ils ne possédaient pas la réalité de l'Union, contrairement à moi.

- Oui, et pour certaines personnes, elle est aussi puissante et merveilleuse que vous le dites. Peut-être pour chacun, s'il est pris au bon moment. J'en ai senti l'attrait. Vous pouvez avoir tous ceux qui vous L suivent de leur plein gré. Personne ne vous conteste ce droit. Laissez l'Union de Gailbraith exister, la vôtre et d'innombrables autres. Mais ne retenez pas les réfractaires.

- Vous ne comprenez pas, capitaine. J'ai eu la même conviction au départ. Mais les singletons ressentent le concept d'Union comme une menace intolérable, et aspirent à l'étouffer dans l'oeuf. Une pluralité d'Unions est susceptible d'être encore plus dangereuse. Ma volonté et celle de Gailbraith, par exemple, s'affronteront un jour - c'est déjà le cas, au sujet de votre vaisseau et de vous. Puis au sujet d'une galaxie? Non, une seule Union doit vivre: la Totalité.

Le reste est chaos. J'en ai assez du chaos.

- Le chaos ne finira pas si vous n'abandonnez pas la force.
- Je ne suis pas ici pour écouter les conseils d'une amibe, coupa Soljenov.

Présentez votre proposition.

- Mon vaisseau, Sola, Spock, l'Union de Gailbraith et la résistance zaranne sont libres. Je rejoins la Totalité, et nous réglerons ce différend... Nous aurons tout le temps qu'il faut.

- Tout? Contre une personne? répondit Soljenov en riant. Vous ne vous sous-estimez pas, capitaine.

- Vous avez arrangé notre rencontre, à travers Gailbraith. Peut-être suis-je votre antithèse, votre test, votre symbole. Je représente une valeur pour vous, et je fais j'offre que je peux.

- Je la prendrai en considération, plus tard.

- Plus tard, l'option pourrait ne plus exister.

- Plus tard, je pourrai vous avoir tous les trois.

- Gailbraith pense que vous nous soumettez à une épreuve. Cela signifierait que vous avez quelque chose à apprendre.

- Très perspicace, capitaine. Ma foi personnelle en la nécessité de l'Union n'oblige pas l'univers à me suivre. J'ai besoin de Sola. Elle est l'apogée de la lignée des femmes zarannes, capable d'élargir l'unité bien au-delà de Zaran. Les Unions fondées sur le libre arbitre n'ont pas ce moyen. Leur étendue reste limitée. Si j'abolis ces restrictions, Gailbraith s'alliera à moi. Plus rien ne pourra alors stopper la Totalité.

- Sola ne vous rejoindra pas.

- Contrôler Sola sera possible dès qu'elle se liera à un partenaire. Tout ce que Zaran avait à offrir lui a été proposé, sans succès.

- Ce que Zaran avait à offrir ? Vous y compris? Soljenov l'admit, après un bref silence.

- L'aimiez-vous ? insista Kirk.

- Je ne débattrai pas de cet aspect avec vous. Disons que j'avais besoin d'elle pour atteindre mes objectifs.

- Et vous n'êtes pas parvenu à la convaincre.

- Finalement, si. J'ai cherché un argument décisif à travers toute la Galaxie, et j'en ai trouvé deux.

- M. Spock n'est pas un outil à votre disposition, Soljenov. Et il est la réfutation de votre théorie. Vous ne vous attendiez pas à son amour pour Sola, ni à ce que Sola éprouve la même chose pour lui. Si votre théorie est fausse, vous devez leur permettre de partir.

- Au contraire, capitaine. Il est probable que cette double attirance libérera les pouvoirs de Sola plus qu'un seul amour n'aurait pu le faire. Lorsque la tension deviendra insupportable, peut-être qu'elle... (Soljenov ne finit pas sa

phrase) Tout cela est dur pour vous et votre ami vulcain. Je le regrette, mais je ne peux vous épargner. La prochaine phase de l'épreuve commence.

- Exact, dit Kirk doucement.

Puis il frappa l'épaule de Soljenov d'une manchette de karaté. Au moment de l'impact, il rencontra l'ensemble de la Totalité.

Soljenov ne fut pas affecté par cette attaque d'un seul être. Mais une ombre létale naquit dans ses yeux: le maître du Un venait de prendre conscience qu'une amibe avait éveillé en Sola Thane ce qu'elle lui avait refusé. Pire, deux amibes, dont une était un Vulcain censé ne pas connaître la notion d'amour.

Les mains de Soljenov se saisirent du capitaine avec toute la force de la Totalité - ou n'était-ce que celle d'un individu?

## Chapitre XXIX

Sola fit signe à Spock de s'arrêter lorsqu'ils arrivèrent à un croisement de couloirs portant un marquage psionique.

- Vous ne pouvez pas aller plus loin.

- Qu'est-ce qui vous autorise une telle affirmation? demanda le Vulcain, visiblement prêt à faire preuve d'une grande obstination.

- Nous nous trouvons à la limite du centre focal de la Totalité. Une unité semi-indépendante ne peut plus fonctionner au-delà de ce point. Les pouvoirs des femmes zarannes sont focalisés sur un dispositif physico-psionique pour contrôler totalement tous ceux qui entrent. Dans le contact inter-esprits, la moindre intention de s'éloigner des exigences de la Totalité est immédiatement connue et punie. L'obéissance est, en revanche, récompensée. Récompense et punition sont transmises directement aux centres nerveux de la douleur et du plaisir par voie psionique.

- Cela a déjà été fait par stimulation électrique directe, au XX siècle.. Dans ces expériences, les rats actionnaient le levier leur procurant le plaisir, ils oubliaient nourriture, sommeil et sexe jusqu'à mourir de faim.

- Personne n'a jamais brisé le contrôle exercé par un centre focal. Ces dispositifs sont utilisés si la sécurité absolue ou l'obéissance totale sont requises: sur des vaisseaux, dans des installations critiques, sur des champs de bataille. Les hommes se jetteront dans les griffes de la mort plutôt que d'affronter cette douleur " directe ". Et le plaisir direct est une arme encore plus insidieuse. Monsieur Spock, imaginez l'Entreprise contrôlé par ce type de puissance obscène..., y compris son capitaine. Vous mourriez peut être avant d'être absorbé, pas lui. Vous devez vous arrêter ici, Spock, je ne peux vous permettre de venir avec moi. Si je ne succombe pas au contrôle psionique,

quelques-uns de ceux qui me verront seront peut-être capables de se libérer. Certaines Zarannes s'allieront peut-être à moi pour détruire cet endroit.

- Peut-être, rétorqua Spock, mais il est certain, dans un premier temps, que tous les esprits de la Totalité seront contre vous.

- Spock, la méthode a été mise au point avec des rats. La théorie a une faille.

Spock leva un sourcil interrogateur.

- Un homme n'est pas un rat. Et je n'en suis pas un non plus, expliqua Sola.

- D'accord. Nous irons ensemble.

- Les barrières vulcaines ne sont pas une protection ici, et un mâle est a priori plus vulnérable. Le fait que je sois attirée par vous me rendrait la tâche impossible. Ils vous utiliseraient contre moi. Ce que vous pouvez faire pour m'aider est de rester ici, d'être mon lien avec la vie, pour que je sois obligée de revenir. Rien d'autre ne pourrait me faire sortir.

- Personne d'autre ? demanda le Vulcain.

- Si, Jim. Mais ils peuvent se servir de lui pour me combattre. Dans ce cas, vous serez le seul point d'ancrage pour tous les deux.

Spock eut l'impression que la philosophie de toute une vie - de toute une planète - s'écroulait. C'était à lui, sur cette planète sauvage, confronté à un danger mortel et universel, de la reconstruire en un clin d'oeil.

\* \* \* \* \*

- Si je n'étais pas vulcain, peut-être saurais-je vous dire à quel point j'ai besoin de l'être en ce moment.

- Je trouve que vous vous en tirez très bien comme ça, monsieur Spock. Si je ne suis pas de retour dans trente minutes, trouvez Jim et quittez la montagne. Ne me cherchez pas. Vous pourrez survivre au plus profond d'une caverne dans les arbres.

- Nous ne vous abandonnerons pas.

- Ne vous occupez pas de moi, je trouverai un moyen de m'en sortir.

- Pourrais-je vivre en sachant que vous vous êtes sacrifiée?

" Oui, monsieur Spock ", pensa-t-elle.

- Si je ne reviens pas, j'aurai échoué et je ne serai pas en danger. Je peux travailler avec la Totalité. Sola s'éloigna rapidement pour ne pas lui laisser l'occasion de protester.

Spock la regarda descendre le couloir, la tête haute. Il lui fallut puiser dans son conditionnement vulcain pour s'empêcher de la suivre. Je suis vulcain. Je maîtrise mes émotions.

Il vit Sola trembler, comme en proie à des forces invisibles. Il avança jusqu'à sentir le champ psionique, pareil à une entité qu'il aurait pu toucher:

Une entité. Oui. Des millions en Un. Le Un prit conscience de la femme minuscule qui venait le défier, et de l'étranger qui tentait de lui transmettre sa force. Par un étrange revirement de perspective, Spock, sans pour autant perdre conscience de lui-même, vit les environs avec les yeux de Sola, et partagea son combat intérieur. Un immense effort de volonté lui était nécessaire pour continuer à marcher. Les tentacules de l'Union essayaient de pénétrer son esprit pour parvenir jusqu'à ses centres nerveux. Aucune barrière mentale ne pouvait la protéger; résister ne ferait que retarder l'issue.

Spock sentit le moment où les tentacules attaquaient le centre même de la douleur, comme elle le lui avait décrit. Puis vint le contact avec le centre du plaisir, plus insidieux encore que prévu. Les tentacules se nourrissaient de chaque moment heureux de son passé, de chaque sensation, joie, ou extase connus ou désirés. Le but ultime, au-delà du plan physique, était la secrète intimité de chaque femme zaranne: le centre du lien nuptial, grâce auquel Sola, avec son héritage et son entraînement particulier, pourrait focaliser une Union aux dimensions de la Galaxie.

Spock approcha de cette partie de l'âme de la Zaranne, ouverte et vulnérable, écartelée par une double attirance pour laquelle elle n'était pas conçue. Ce cœur divisé était sa faiblesse, une faiblesse qu'elle n'aurait jamais cru possible. Elle s'était armée contre toutes les tentations ordinaires, mais son diable personnel avait trouvé le seul homme auquel elle ne pouvait résister..., sans compter le Vulcain, qui n'aurait jamais dû être sa seconde tentation.

En un mouvement instinctif pour couvrir cette vulnérabilité, Spock vint opposer ses barrières à la tentacule qui mettait l'âme de Sola à nu.

Il y eut comme une brève hésitation... Puis la Totalité détecta l'esprit du Vulcain et s'appliqua à explorer ce nouveau terrain. Il fut aussi facile de pénétrer l'âme du Vulcain, dotée de la même structure privilégiant un lien exclusif.

Dans un instant, la connexion totale s'établirait entre lui et Sola, sous le contrôle de la Totalité.

Spock s'arracha au champ psionique en s'en éloignant physiquement. Les liens se défirent d'un coup. Le Vulcain tomba à genoux, de nouveau seul dans son corps.

Sola, plus loin dans le couloir, tomba également à genoux. Elle releva la tête, après un long moment, et se tourna vers lui. Spock lut dans son regard qu'elle ne lui reprochait pas d'avoir cherché à vérifier avant de croire. A présent, tous deux savaient qu'il ne pourrait l'accompagner dans cette tâche.

\* \* \* \* \*

Elle se releva et reprit sa marche. Spock eut besoin de plus de temps pour reprendre ses esprits. Ses contradictions le déchiraient. Il lui était interdit de ressentir ce que, pourtant, il ressentait. Ce sentiment ne pouvait être nié, ignoré ou intégré dans le quotidien et oblitéré, comme tant d'autres l'avaient été. Cependant, il n'avait pas le droit d'exister.

Spock rétablit progressivement son conditionnement vulcain et son contrôle mental ; il n'y avait pas d'autre moyen. Il fallait retrouver Kirk, car si la Totalité l'utilisait contre Sola, tout espoir était perdu.

II n'y parviendrait que si Jim n'était pas déjà absorbé par la Totalité, ou ne s'était pas offert à elle pour sauver son vaisseau et rendre leur liberté aux deux êtres qu'il chérissait le plus au monde.

Spock espéra que la colère qui montait en lui serait assez forte pour toucher l'esprit de Kirk, et l'empêcher de tomber dans le piège...

### Chapitre XXX

Arrivée devant une porte, Sola s'adressa à l'homme qui la gardait:

- Conduisez-moi au centre.

Le jeune homme blond avait un visage d'une grande beauté. Un court instant, il se libéra du contrôle de la Totalité, et la vit à travers ses propres yeux bleu-gris. Il était né pour être responsable de ses actes, et il n'avait pas entièrement abandonné cette prétention.

- Je ne vous attendais pas. Quelle est votre mission?

- Je vous le dirai, plus tard. Comment vous nommez-vous?

Il se souvint d'une époque où cette question était importante. Avoir un nom, être un individu...

- Argunov, répondit-il.

Un premier avertissement assombrit son regard, comme si la Totalité s'était aperçue que cette unité menaçait de présenter un défaut de fonctionnement. Mais Argunov tint bon.

- Et comment vous appelez-vous?

- Sola Thane, lui répondit-elle.

- Ici ? s'exclama-t-il presque joyeusement.

La punition s'abattit sur lui, le forçant à tomber à genoux. Sola lui posa les mains sur les épaules, car elle restait capable, pour l'instant, de l'aider. La souffrance diminua.

\* \* \* \* \*

- Vous vous êtes opposée à la douleur, constata-t-il, étonné. Et vous m'avez soutenu.

- Et vous connaissiez mon nom, même ici. Venez, Argunov.

Il se remit debout, en proie à un combat intérieur.

- Je dois connaître vos intentions.

- Je veux prouver que porter un nom individuel a une signification profonde et réelle.

Il la conduisit à travers les couloirs comme le voulait sa fonction, et sa démarche était déterminée et pleine de confiance maintenant. L'existence de gens comme Argunov avait décidé Sola à quitter Starfleet et les étoiles pour revenir sur sa planète.

Plus ils approchaient du noyau du centre focal, plus les tentacules s'agrippaient à son esprit, et plus le champ psionique s'épaississait. Bientôt elle ne pourrait plus échapper au paroxysme de la douleur... ou du plaisir.

Ils arrivèrent dans une salle remplie d'équipements complexes dont s'occupaient de nombreux opérateurs, tous membres de la Totalité.

Au centre de la source du champ psionique se tenait une superbe Zaranne à l'apogée de sa vie, mais dont les cheveux commençaient à blanchir. Ici, Sola pouvait sentir la force des liens qui la retenaient. Elle avait fait partie d'un mouvement de résistance contre les conquérants humains, puis elle avait aimé un homme, et avait intégré la Totalité par conviction. Cette conviction, qui existait peut-être toujours, n'avait plus d'importance : l'homme auquel elle était lié pour la vie appartenait à la Totalité.

- J'amène l'inconnue, lui dit Argunov.

- Vous vous êtes donné la peine d'apprendre le nom de l'inconnue, garde.

- Elle s'était donné la peine de demander le mien.

- Vous avez violé l'esprit du Un. Votre service ne requiert pas de distinguer les noms. (La femme, qui était le centre focal de la Totalité, se retourna vers Sola.) Je connais également ton nom, et c'est celui d'un traître. Tu as l'intention de détruire la Totalité qui sert ton peuple.

- Mon intention, Z'Ehlah, est de libérer mon peuple. Je suis venue jusqu'au cœur de votre pouvoir. La trahison ne peut survivre ici. Ai-je été foudroyée?

- Tu connais donc mon nom, So'lathane. Sache que je m'opposerai à toi. Tu ne peux vivre ici qu'en étant une partie du Un.

- Je sais que tu défends ton partenaire choisi, Z'Ehlah. Mais tu sacrifies tous ceux qui sont comme Argunov. Vous ne devez plus vous emparer des vaisseaux stellaires. Il faut libérer l'Entreprise. Je suis également capable de défendre mon partenaire.

- Quel partenaire ? demanda Z'Ehlah. Tu tentes de marcher dans deux directions. Cela ne peut aboutir qu'à une chute.

- Alors, je tomberai. Mais tout ceci s'effondrera avec moi. ( Elle fit un geste englobant les équipements de la salle et ses occupants, puis s'adressa à Argunov:) Vous saviez qui je suis. Vous doutez du concept de la Totalité. Pourquoi ne jamais avoir agi?

- J'ai cru, ou tenté de croire, que l'Union était le concept correct, ou du moins nécessaire. Et même lorsque je ne parvenais pas à y croire, je ne voyais pas de résistance possible.

- Z'Ehlah, je ne te poserai pas la même question. Je ne te demandes pas non plus de me laisser passer. Mais je passerai malgré toi.

Z'Ehlah se tenait devant le panneau de commande de l'unité géothermique. Elle se raidit physiquement et psioniquement. Sola sentit la force qui émanait d'elle, et aperçut l'étroite couronne d'électrodes dorées presque cachée par sa chevelure. Elle devait amplifier la capacité de la chasseresse zaranne à créer des liens indestructibles. A présent, les proies étaient des vaisseaux stellaires, et des âmes. Dont celle de So'lathane de Zaran.

Z'Ehlah rassembla les esprits sans nombre pour diriger sur elle toute la force disponible. Sola reçut l'onde de choc de plein fouet. Elle savait depuis toujours que l'épreuve de la souffrance totale, directement appliquée sur ses centres nerveux, serait inévitable.

\* \* \* \* \*

Kirk tomba à genoux, le corps transformé en une masse de chair douloureuse. Il n'était pas certain d'avoir pu retenir un hurlement.

- Voulez-vous toujours vous lier à une Zaranne? demanda Soljenov en le relevant sans ménagement.

C'était donc la souffrance de Sola qu'il ressentait. Elle devait être mourante... non, pire : ils pouvaient la maintenir dans cet état à tout jamais.

- Relâchez-la!

- Elle défie la Totalité. Vous allez participer à une petite expérience relative à l'incorruptibilité d'un esprit. Si cela existe. Relevez-vous, et marchez, Kirk! Nous avons un rendez-vous...

\* \* \* \* \*

Spock se laissa glisser contre un mur. Même son conditionnement vulcain ne le protégeait pas d'une telle douleur. Et il était incapable d'aider Sola. C'était sa lutte, à elle seule.

Il sentit, dans leur étrange lien à trois, que Kirk participait également à l'épreuve du feu subie par Sola.

Spock repartit. Il connaissait maintenant la bonne direction...

\* \* \* \* \*

Argunov avança afin de retenir Sola. Il la serra dans ses bras comme pour absorber un peu de sa souffrance. C'était impossible. Pour l'instant, le centre focal ne se détournait pas de sa victime pour le punir. Cela viendrait plus tard. Les opérateurs des machines regardaient Argunov comme s'il avait perdu la raison. Ils dévisagèrent Sola avec ahurissement.

Tous sentaient le travail titanesque en train de s'accomplir dans le champ psionique pour conquérir l'esprit de So'lathane. Z'Ehlah ne céderait pas, elle ne pouvait pas renoncer. Sola non plus.

Argunov était si près d'elle qu'il devina son lien avec les deux hommes venus d'un autre monde. Un court instant, il rêva de l'arracher à cette double fascination. Mais il comprit que ce rapport était son dernier lien avec la vie...

- Cède, ordonna Z'Ehlah.

II était impossible de répondre à cet ordre par la voix ou par l'esprit. II fallait obéir. Il n'y avait pas d'autre choix que le renoncement.

Sola releva doucement la tête de l'épaule d'Argunov.

- Non.

Z'Ehlah ne put cacher sa surprise. Toute résistance était inconcevable. La punition avait déjà atteint le niveau extrême. En quelques secondes, ce serait la mort...

\* \* \* \* \*

- Lâchez-la. Prenez-moi à sa place, supplia Kirk.

" Non ! ". cria une voix dans son esprit.

Spock ! Il était en vie, et tout près.

- Soljenov, poursuivit la voix, un Vulcain à votre service serait un défi digne de vous. Libérez-les tous les deux.

- Quelle magnanimité ! s'esclaffa Soljenov.

- Elle meurt..., murmura Kirk.

- Cela ne correspond pas à mon plan.

Le maître de la Totalité donna un ordre muet... La douleur s'arrêta si abruptement que le capitaine perdit l'équilibre.

## Chapitre XXXI

Sola se redressa, toujours dans les bras d'Argunov, qui n'allait plus tarder à être puni à son tour.

- Non, dit-elle d'une voix presque inaudible. Quoi que tu aies à faire, ne t'en prends qu'à moi seule.

- Tes deux compagnons sont avec toi, répondit Z'Ehlah.

- Je sais. Mais centrez l'épreuve sur moi.

- II ne s'agit pas de mon choix, mais du tien.

- Je n'ai pas choisi.

- Est-il possible que tu ne le saches pas ? s'étonna Z'Ehlah. Tu es en train de choisir les deux.

- C'est biologiquement impossible. Je suis zaranne.

- Exact, et cela vous détruira probablement tous les trois. Mais tu essaies de le faire.

Sola parvint à se lever et à s'éloigner d'Argunov. Il était de la trempe des capitaines des vaisseaux stellaires. Jamais il ne pourrait réaliser son potentiel si elle ne lui montrait pas comment se libérer. Elle s'approcha de Z'Ehlah, qui recula légèrement, sans abandonner la lutte, cédant à peine un peu de terrain.

- La douleur n'est pas le pire. D'autres rebelles ont défié la souffrance, jusqu'à la mort. Le plaisir est insupportable et... insurmontable. Tu le désireras au-delà de tout. Tu ne pourras pas te maîtriser.

\* \* \* \* \*

- Tu te trompes. J'ai connu le véritable plaisir.

Les événements de la journée lui permettaient d'oser cette affirmation. Sa mémoire serait sa seule arme. Le temps d'un éclair, Sola vit danser un souvenir dans l'esprit de Z'Ehlah. Datait-il de l'époque où son partenaire signifiait plus pour elle que la Totalité? Ce n'était pas le moment d'approfondir cette interrogation. Le centre focal zaran rassemblait ses forces pour la dernière bataille.

L'esprit de Sola brûla d'une extase si intense qu'elle devint synonyme de douleur. Les flammèches descendirent jusqu'au plus profond d'elle. L'unique bouclier contre le plaisir induit était le recours au concret

Spock ! pensa-t-elle. Puis, pour la première fois Jim!

Leur rapport mental semblait brisé. Seuls ses souvenirs pouvaient l'aider. Mais ils pâlissaient devant l'assaut neurologique. Elle n'avait qu'à consentir, et les sommets d'extase qu'un être intelligent n'atteint que pendant quelques instants au cours de sa vie seraient siens à jamais, dès qu'elle le voudrait ou le mériterait. Le rat avait raison d'actionner le levier jusqu'à en mourir...

Argunov la tenait toujours par les épaules. Sola sentit son désespoir. II avait cru en elle.

Elle se força à se souvenir de son visage, que ses yeux ne voyaient plus. Puis elle évoqua un autre visage, des traits vulcains, des bras vulcains...

Elle rouvrit les yeux et avança. D'un pas hésitant comme quelqu'un qui marche pour la première fois après une longue maladie. Jim ! Des traits humains, ses lèvres, le souvenir de son combat contre le dragon et ses propres démons : la jalousie, l'attrait irrésistible du sacrifice. Elle continua de marcher.

Devant elle, Z'Ehlah était pratiquement paralysée par l'effort et l'angoisse: il était impossible que So'lathane résiste... Car si cela était possible, elle aussi aurait pu le faire. Depuis longtemps. Et son partenaire aurait été libre.

D'un bond, Sola atteignit le tableau de commande. Elle frappa sur les boutons pour désactiver les protections, puis court-circuita le tableau.

Au moment où elle toucha le levier pourpre qui provoquerait le débit de surcharge dans l'alimentation principale, une main s'abattit sur son épaule et la fit basculer en arrière.

- Vous avez été plus rapide que je ne le pensais, ma chère, dit Soljenov, en s'apprêtant à remettre les choses en ordre.

Mais Argunov se précipita, et il baissa le levier pourpre.

Des flammes sortirent de la machine infernale, un grondement sinistre monta de l'intérieur du cratère. Les lumières doublèrent d'intensité avant de s'éteindre. Le sol tremblait.

Surpris par l'action du jeune gardien, Soljenov focalisa l'intensité dévastatrice du plaisir direct sur Argunov. Il commença à trembler et à tituber...

- Argunov ! lui cria Sola. Vas-y ! Tu peux tenir le coup!

Il revint à lui, lutta pour vaincre la paralysie, et prit soudain conscience que seule sa passivité était responsable de sa longue captivité. Cela le mit en fureur. II avança, tomba presque dans les bras de Soja. Ensemble, ils firent face à Soljenov.

L'onde de choc se propageait dans le centre focal de la Totalité pour la première fois, les unités voyaient quelqu'un s'opposer à l'Union. Une jeune Zaranne quitta sa console pour venir rejoindre So'lathane et son compagnon.

Z'Ehlah soumit immédiatement la technicienne à l'agression par le plaisir. Des tremblements spasmodiques la contraignirent presque à abandonner... Mais elle continua son chemin, les yeux fixés sur Sola.

Soljenov observait la scène sans paraître aussi inquiet qu'il l'aurait dû. Il arborait plutôt l'air du chasseur satisfait de tenir sa proie.

Une crevasse s'ouvrit dans le sol, laissant passer la vapeur brûlante des entrailles du volcan.

- J'en ai fini avec cette installation, ma chère, et avec tous ceux qui ne sont pas avec moi. Je prends le vaisseau. Mais occupons-nous d'abord de votre problème.

Il manipula quelques commandes sur la console de communications. L'écran holographique afficha une représentation grandeur nature : un Vulcain et un Terrien, perchés sur deux saillies rocheuses au-dessus d'un cratère dont la lave en fusion montait inexorablement. Les deux officiers étaient séparés par une distance infranchissable...

Kirk semblait à demi inconscient, mais le Vulcain saisissait l'étendue de son impuissance: il ne pouvait pas atteindre son ami, et toute retraite était interdite par le champ de forces psionique qu'il ne pourrait traverser sans aide. La lave submergerait bientôt leur refuge.

- Voilà, ma chère, dit Sôljenov. Choisissez celui que vous sauverez, car seule la protection du lien unique et indéfectible peut leur permettre de traverser le champ de forces.

Sola se mit à courir. Le champ psionique ne pouvait plus la ralentir dans sa quête des deux appels réunis. Elle volait presque dans les couloirs remplis de vapeur et de soufre évoquant l'enfer des humains et certains paysages de la réalité de Vulcain. Arrivant sur une troisième corniche surplombant le volcan, située presque entre les deux autres, elle sut immédiatement que la partie était perdue.

Kirk avait repris connaissance. Ses vêtements et sa peau étaient lacérés comme s'il avait été traîné dans les ronces.

- Sola, va-t-en d'ici! lui cria-t-il.

Il entendit la voix de Spock avant de le voir:

- Emmenez-le. Il pourra vous rejoindre en passant le long de la paroi si vous vous liez à lui.

Le Vulcain désigna quelques aspérités qui pouvaient faire office de prises et aider un alpiniste au sommet de sa forme à se sortir du piège. Kirk, dans son état, était aussi prisonnier que derrière des murs semés de tessons acérés. D'ailleurs, c'était le cas : deux pas en avant, et il heurterait le champ de forces psionique.

S'il était lié à Sola, elle pourrait le protéger pour lui permettre de passer. Une tuyauterie arrachée par l'explosion partait de la saillie où se tenait Spock et se terminait à environ quatre mètres de celle de la Zaranne. Elle devait pouvoir supporter le poids du Vulcain. Mais lui aussi serait immédiatement happé par le champ de forces.

Kirk avait également découvert cette solution.

- Spock peut longer ce tuyau, cria Kirk. Sola, aide-le d'abord!

II s'approcha du bord de sa corniche, et rencontra le champ psionique. Il comprit alors toute la problématique de leur situation.

- C'est donc cela. Spock a-t-il voulu dire que tu pourrais le ramener en te liant à lui?

- Je peux faire traverser l'un de vous deux, à condition de le choisir. Mais un seul.

- Ce doit être Spock, réagit Kirk immédiatement.

- Non, Jim. Cette question est résolue depuis longtemps, dit le Vulcain. Sola, vous devez partir avec lui. Si vous détournez l'attention du champ focal, je m'en sortirai grâce à mes pouvoirs vulcains. Allez-y!

Un beau démenti de la vieille légende qui prétend les Vulcains incapables de mentir, pensa Sola, mais elle s'abstint de tout commentaire. Si elle choisissait Jim, ce mensonge pourrait le décider à saisir l'occasion.

- M. Spock nous ment malgré les beaux principes vulcains. Mais si vous vous dépêchiez un peu tous les deux, j'aurais ma chance. Monsieur Spock, vous allez quitter cet endroit par tous les moyens à votre disposition et sans contestation. C'est un ordre!

\* \* \* \* \*

- Capitaine, je suis incapable d'obéir, répondit Spock après un silence. Certaines choses vont au-delà de la discipline du service.

Sola les regarda alternativement. Le choix était entre ses mains. Définitivement!

Mais elle ne pourrait pas choisir. Ils allaient mourir tous les trois. II n'était pas question de les abandonner.

Impossible choix... Des souvenirs lui revinrent: sa première vision de Kirk dans la clairière, son expression fatiguée, mais décidée et volontaire, son soulagement en apprenant qui elle était... Kirk revenant de la mort parce qu'elle ne le laissait pas partir... Kirk la renvoyant à Spock pour le libérer des chaînes et des vautours... Kirk contre le dragon... Kirk avec sa massue pour la protéger d'humanoïdes deux fois grands comme lui... Kirk vendant son âme à la Totalité pour offrir à son ami liberté et bonheur avec la femme qu'il aimait...

Et Spock, qu'elle avait vu tirer sur ses chaînes, chasser les vautours pour échapper aux ténèbres... pendant si peu de temps. Il avait été ouvert et vulnérable. Il ne s'était pas réfugié derrière la Grande Muraille de Vulcain pour mourir de ses contradictions. Il leur avait fait face, ainsi qu'à elle, la tête haute. Et il n'avait pas oublié Kirk un instant, ni le prix que son ami était prêt à payer pour sa libération. Impossible de choisir entre deux hommes de ce calibre. Ce

serait trahir l'autre. Et celui qu'elle sauverait la haïrait d'avoir causé la mort de son T'hyla. Pourtant, ne pas se décider serait les trahir tous deux...

Une voix résonna dans son esprit:

- Vous percevez la difficulté du problème..., dit Soljenov. Voyez-vous, ma chère, votre Méphistophélès personnel, c'est moi! Quel prix payeriez-vous pour qu'aucun d'eux ne connaisse jamais votre choix parce que vous n'auriez pas à choisir ?

- Que demandez-vous?

- Beaucoup plus que votre âme.

\* \* \* \* \*

McCoy, Dobius et Gailbraith avaient atteint les limites du champ psionique. II n'était pas détectable sur les senseurs, mais ce que le médecin en percevait lui fit froid dans le dos.

Le grand Tanien s'était également arrêté; ses jambes semblaient paralysées par le conflit d'intérêt opposant ses deux cerveaux.

Gailbraith s'adressa à McCoy:

- Vous devez faire l'expérience de l'Union. Le moment est venu.

Il toucha le visage du médecin qui serra les dents pour ne pas s'y opposer.

- Sortez-les de là!

- Nous devons d'abord y entrer, avec l'aide de M. Dobius.

L'esprit de Gailbraith conduisit la conscience individuelle de McCoy à la frontière de l'Union. C'était terrifiant sans être désagréable. Il pouvait voir à travers les yeux de l'ambassadeur, capter les sensations de son corps massif et partager son extraordinaire résolution. Lui et McCoy pénétrèrent dans l'esprit de Dobius, tout d'abord dans le cerveau contrôlé par Gailbraith. Puis le médecin comprit qu'ils passaient à celui soumis à la Totalité.

Quel énorme flux de force mentale! Il y régnait pourtant une certaine confusion, parfois proche de la rébellion. Chaque cellule individuelle savait que le volcan était sur le point d'exploser. Mais elles étaient enchaînées à leur poste par Soljenov.

Leur perspective changea de nouveau: ils virent Sola Thane, au-dessus d'un torrent de lave en fusion. Elle faisait face à... Soljenov, debout devant un écran. Le maître de la Totalité prit conscience de la présence de Gailbraith et de ses compagnons. Pendant qu'il leur fournissait une vision globale des acteurs jouant sur cette scène en flammes, le médecin eut l'impression de regagner peu à peu sa propre conscience.

- Vous voyez, Gailbraith, docteur McCoy et associés, leur expliqua Soljenov, que l'épreuve est entrée dans sa phase finale. Sola ne peut sauver l'un d'eux

qu'en s'unissant à lui pour la vie. J'aurai alors à ma disposition les pouvoirs mentaux de celle qui est l'apogée de la liguée femelle de Zaran. Grâce à SoJa Thane, ambassadeur, le concept d'Union pourra conquérir la Galaxie de notre vivant. La fin des guerres. Tous les soucis des singletons deviendront vides de sens. L'Univers s'offre à la nouvelle vie multicellulaire.

- Si je me joins à vous, rétorqua Gailbraith. Sinon, ce sera une lutte pour la survie de la créature multicellulaire la plus forte. L'évolution s'en trouvera peut-être améliorée. Ou ce combat de titans fera paraître les échauffourées des singletons pâles et insignifiantes.

- En effet. Armageddon n'aura été que la bande annonce du grand spectacle. Un compromis n'est pas possible. Votre idée subtile d'une pluralité d'Unions ne fonctionnerait pas. Une unique entité doit naître, englobant toute la Galaxie. Seule la Totalité peut l'engendrer grâce aux pouvoirs de Sola Thane.

- Pourquoi ? demanda Kirk, se mêlant au débat avec toute sa passion malgré la précarité de la situation. Pourquoi la pluralité et la diversité conduiraient obligatoirement à l'inimitié ? Même nous, les singletons, avons appris l'amitié, l'amour - une union qui ne signifie pas absorption ou assimilation. Pour nous, votre concept d'Union signifie la perte de notre identité. En revanche... ( Kirk fit un geste en direction de Spock et de SoJa) notre type d'union est la célébration de l'individualité, de la différence. Il n'y a pas d'amour, pas de passion, pas d'amitié, et pas de choix personnel qui ne se fonderait pas sur le un unique et irremplaçable. C'est pour cette raison que nous luttons contre l'Union obligatoire au prix de nos vies. Mais pourquoi deux Unions ne pourraient-elles pas s'appréhender de la même manière ? Dans l'amitié entre des entités uniques, ou dans l'amour ? Qu'est-ce qui empêcherait cela ?

- La quête du pouvoir. Une entité grandit, ou meurt.

- Les enfants grandissent. Les adultes aiment.

- Vous avez la chance, capitaine, d'être un adulte de votre espèce. Je suis un enfant de la mienne. La forme adulte de mon espèce n'est pas encore connue. La chenille possède-t-elle la vision du futur papillon ? Elle doit néanmoins tisser son cocon. Mais nous nous éloignons de ce qui nous préoccupe... (Il s'adressa à SoJa:) Vous n'avez pas beaucoup de temps, et eux encore moins. Quelle est votre décision ?

- Soja, insista Kirk, pas de marché ! Prend Spock. Je m'en sortirai.

- Et quel marché tu conclurais, toi ? Et avec qui ? Non, si je refuse la proposition de Soljenov, il te laissera mourir. Comment Spock et moi pourrions-nous continuer à vivre ?

- C'est vrai, intervint Spock. Sauvez le capitaine. J'y arriverai par mes propres moyens.

- " Pourrais-je vivre en sachant que vous vous êtes sacrifié ? "

La remarque de Sola sonnait comme la citation d'un souvenir commun.

- Si c'est nécessaire... Mais vous vivrez! Emmenez-le.

Sola Thane se tourna vers Soljenov:

- Je ne choisirai pas entre ces deux hommes.

- Vous choisissez alors la mort des deux. A moins d'accepter mes conditions.

- Non ! tonna Kirk. Soijenov, vous vouliez une âme. Vous avez découvert quel est mon prix. Je ne promets pas de ne pas vous combattre de l'intérieur.

\* \* \* \* \*

Mais je deviendrai une part de la Totalité - ou de l'Union de Gailbraith , ou même le pont jeté entre les deux. Cela peut conduire l'ambassadeur à se joindre à vous. Mon vaisseau, SoJa et Spock s'en iront en toute liberté, qu'ils le souhaitent ou non.

- Intéressant, capitaine. Croyez-vous que j'attache autant de valeur à votre âme?

- Oui.

- Gailbraith, demanda Soljenov, est-il vrai que vous apprécierez que le capitaine forme une liaison entre nous?

- Peut-être, répondit l'ambassadeur, s'il intègre d'abord mon Union.

- Et si vous ne me rejoignez pas?

- Je m'interroge sur un point. Lorsque j'aurai la réponse, je vous révélerai la question, ainsi que ma décision.

- Quand j'aurai répondu, moi aussi, à une question, dit Soljenov avec un rire sarcastique, et si j'accepte l'offre du capitaine, je vous le laisserai peut-être.

Spock regarda Kirk par-dessus le gouffre de feu avec un expression dure:

- Je ne demande ni n'accepterai que l'on se sacrifie pour moi.

- Je ne me sacrifie pas. J'ai développé.., une attirance pour le concept d'Union. Il est le dénouement élégant d'un problème autrement insoluble, Spock. Nous avons fait tout ce que nous pouvions, et il n'y a pas d'issue selon nos paramètres. Je refuse de vous la prendre, et de vous voir avec elle. Je ne peux pas m'en aller. Vous ne le pouvez pas. Elle non plus.

L'impasse. Mais avec ma solution, je sauve l'Entreprise et je m'attaque à la question de l'Union. Je ne pense pas que la Totalité poursuivra sur la voie de la coercition si j'en deviens membre. Ainsi, ni vous ni moi ne seront seuls.

Spock se positionna au bord de la saillie rocheuse.

- Dès que vous tenterez de mettre en pratique cette solution, je ferai en sorte qu'elle soit sans objet, dit-il en regardant la lave bouillonnante.

- Spock! hurla Kirk.

- Cette option est annulée, coupa Sola. Soljenov, aucun des deux ne peut être à vous. Ni à moi.

Elle avait levé la tête, et McCoy sut qu'il se souviendrait de l'expression de son visage tant qu'il vivrait.

- Tous deux ont leur mission et leur chemin dans la vie. Et j'ai le mien. Nos routes se sont croisées. Elles divergent à présent. Je ne peux ni rester ni m'en aller avec l'un d'eux. Je sais depuis le début qu'il n'y aura pas de vie possible pour deux d'entre nous avec la conscience de la souffrance, ou de la mort, du troisième. Je vais demeurer avec vous, Soljenov, non pas pour vous servir d'arme, mais avec toute ma capacité d'union éveillée. Ce sera mon problème, et peut-être le vôtre. Vous laisserez l'Entreprise et tous les Argunov et les Z'Ehlah partir. Vous et moi débattons ensuite de notre forme adulte jusqu'à ce que le papillon émerge de la chrysalide.

- Non ! s'exclama Kirk.

McCoy se demanda si l'un de trois voyait les choses telles qu'elles étaient. Sola était-elle en train de mentir pour leur faire croire qu'elle s'en tirerait bien? Ou avait-elle réellement compris qu'aucun des deux amis ne pourrait être sien ? Et certainement pas les deux

- Sola, poursuivit Kirk, tu ne vas pas " partir dans la nuit ". Tu mérites mieux!

- J'ai eu mieux, aujourd'hui, grâce à vous deux. Cela me restera... Il existe un postulat, monsieur Spock, que nous n'avons pas étudié. Si j'étais de l'espèce du capitaine, et dans d'autres circonstances, je la considérerais sans doute. Mais dans mon espèce, la contrainte est d'ordre biologique.

- De quel postulat voulez-vous parler?

Les yeux de Sola Thane s'illuminèrent de triomphe.

- Celui de la monogamie, monsieur Spock.

\* \* \* \* \*

McCoy surprit le regard abasourdi qu'échangèrent Spock et Kirk, mais il ne fut pas capable de l'interpréter. Dans un silence pesant, SoJa s'adressa de nouveau à Soljenov:

- Sortez-les de là maintenant.

- Telles n'étaient pas mes conditions, dit-il avec dureté. Et cela ne répondra pas à la question de Gailbraith, n'est-ce pas?

- Non, cela ne répondra effectivement pas à ma question, dit l'ambassadeur.

- Mais, au nom du ciel, quelle est votre question? explosa McCoy, exaspéré.

- Je la pose en mon nom, docteur, et elle a toujours concerné l'union des individus contre le concept d'Union. Si le capitaine a raison et que l'amour individuel possède une puissance que l'Union ne peut ni affecter ni égaler, je dois maintenir une Union séparée, et apprendre à aimer. Si le capitaine a tort, nous aurons intérêt à nous fondre dans la Totalité, selon le projet de Soljenov. Elle sera la seule possibilité pour éviter le chaos. (Il secoua la tête. ) Mais de simples offres de sacrifice ne seront pas suffisantes. L'interrogation sur l'amour ne se terminera pas ici.

- Elle doit trouver réponse, dit Soljenov catégoriquement. Sola Thane, j'accepte votre offre, à une condition. Si cet amour a assez de puissance, et s'il existe réellement entre vous trois, et non entre un couple, si ce que vous avez en commun est plus fort que mon Union, la preuve peut en être faite. Si vous les amenez tous deux vers vous, sans vous lier pour la vie à aucun... je les laisserai partir avec leur vaisseau et leurs âmes, et même les Argunov qui choisiraient de les suivre. Ensuite, vous et moi élaborerons la vie multicellulaire adulte.

Sola contempla l'abîme qui s'ouvrait à ses pieds. McCoy étudia l'étroit tuyau par lequel Spock pourrait tenter de franchir le gouffre, s'il n'y avait pas le champ psionique pour le handicaper... et s'il était moitié singe, moitié acrobate, et entièrement dément. Les prises, du côté de Kirk, représenteraient une voie encore plus dangereuse. Même de l'extérieur, le médecin sentait le champ de forces psionique se déplacer vers les deux hommes en transportant... quoi ? Une sorte de plaisir transmis directement aux terminaisons nerveuses ?

Spock fut frappé par l'effet comme par un coup bas... La nature du phénomène était perceptible à travers les champs tumultueux de la Totalité: un tentacule ardent se faufilant dans les centres cérébraux du plaisir pour arriver aux points neurologiques réservés aux liens symbiotiques. Ces points présentaient, bien entendu, un potentiel très puissant chez le Vulcain. Mais, et cela surprit quelque peu le médecin, ils étaient pratiquement aussi forts chez Kirk. A chaque nouvelle perte, il s'était accroché à son devoir, à ses amis et au type de vie qu'il avait choisi parmi les étoiles. Cette fois, face à une femme qui était son égal, qui était l'égal des deux, le bon vieil antidote du vaisseau et des étoiles ne remplissait plus sa fonction.

Les deux hommes étaient exposés et vulnérables ; McCoy sentit Spock résister et se raidir lorsque le tentacule s'enfonça dans les centres cérébraux qui désiraient plaisir et durée depuis si longtemps. Le Vulcain vacilla au bord de sa corniche.

Puis Sola s'adressa mentalement à lui avec le sens mystérieux qui lui servait à créer le lien d'accouplement. Nous sommes unis, Spock.

Mais elle n'avait pas coupé la connexion qui la reliait à Kirk. Le capitaine tremblait de tous ses membres, victime de la même agression des forces psioniques. Il trouva néanmoins les ressources pour encourager son ami:

- Spock, allez vers elle. Tout de suite. Nous sommes unis. Ils ne nous briseront pas. Aucun de nous ! Vous allez y arriver, et moi aussi. Vous aviez raison, c'est parce que nous sommes trois, ensemble...

Le Vulcain regarda Jim par-dessus l'abîme infernal.

\* \* \* \* \*

- C'est un ordre, monsieur Spock, murmura Kirk. J'aurai besoin de... votre aide.

Le Vulcain se mit en mouvement. McCoy espéra n'avoir plus jamais à assister à une telle scène: tremblant comme s'il était victime d'une maladie nerveuse, Spock riva son regard sur Sola et posa un pied sur le tuyau. Sa démarche reflétait l'effort de volonté inimaginable requis pour ne pas succomber au chaos neurologique qui régnait dans son cerveau. Il était aidé par la volonté de Sola de l'amener à elle. Peut-être celle de Kirk s'y ajoutait-elle.

McCoy doutait que Spock soit parvenu à marcher sur ce fil tendu dans sa forme normale. Quoique... Le Vulcain lui réservait toujours des surprises, notamment quand la vie de son capitaine était en jeu.

Mais il n'aurait en aucun cas pu garder l'équilibre sur ce tuyau instable en étant attaqué par cette force effrayante. Pourtant, il le faisait. Un jeune homme blond vint se placer derrière SoJa, lui offrant un point d'ancrage pendant qu'elle avançait vers Spock. Kirk paraissait soudé dans le triangle. La distance entre l'extrémité du tuyau et la corniche de Sola semblait infranchissable sans élan.

Spock avait presque atteint l'extrémité quand son pied droit dérapa sur un passage glissant.

McCoy aurait voulu fermer les yeux et ne plus jamais les rouvrir.

Spock parvint à se retenir d'une main au tuyau. Celui-ci, sous l'effet de la masse, fit ressort et remonta. Profitant de la dynamique du mécanisme et de l'appui qu'il put prendre d'un pied sur la paroi, Spock s'élança vers Sola.

Franchir près de quatre mètres de cette manière relevait de l'exploit impossible. Spock et Sola semblèrent ne même pas pouvoir se toucher du bout des doigts... Spock allait retomber vers le magma rouge... Mais leurs mains se joignirent et le Vulcain atterrit sur la corniche.

McCoy respira.

Pendant un court moment, les deux miraculés se tinrent simplement la main pour se convaincre du succès de ce sauvetage. Puis ils se séparèrent et se tournèrent vers Kirk.

Son refuge commençait à être sérieusement érodé par les flots de lave montants. Jim paraissait à bout de force. McCoy préféra ne pas penser aux conséquences médicales de cette atroce journée sur son organisme. Impossible de concevoir qu'il puisse longer la paroi, avec les prises qu'elle offrait, dans cette chaleur infernale et en résistant à l'effet du plaisir direct. Le médecin connaissait évidemment les résultats des expériences sur les rats. Sous l'influence d'un plaisir incessant et intolérable, un animal se roulait en boule et restait ainsi jusqu'à la mort.

Une fatigue extrême se lisait dans les yeux de Jim. Il savait Spock hors de danger. S'il se laissait simplement aller, son ami et SoJa seraient ensemble. La Totalité ne pourrait plus leur nuire. Et il était permis d'espérer qu'ils finissent par décider de vivre...

- Jim! cria McCoy. N'y croyez pas. Ce n'est pas ainsi que ça se passerait. C'est les trois... ou rien.

Kirk réagit à cet appel : il rampa jusqu'au bord de la saillie, se releva un peu de sa position accroupie, et commença à tâtonner en direction des premières prises.

Ce fut une erreur. Les possibilités de contrôle mental de Sola avaient été portées à leur point de rupture par le soutien fourni à Spock. Elle était à deux doigts d'établir le lien symbiotique avec Spock en excluant Kirk. Ce serait condamner Jim à mort. Jamais il ne passerait de l'autre côté sans qu'elle le protège du champ psionique et le soutienne contre l'appât du plaisir direct. Il était d'ailleurs bloqué sur les premières aspérités, chancelant au-dessus du feu.

- Sola! Spock ! Vous devez lutter! Il le faut, pour Jim.

\* \* \* \* \*

Ils semblèrent déjà trop liés l'un à l'autre pour se préoccuper du sort de Kirk.

- Le triangle ne peut pas tenir! grogna McCoy. L'instabilité est inhérente. SoJa se tourna lentement vers lui. Son regard fauve était perdu dans le lointain, comme pour y trouver un recours de dernière minute.

- Non, cria-t-elle, d'une voix désespérée.

Elle tenta d'envoyer son esprit à la rencontre de Kirk, mais il refusa de se détacher de Spock. McCoy se traita silencieusement de vieil imbécile inconscient. Comment aurait-elle pu connaître Spock comme elle l'avait connu, corps et âme, et l'accompagner dans sa traversée de ce gouffre, sans le vouloir à jamais avec elle? Et comment Spock pourrait-il ne pas désirer la même chose? Et vous serez une seule chair... Peut-être le couple était-il une réalité indépassable.

Spock sembla soudain briser le carcan qui l'immobilisait et avança pour rejoindre Kirk sur sa paroi. Cette acte ramena Sola à un autre niveau de conscience. Elle essaya d'atteindre mentalement Kirk... d'atteindre les deux ! McCoy sentit de nouveau l'immense effort déployé pour rétablir le triple flux. Kirk fut parcouru des spasmes, d'une qualité différente pourtant, et se remit à avancer centimètre par centimètre. Spock partit à sa rencontre. McCoy comprit alors qu'il avait eu raison: ils allaient sortir vainqueurs de cette épreuve à trois. Mais comment pourraient-ils surmonter le choix de vie ou de mort qu'ils avaient affronté? Et vivre en sachant qu'il y en aurait d'autres? Tôt ou tard, une décision irrévocable devrait intervenir, prise sur l'instant, sans possibilité de tergiverser...

Et cet instant était peut-être venu...

\* \* \* \* \*

McCoy subit un autre changement de perspective. Il se retrouva entraîné par Gailbraith dans un couloir.

L'ambassadeur avait décidé de se rendre sur les lieux de l'action pour ne plus n'être qu'un spectateur informé par hologramme.

Soljenov avait ressenti le même besoin et approchait aussi du cratère.

McCoy n'avait qu'une angoisse : arriver trop tard.

## Chapitre XXXII

Kirk, toujours accroché à la paroi, était incapable de faire le moindre mouvement, Il était resté seul pendant trop longtemps, et en sachant pourquoi. Une impulsion le poussa à rejoindre l'Union. Il ne serait pas un poids pour les deux amants, les accablant de sa solitude et de sa mortalité. Sola tentait à présent de revenir vers lui. Spock était en route. Mais il était trop tard.

Kirk lança un appel mental... Il ne leur était pas destiné, ne visait pas la Totalité, mais l'Union de Gailbraith. Elle promettait la guérison dans un abri sûr, un foyer. Et personne n'aurait à souffrir de ce choix.

" Venez. "

La voix mentale de Gailbraith répondit à son appel. " Je vous aiderai. "

Jim sentait la force de l'ambassadeur le soutenir, combattre la Totalité pour le protéger. C'était une lutte de titans - dont il était l'enjeu.

Le volcan redoubla d'activité. Le dénouement, tout au moins de cet épisode-là, était imminent. Les puissants champs psioniques menaçaient de l'arracher à la paroi...

SoJa essaya également de le soutenir, mais une sorte de fureur l'empêchait d'accepter son aide. Il ne la blâmait pourtant pas : une femme comme elle devait faire ce qu'elle avait fait, et éprouver pour Spock ce qu'elle éprouvait. De plus, il avait voulu cela pour eux, il les y avait poussés. Mais au plus profond de son être, Jim souhaitait qu'elle ne veuille que lui. Non! C'était plus compliqué. Peut-être avait-il souhaité que le triangle tienne éternellement.

Mais cela ne serait pas.

SoJa l'interpella avec une telle puissance qu'il fût contraint de réagir. Elle l'accompagnait avec la même intensité qu'elle avait déployée pour Spock. Le poids qui l'immobilisait s'en trouva allégé. Il tendit la main et agrippa une nouvelle prise.

Puis il reçut à son tour la colère de la Zaranne : " Je t'avais dit que je ne pourrai répondre de ce j'éprouverais pour un Spock libéré de ses chaînes. "

Le Vulcain avança vers Kirk avec une prudence infinie, bien plus grande que lorsqu'il avait marché sur sa corde raide. Son esprit transmettait énergie et volonté à son ami, positionnant presque ses pieds et ses mains sur les prises.

Mais la colère était également présente dans ses pensées. " Je vous avais prévenu de ne pas vous sacrifier, surtout pas de cette manière. "

Kirk n'avait rien à répliquer à cet argument. Spock avait menacé de se jeter dans la lave pour empêcher son capitaine de rejoindre la Totalité. Jim avait pourtant défié Spock et appelé Gailbraith à l'aide, alors même que le Vulcain était en chemin pour le secourir...

Savoir qui devait être furieux contre qui serait un objet de débats des plus fascinants.

L'attraction de l'Union se faisait plus forte... Gailbraith venait vers lui, comme un guide et un protecteur.

Il proposait un nouvel univers à explorer, un univers que Kirk avait voulu ignorer et qu'il avait même méprisé. Un univers qui n'était pas dépourvu d'intérêt.

\* \* \* \* \*

Jim savait qu'il pouvait constituer le lien entre les titans. Gailbraith ne rejoindrait pas la Totalité sans avoir mis certaines choses au point avec Soljenov. Celui-ci n'avait pas obtenu les trois éléments nécessaires à la conquête de la Galaxie. Il serait obligé d'opérer un repli, d'entrer en négociation avec Gailbraith-Kirk, même si cela devait prendre mille ans.

Peut-être n'existait-il que cette voie pour sauver l'Entreprise et la Galaxie. Son devoir était alors de la suivre.

Une seule pièce ne s'adaptait pas au puzzle. Le capitaine savait laquelle.

SoJa et Spock progressaient vers lui, l'esprit libre de colère. Ils avaient besoin qu'il vive, qu'il fasse confiance à ce qui les unissait, et non à l'Union.

Kirk saisit la main tendue de Spock.

Les doigts fins du Vulcain lui indiquèrent où s'agripper.

- Monsieur Spock, on peut toujours compter sur vous pour fournir réconfort et encouragement..., murmura-t-il.

### Chapitre XXXIII

McCoy, Gailbraith et Dobius arrivèrent au bout du couloir qui débouchait sur la corniche de Sola un rien après Soljenov, juste à temps pour voir Spock tendre la main vers Kirk, et celui-ci la saisir, après une longue hésitation.

A l'intérieur du champ de forces psionique de la Totalité, le médecin percevait le courant qui circulait entre les trois amis. Kirk progressait lentement, à demi tiré par la main d'acier du Vulcain. Les prises s'effritaient avec la montée de Ja lave; les appuis de Spock semblaient plus une vue de l'esprit qu'une réalité.

Sola avança à pas prudents pour essayer de leur venir en aide. Soljenov se dirigea simultanément vers la Zaranne. De toute évidence, il avait renoncé aux armes psioniques pour revenir à un niveau plus primitif de confrontation physique.

McCoy s'interposa.

Soljenov ne parut même pas le remarquer. Il allait sans doute lui passer dessus sans hésiter.

Ils se trouvaient à un pas du rebord du cratère. Le médecin avait conscience qu'il ne pourrait pas arrêter cet homme, et moins encore l'entité multicellulaire qu'il était en réalité. Soljenov devrait pourtant lui passer sur le corps avant de s'attaquer à Sola et aux deux hommes.

\* \* \* \* \*

Mais McCoy fut simplement écarté du chemin, avec peu de ménagement, par une force dont il ne concevait pas les limites. Il se retrouva contre le mur du couloir, relativement en sécurité. Sa place était maintenant occupée par un ambassadeur de la Fédération. Le médecin n'avait jamais " goûté " à puissance pleinement épanouie de Gailbraith. Voilà donc ce qu'était cette nouvelle espèce! Une force capable de s'opposer à la Totalité de Soljenov selon ses règles, même ici, sur son propre terrain.

L'affrontement titanesque que Soljenov avait prédit allait avoir lieu. Et s'il avait eu raison ? S'il était impossible à court terme que deux, ou plus, de ces

entités existent séparément? Si la fusion en une seule Union était l'unique solution?

Assistaient-ils à la déclaration d'une guerre qui ferait passer Armageddon pour une bataille de polochons?

- J'ai la réponse à ma question, annonça Gailbraith.

- Nous n'avons obtenu aucune réponse, répliqua Soljenov prêt à balayer Gailbraith comme il l'aurait fait avec le médecin. Nous venons de voir un capitaine préférer un vieux schéma à un neuf. Et pourtant, il a été tenté par le concept d'Union, et il vous a appelé. Félicitations. Mais vous n'avez pas su trouver la bonne tentation.

Sotjenov parut ne plus voir l'ambassadeur:

- Capitaine, vous avez envisagé de rejoindre l'Union seul. Mais au plus profond de vous-même, vous savez que la véritable tentation est ailleurs. Sola avait raison. Le Vulcain et vous ne pourrez pas continuer à l'aimer, ou à être aimés d'elle, si vous restez des singletons. Cette possibilité existe dans la Totalité. Elle offre une place pour cet amour, sans nécessité de sacrifice. Vous croyez tous trois avoir choisi le sentiment d'amour et d'amitié que vous éprouvez les uns pour les autres. C'est faux : vous avez choisi sa destruction. A moins de venir avec moi.

Kirk et Spock, concentrés sur la périlleuse progression du Terrien le long de la paroi brûlante ne répondirent pas, mais SoJa répliqua sans tourner la tête

- Nous nous sommes choisis. Ce choix ne se mesure pas au temps que nous passerons ensemble ou pas. Il ne se mesure pas du tout. Vivre mille ans, sans jamais nous revoir, n'y changerait rien.

- C'est ainsi que les choses seront. En vertu des termes de notre pacte, s'ils vivent, vous viendrez avec moi.

Kirk sursauta en entendant ce verdict. Les minuscules saillies sur lesquelles tenaient ses pieds cédèrent et il glissa. Spock le retint par le poignet. Pendant un temps qui parut durer des siècles, McCoy vit ses deux amis osciller au-dessus de l'enfer liquide. Sola essaya d'approcher davantage.

Dans le regard de Soljenov, le médecin lut l'intention d'une nouvelle et ultime épreuve. Mais Gailbraith n'entendait pas laisser passer son antagoniste. Ils s'empoignèrent, force contre force, esprit contre esprit, toute la puissance de leur deux Unions focalisée sur leurs corps. Les deux champs psioniques entrèrent en contact avec fracas.

L'endroit était trop exigü pour mener une véritable lutte ; jamais guerre ne s'était déroulée dans un espace si restreint.

- Ils ont réussi, dit Gailbraith sans desserrer les dents. Si l'amour individuel peut supporter les épreuves que nous avons imaginées, et même celles que nous n'attendions pas, il a toujours sa place dans la Galaxie. Et... nous avons

la nôtre. Peut-être l'amibe peut-elle enseigner certaines choses au papillon. Je ne fusionnerai pas avec vous. Je vous propose l'amitié. Ou la guerre.

Soljenov ne répondit pas. Il parut se concentrer encore davantage. Dobius avança comme un pantin désarticulé en direction de Sola. Le Tanien au double cerveau tenait lieu de champ de bataille aux duellistes Soljenov le manipulait, et Gailbraith luttait pour lui arracher les commandes.

Sola était presque arrivée à hauteur de Spock. Le géant Tanien n'aurait aucun mal à les secourir.., mais n'allait-il pas les projeter dans la lave bouillonnante qui s'approchait de leurs pieds?

McCoy s'élança ; il n'avait pas la moindre chance d'arriver à temps. Soljenov avait-il réellement l'intention d'utiliser Dobius afin de les détruire si près du but?

Pour la première fois, McCoy pensa que Soljenov pourrait préférer voir Sola Thane morte plutôt que la laisser repartir. Ou s'unir avec un autre. Cet aspect avait-il joué un rôle dans cette incroyable mise en scène? Cet homme, se dit le médecin, était le noyau d'un nouvel être supérieur, mais il luttait depuis des années contre cette frêle femme. Un combat de titans dont il n'était pas sorti vainqueur. Avait-il voulu savoir ce qui l'attirait vers un homme? Ou déterminer précisément quelle " tare " en lui la dégoûtait à ce point.

McCoy vint se camper devant le maître de la Totalité:

- La violence, dit-il. Vous avez fait la vieille erreur qui vous avait contraint à quitter la Terre. La chose qu'elle ne pourra jamais accepter. Arrêtez maintenant ! Si vous continuez, elle ne vous pardonnera pas. Et elle ne survivra pas.

Le médecin n'était pas sûr d'avoir été entendu par Soljenov. Mais il avait au moins réussi à créer une diversion. Le visage de Gailbraith se tendit sous l'effort. Soljenov résistait toujours. Le choc des forces mentales semblait amplifier les grondements sinistres du volcan.

Les mouvements hachés et pénibles de Dobius redevinrent souples et aisés, ses cerveaux n'écoutant plus qu'un seul maître.

- Capitaine, appela-t-il en avançant sur des prises inaccessibles à quiconque n'aurait pas eu sa carrure. Le Tanien et Sola aidèrent Spock à ramener le capitaine épuisé. Puis, le Tanien les fit passer l'un après l'autre sur la terre ferme.

Le sol commença à trembler avec force. Le volcan se déchirait!

Soljenov lâcha Gailbraith et recula d'un pas.

- Docteur, votre argument n'est pas dépourvu de poids. Mais je ne peux adhérer à vos prémisses. Une créature multicellulaire ne considère pas la cooptation des amibes comme un acte de violence. Cela est également mon point de vue. Je constate cependant que certaines amibes ne sont pas adaptées à mon

objectif. (Il regarda Kirk et Spock. ) Le libre arbitre semble générer une certaine puissance. J'étudierai la question.

Il s'approcha de SoJa, qui reprenait son souffle en compagnie des deux amis.

- Nous partons. Le volcan se détruira dans environ quatre minutes. Les autres ont déjà rejoint mon vaisseau. Dès que vous aurez honoré votre promesse, Les cinq personnes pourront se téléporter.

- Ne t'en va pas, dit Kirk à la Zaranne.

- Je suis obligée.

- Tu en as fait assez. Tu mérites une récompense. Nous, je veux dire nous trois, avons résolu notre problème immédiat. Nous résoudrons les autres. Viens avec nous.

- Je suis du même avis, dit calmement Spock.

Elle sourit, mais ses yeux brillaient trop pour que ce soit de joie.

- Je ne peux pas. J'ai donné ma parole à Soljenov en échange de vos vies. Et ma tâche n'est pas accomplie. Si je vais avec lui, l'Entreprise partira, et les Argunov et Z'Ehlah de mon peuple regagneront leur liberté. Je ne crois pas que la conquête violente de la Galaxie sera à l'ordre du jour de la Totalité quand Soljenov et moi aurons fini de concevoir sa forme adulte.

Kirk s'adressa à Soljenov:

- Promettez-lui de renoncer à la force dès maintenant. Et ne vous opposez pas à son choix.

- Elle a choisi de me suivre. Elle n'en a pas terminé avec la Totalité, ni avec moi. Sinon, elle n'aurait pas pu vous faire traverser la jungle et le champ de forces sans s'unir irrévocablement à l'un ou l'autre.

- Son incapacité de créer un lien nuptial a d'autres raisons, intervint Spock. SoJa, aucun problème insoluble n'existe. Je ne suis pas blessé par ces événements. Jim non plus. Les décisions que vous prendrez ou ne prendrez pas ne nous feront pas souffrir. Sauf celle... de partir. Je vous demande également de rester.

Elle toucha la main de Spock, deux doigts tendus contre les siens, et prit aussi celle de Jim.

- Ce qui nous unit persistera. Mais nous devons nous séparer ici. Je m'en vais. Et je ne reviendrai pas. Je m'en vais avec la Totalité, non dans la Totalité. Je dois être libre de faire certains choix. D'autres me sont interdits. Tant qu'il y aura du danger, je ne formerai pas un lien symbiotique pour devenir une arme... ou fournir un otage à quelqu'un. Et certainement pas... ( sa voix menaçait de se briser) deux otages.

Sola Thane se redressa:

- Je ne l'ai pas dit, mais avant d'en perdre le droit: Spock, je vous aime.

Elle empêcha le Vulcain de lui répondre:

- Non, ne dites rien. Jim, je t'aime, librement et pour toujours.

Elle posa un baiser sur ses lèvres. Kirk l'attira vers lui. McCoy crut un instant qu'il ne lui permettrait pas de partir.

Le volcan leur rappela sa dangereuse réalité et cracha quelques fragments brûlants de lave. Sola s'éloigna de Kirk, ses lèvres dessinant un " Adieu " muet.

Elle guida la main de Spock vers son visage, puis se tourna vers Soljenov.

- Votre communicateur va fonctionner, Vulcain, dit le maître de la Totalité après avoir appuyé sur un bouton de sa ceinture. Vous avez approximativement une minute.

Il prit SoJa par le bras et commença à courir dans le couloir. La Zaranne fit un dernier signe à Kirk et à Spock. Son regard se posa finalement sur McCoy:

- Merci, docteur. Prenez soin d'eux pour... Le volcan lui coupa la parole.

Soljenov accéléra sa course, et ils furent bientôt hors de vue.

- Le communicateur, monsieur Spock, dit Jim. Spock Je prit et l'ouvrit.

- Spock à l'Entreprise. Cinq personnes à remonter. Immédiatement.

McCoy était persuadé que cela ne marcherait pas. Trop d'interférences.

Ils allaient mourir ici.

La voix d'Uhura lui redonna espoir:

- Compris, monsieur. Nous recevons votre signal. Téléportation, énergie!

McCoy vit la lave monter encore et lécher le bord de la corniche. Il entendit une autre détonation qui devait provenir du premier étage d'un vaisseau à propulsion thermique.

Puis le rayon téléporteur les enveloppa.

## Chapitre XXXIV

Kirk retrouva sa passerelle. Ses mouvements n'étaient pas empreints de leur aisance habituelle, mais la chape d'épuisement avait disparu. Il n'était plus qu'éreinté.

Il ne fit aucun effort pour dissimuler son état au Vulcain ou au médecin qui le suivaient. Le capitaine se laissa glisser avec gratitude dans son fauteuil de commandement.

- Monsieur Spock, j'attends votre rapport, dit-il. L'officier scientifique se redressa des écrans de sa console et se retourna

- Au sujet du vaisseau?

- Bien entendu, monsieur Spock!

- Nous avons repris le contrôle de l'Entreprise. Soljenov a tenu parole et a libéré notre équipage. Gailbraith confirme que plus personne n'est entre les mains d'une entité étrangère ; il a également rendu ceux dont il s'était emparé

pour faire contrepoids. M. Dobius va bien et ne présente aucune séquelle. Le vaisseau de sauvetage a pu quitter le volcan et se trouve en route pour Zaran.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent pour laisser passer Gailbraith.

- Ambassadeur, quels sont vos projets? demanda Kirk. Devons-nous vous transporter sur Zaran?

L'ambassadeur secoua la tête.

- J'ai d'abord à présenter un compte rendu de ma mission et de ses conséquences au Conseil de la Fédération et à certains groupes de Nouveaux Humains ou d'Unions. Je ferai valoir que le libre arbitre est d'une importance capitale dans les décisions concernant ces nouvelles entités. Le commandant suprême de Starfleet sera également mis au courant de votre rôle dans le processus qui m'a amené à cette conclusion. Je ne manquerai pas de lui confirmer qu'il a choisi son serviteur Job avec..., sagesse. Sans lui préciser que j'avais pris les dispositions qui ne lui laisseraient pas d'alternative.

- Je vois, dit Kirk. Avez-vous trouvé qui a choisi M. Spock?

- Je crois que cela a dû être le diable lui-même, répondit Gailbraith en souriant. Messieurs, je voudrais vous présenter mes excuses dans la mesure où elles peuvent vous être d'un certain réconfort. Je n'avais pas prévu que les choses prendraient cette tournure.

L'expression de Jim se durcit:

- Non, vous n'avez pas prévu ce qui s'est réellement passé. Mais vous avez voulu vous servir de moi, de nous, de mon vaisseau., et d'elle. Ambassadeur, je vous suis reconnaissant de votre aide à certains moments cruciaux. Je vous félicite de votre prise de conscience sur le plan du libre choix. Je souhaite cependant vous tordre le cou. Voudriez-vous nous laisser travailler, maintenant?

- Bien entendu, capitaine Kirk. Je serai enchanté de vous retrouver dans des circonstances plus favorables.

Gailbraith quitta la passerelle.

- II reste les oiseaux d'argent de Vulcain, dit Spock.

II avait déjà fait cette proposition à Jim il y a longtemps, après la mort d'Edith Keeler : venir guérir ses plaies sur Vulcain, se recueillir dans le désert en regardant les oiseaux d'argent voler dans ciel...

- Merci de votre offre, monsieur Spock. Je crois que nous nous remettrons mieux ici.

Nous avons subi une perte douloureuse, mais - je parle pour moi, et je ne sais ce que vous pensez, je ne voudrais pour rien au monde en avoir manqué une minute...

- Moi non plus, Jim, confirma Spock après un court silence.

- Le vaisseau zaran accélère sa course, capitaine, intervint Sulu.

McCoy, qui se tenait derrière le fauteuil de Kirk, lui posa une main amicale sur l'épaule:

- Elle s'en sortira bien, Jim.

Le capitaine suivit le vaisseau des yeux. S'il avait pu, il l'aurait poursuivi et aurait arraché Sola à la Totalité de ses mains nues ou de son esprit nu...

Ce désir demeurerait pendant longtemps. Elle avait fait son choix. Savait-elle, comme Bones l'avait sous entendu à un moment, que le triangle était instable par essence? Était-elle simplement partie pour tenir la promesse qui avait sauvé leurs vies? Par sens du devoir? Ou pour toutes ces raisons, et d'autres, qu'il ne connaîtrait jamais?

Elle était partie.

Sa voix résonnerait encore dans sa tête et le regret de ce qui n'avait pas été l'accompagnerait longtemps. Il ne regrettait pourtant pas que leurs chemins se soient croisés.

Et Spock? Les chaînes semblaient peser moins lourds, les vautours attaquaient de moins près. Le contrôle du Vulcain était plus profond, plus sûr.

Ils auraient peut-être à affronter de nouveau le concept d'Union et ses implications, bonnes et mauvaises. Pour l'instant, Jim se contentait des amibes qui l'entouraient. Et du souvenir de celle qui était venue, puis repartie.

- Ramenez-nous à la maison, Sulu, ordonna le capitaine. Distorsion facteur trois. Allons-y!

**F I N**